CINQUIÈME SECTION.

PROPHÉTIES DU NOUVEAU-TESTAMENT.

(Troisième partie du Nouveau-Testament.)

APOCALYPSE DE SAINT JEAN.

Le Nouveau-Testament se termine par un livre prophétique, la révélation (ou l'Apocalypse) de saint Jean, ou plutôt la révélation de Jésus-Christ transmise à ce disciple qu'il aimait. La plus haute antiquité avait pour ce livre une profonde vénération. Irénée (deuxième siècle), un des Pères de l'Eglise, se plaisait à raconter comment Jean l'avait expliqué à ses disciples, dont plusieurs lui étaient personnellement connus. Dans le troisième siècle, ce livre devint le texte d'une foule d'interprétations arbitraires et grossières.

Un docteur célèbre, Denys d'Alexandrie, dans son zèle pour les combattre, en vint à douter que l'apôtre Jean fût réellement l'auteur de cet écrit. Il entraîna quelques docteurs grecs dans le même scepticisme, et ceux-ci en vinrent tantôt à affirmer, tantôt à nier l'authenticité de cette révélation. Au quatrième siècle, l'empereur Constantin ayant embrassé publiquement le christianisme, la position temporelle des pasteurs ayant affaibli la foi et la vie chrétienne, ceux-ci ne se donnèrent presque plus la peine de lire l'Apocalypse. Mais plus tard, au sixième siècle, Mahomet étant devenu maître d'une grande partie de l'Orient, et persécutant cruellement l'Eglise, les doutes que quelques docteurs grecs avaient conservés sur l'authenticité de ce livre, se dissipèrent et disparurent complètement; toute l'Eglise d'Orient, d'accord avec celle d'Occident et avec celle des deux premiers siècles, reconnut l'Apocalypse comme une révélation de Dieu.

Ainsi se vérifia cette parole d'un ancien docteur : « Ce livre est le livre de la croix; il a été donné à Jean dans son angoisse; il a toujours été plus estimé et mieux compris dans les temps de douleur et sous la persécution. »

Quant à l'époque où il fut écrit on peut présumer, d'après les données d'Irénée, que Jean l'écrivit vers l'an 95 ou 96, c'est-à-dire près de la fin du règne de Domitien.

L'Apocalypse renferme pour nous plusieurs choses obscures, des prophéties non accomplies dont l'intelligence ne peut jamais être bien claire avant leur réalisation. L'élévation, la concision du style, l'abondance des images concourent aussi à rendre assez difficile l'explication de ce livre. On s'est efforcé dans les pages suivantes de présenter ce qu'il y a de plus clair et de plus compréhensible d'après les travaux des exégètes croyants, soit anciens, soit modernes. L'un des plus distingués d'entre eux disait sur son lit de mort : « Combien les prophètes sont obscurs pour nous ! » Nous le répéterons : les prophéties de l'Ecriture en général, et celles de l'Apocalypse en particulier, ne seront vraiment saisies dans leur véritable sens qu'après leur accomplissement. Malgré cette obscurité, et précisément à cause de cette obscurité, nous devons sonder les prophéties. « Heureux, est-il écrit, celui qui lit et ceux qui écoutent les paroles de cette prophétie, et qui gardent les choses qui y sont écrites; car le temps est proche (Apoc., I, 3).

L'expérience seule peut nous apprendre tout le bien qu'on peut retirer de cette lecture.

Jetons d'abord un coup-d'œil sur l'ensemble de l'Apocalypse; nous nous en ferons plus facilement une idée générale.

I. Introduction à la Révélation (I, 1-8).
II. La Révélation elle-même comprenant :
A. Le siècle apostolique.

Digitized by Google

1. La vision des sept étoiles et des sept chandeliers (I, 9-20).
2. Les épîtres aux sept Eglises (II, 3).

B. Les temps de l'Eglise souffrante, militante et triomphante.
1. Introduction.
a) Vision du trône de Dieu (chap. IV).
b) Vision de l'Agneau de Dieu (chap. V).
2. Les évènements prédits.

AA. Les sept sceaux.
a) Les six premiers sceaux (chap. VI).
b) Préparation au septième sceau (chap. VII).
c) Septième sceau (VIII, 1-6).

BB. Les sept trompettes accompagnant le premier sceau.
a) Les quatre premières trompettes (VIII, 7-12).
b) Cinquième trompette (IX, 1-11).
c) Sixième trompette (IX, 12-XI, 14).
d) Septième trompette (les derniers temps de l'Eglise militante).
1) Introduction (XI, 15-19).
2) Les visions elles-mêmes :
aa) La femme revêtue du soleil et le dragon (chap. XII).
bb) La bête de la mer et celle de la terre (chap. XIII).
cc) Ce que fait le Seigneur pendant la grande calamité (chap. XIV).
dd) Les sept fioles.
1) Préparatifs aux sept fioles (chap. XV).
2) Les sept fioles elles-mêmes (chap. XVI).
ee) Babylone et la bête de l'abîme (chap. XVII).
ff) Complainte sur la chute de Babylone et louange à Dieu à ce sujet (XVIII; XIX, 4).
gg) Jugement de la bête et du faux prophète.
1) Préparatifs (XIX, 5-10).
2) Destruction de la bête et du faux prophète (XIX, 10-21).
hh) Le règne de mille ans (XX, 1-6).
ii) Dernière séduction de Satan, Gog et Magog. Jugement de Satan (XX, 7-12).
kk) Le jugement dernier (XX, 11-15).

C. L'Eglise pour toujours triomphante.
1. Dieu fait toutes choses nouvelles (XXI, 1-8).
2. Nouvelle Jérusalem (XXI, 9-XXII, 5).

III. Conclusion de la révélation (XXII, 6-21).

---

1. Introduction à l'Apocalypse (I, 1-8).

Titre (1-3). *Exhortation aux Eglises* (4-8).

VERSET 1. Révélation de Jésus-Christ, que Dieu lui a donnée [1] pour montrer [2] à ses esclaves les choses qui doivent arriver bientôt [3], et qu'il a signifiée en l'envoyant par le moyen de son ange à son esclave Jean, — 2. lequel a attesté la Parole de Dieu et le témoignage de Jésus-Christ, tout ce qu'il a vu [4]. — 3. Bienheureux celui qui lit [5] et ceux qui écoutent les paroles de la prophétie, et qui garde [6] les choses qui y sont écrites, car le temps est proche.

[1] Tout ce que Jésus disait et faisait pendant sa vie terrestre lui était donné de Dieu (Jean, V, 19, 30, 36; VII, 16; XVII, 8); de même tout ce qu'il fait en

Digitized by Google

sa qualité de glorifié est l'œuvre du vrai Dieu. Aussi la révélation est-elle une révélation de Dieu.

[2] Sers le Seigneur Jésus-Christ en toute fidélité, et tu apprendras aussi à connaître par le moyen de ce livre sa volonté, son mystère, et même tu sauras si ce dernier est divin ou non.

[3] L'accomplissement de cette prophétie devait donc commencer tout de suite et continuer jusqu'à la fin sans interruption, mais avec les intervalles fixés par elle.

[4] Dans ses discours, dans son Evangile, dans ses lettres, et maintenant aussi dans la révélation (Jean, I, 14. 1 Jean, I, 1-3), puis encore par sa vie et ses souffrances.

[5] Vu la rareté des exemplaires de l'Ecriture, il était important qu'on se réunît pour les lire en commun. Les lecteurs étaient nommés *Anagnostas*. Ceux qui écoutaient, ceux qui entendaient la Parole sont appelés bienheureux (1 Thes., V, 27).

[6] Le mot du texte original signifie proprement : conserver avec soin. C'est donc un bonheur de sonder ce livre, et d'en peser soigneusement le contenu. Combien de gens qui font précisément le contraire ! »

VERSET 4. Jean, aux sept Eglises qui sont dans l'Asie [1], grâce vous soit et paix, de la part de qui est, et qui était et qui vient, et de la part des sept esprits [2] qui sont devant son trône, — 5. et de la part de Jésus-Christ, le témoin, le fidèle [3], le premier-né d'entre les morts [4], et le chef des rois de la terre [5] ! A Celui qui nous a aimés, et qui nous a lavés de nos péchés dans son sang [6], — 6. et qui nous a faits rois et sacrificateurs [7] à son Dieu et Père, à Lui la gloire et le pouvoir au siècle des siècles. Amen ! — 7. Voici, Il vient avec les nuées ; et tout œil le verra, même ceux qui l'ont percé [8], et toutes les tribus de la terre se frapperont la poitrine à cause de Lui. Oui! Amen [9]. — 8. Je suis l'Alpha et l'Oméga [10], commencement et fin, dit le Seigneur, ce qui est, et qui était et qui vient, le Tout-Puissant [11].

[1] C'est-à-dire l'Asie-Mineure, l'Anatolie.

[2] Voyez chap. IV, 5.

[3] Celui qui a scellé de son sang la vérité de son témoignage, aurait-Il pu dire et ne pas faire, prescrire et ne pas observer lui-même les ordonnances?

[4] Ne craignez donc point, vous qui croyez en Lui (17, 18).

[5] L'Apocalypse a précisément pour but de montrer comment Jésus règne au milieu de ses ennemis, et comment, à la fin, tout sera mis sous ses pieds.

[6] C'est de quoi le louent les justes arrivés à la perfection (V, 9, 10). Louons-le aussi, nous qui sommes encore pèlerins ici-bas.

[7] Voyez 1 Pierre, II, 9; les fidèles sont sacrificateurs, s'offrant eux-mêmes en sacrifice vivant, saint et agréable à Dieu, et ils sont rois en ce qu'ils règneront avec Jésus-Christ.

[8] Prophétie sur le retour de Jésus-Christ; ceux-là mêmes qui l'ont crucifié, le verront de leurs yeux. Tous ceux qui auront cru en Lui et ceux qui n'auront pas voulu y croire le verront, les uns avec joie, les autres avec effroi. Alors s'évanouiront tout d'un coup et les blasphèmes des moqueurs, leurs insolentes objections, leurs subterfuges, et les imaginations insensées des hypocrites (Matth., XXIV, 30).

[9] Oui ! Amen. Ces mots sont prononcés par Jean et par Jésus Lui-même (voyez XXII, 20). Tendons à la véritable pureté, à la vigilance, afin que rien ne puisse nous arrêter, et qu'au retour de Jésus, nous puissions aller avec joie au-devant de Lui, et qu'au cri de : Il vient ! nous puissions répondre : Oui ! Amen.

[10] Dans l'alphabet de la langue grecque, qui est celle de l'Apocalypse, l'alpha est la première lettre, et l'oméga la dernière. Cette expression signifie donc : Je suis l'Unique.

[11] De Lui, pour Lui et par Lui sont toutes choses (Rom., XI, 36).

Digitized by Google

II. La révélation elle-même.

A. TEMPS APOSTOLIQUE.

1) *La vision des Sept étoiles et des Sept chandeliers* (I, 9-20).

VERSET 9. Moi Jean, votre frère et participant de la tribulation, et du royaume et de l'attente patientée [1] de Jésus-Christ, j'étais dans l'île appelée Patmos [2], à cause de la Parole de Dieu et à cause du témoignage de Jésus-Christ. — 10. Je fus, en esprit, dans le jour du Seigneur [3], et j'entendis derrière moi une grande voix comme d'une trompette qui disait : — 11. Je suis l'Alpha et l'Oméga, le premier et le dernier; et ce que tu vois, écris-le dans un livre, et l'envoie aux assemblées qui sont en Asie, à Ephèse et à Smyrne, et à Pergame, et à Thyatire, et à Sardes, et à Philadelphie et à Laodicée [4]. — 12. Et je me retournai pour voir la voix qui m'avait parlé; et m'étant retourné, je vis sept chandeliers d'or; — 13. et au milieu des sept chandeliers, quelqu'un de semblable à un fils d'homme, vêtu d'une robe traînante [5], et ceint près des mamelles d'une ceinture d'or; — 14. sa tête et ses cheveux étaient blancs comme de la laine blanche, comme de la neige; et ses yeux étaient comme une flamme de feu [6]; — 15. et ses pieds semblables à de l'airain [7] ardent, comme embrasés dans une fournaise; et sa voix comme une voix de grandes eaux; — 16. et il avait dans sa main droite sept étoiles, et il sortait de sa bouche un glaive aigu à deux tranchants; et son aspect était comme le soleil qui luit dans sa force [8]. — 17. Et quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort [9]; et il posa sa main droite sur moi, en me disant [10] : Ne crains point! je suis le premier et le dernier, — 18. et celui qui vit, et j'ai été mort; et voici, je suis vivant au siècle des siècles, amen! et j'ai les clefs du lieu invisible et de la mort [11]. — 19. Ecris les choses que tu as vues et celles qui sont, et celles qui doivent arriver après celles-ci [12], — 20. le mystère des sept étoiles que tu as vues sur ma main droite et les sept chandeliers d'or. Les sept étoiles sont les anges [13] des sept assemblées; et les sept chandeliers que tu as vus sont les sept assemblées [14].

[1] C'est après avoir traversé bien des épreuves que le fidele recevra la couronne de gloire Déjà ici-bas, au fond de l'exil, il participe à la royauté de Jésus; l'homme qui se sent appelé à régner peut souffrir (2 Tim., II, 12).

[2] Patmos, maintenant Palmosa ou Patmo, une des îles rocheuses de la mer Egée, de 30 kilomètres de tour environ. Elle renferme de 4 à 5,000 habitants, tous chrétiens grecs, qui se distinguent, dit-on, de leurs autres coreligionnaires orientaux par leur activité et leur moralité. L'île ressemble à un observatoire d'où l'on aperçoit la mer Egée, tout l'archipel des Sporades, et même les montagnes du continent asiatique. Les anciens plaçaient l'exil de Jean à Patmos sous le règne de l'empereur Domitien, c'est-à-dire de 81 à 96 de Jésus-Christ.

[3] Le dimanche ou le jour du Seigneur était déjà célébré par les premiers chrétiens en souvenir de la résurrection de Jésus et de l'effusion du Saint-Esprit sur l'Eglise. Ce jour-là était un jour de

Digitized by Google

repos consacré au service divin. Tandis que les Juifs continuaient à observer le sabbat le samedi, les chrétiens sanctifiaient le premier jour de la semaine. C'était également un jour de repos sur sept, conformément à l'institution primitive donnée avant la loi.

4 Sept des principales villes de l'Asie-Mineure possédaient des Eglises chrétiennes entourées de populations encore idolâtres. La plus rapprochée de Patmos était Ephèse; puis venaient Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée. Elles sont énumérées dans l'ordre topographique où le porteur des lettres les trouva. Ce fut ainsi que le livre tout entier et les sept épîtres qu'il renferme, arrivèrent bientôt à leur destination.

5 Le Seigneur Jésus se présente à Jean couvert d'une longue robe, vêtement du sacrificateur de l'ancienne alliance; la ceinture d'or était le signe de la dignité royale. Jésus est le souverain sacrificateur et le roi de ses Eglises, toujours prêt à ordonner et à exécuter ce qui peut contribuer à leur paix. Les sept chandeliers d'or sont une allusion à Exode, XXV, 37. Le prophète Zacharie (IV, 2) eut une vision semblable. Voyez aussi Ezéch., XX, 26-28.

6 Les cheveux blancs signifient la sagesse et la sainteté éternelles. Remarquez que la description que Jean fait ici de Jésus est la même que celle que Daniel (VII, 9) fait de Dieu Lui-même. Les yeux semblables à une flamme de feu nous rappellent sa toute-science qui pénètre tout, et son zèle ardent contre toute espèce de mal. — Qu'Il éclaire donc entièrement notre cœur de l'éclat de ses yeux flamboyants, et qu'il n'y reste aucune cachette secrète! Heureux qui se laisse dès à présent sonder et pleinement purifier de toute malignité! Quant aux cœurs rebelles et endurcis, qui préfèrent les ténèbres à la lumière, ils seront un jour malgré eux manifestés devant Lui.

7 Le mot original désigne une composition de métaux surpassant l'or en éclat et en valeur, et l'airain en dureté : image exprimant la toute-puissance de Jésus-Christ. Qui pourrait s'opposer à Lui? Il foulera les méchants, et les réduira en poussière sous ses pieds.

8 L'homme Jésus, le Glorifié, est, par sa Parole et par son Esprit, la véritable lumière du monde; il est pour ses Eglises le soleil brillant et sans nuage de la vérité.

9 A l'aspect d'un tel éclat, le disciple que Jésus aimait, qui avait reposé sur son sein pendant le souper de la Pâque, ce Jean, éprouvé par soixante années d'apostolat, tombe comme mort aux pieds de son Maître. Si c'est avec peine que le juste est sauvé, celui qui est impie et pécheur, où paraîtra-t-il (1 Pierre, IV, 18)? Oh! Jésus, que ta majesté soit sans cesse toujours plus brillante à mes yeux! Tu me dis aussi : Ne crains point, je suis donc sauvé pour l'éternité!

10 Le Seigneur vient au secours de Jean en mettant sur lui sa main droite, et par sa Parole; c'est ainsi qu'Il dissipe la crainte de cet apôtre et le fortifie pour ce qu'il doit voir et décrire.

11 Sans Christ, le corps appartient à la mort, et l'âme à l'enfer; mais Il est pour le fidèle le Rédempteur de l'un et de l'autre.

12 Jean reçoit l'ordre d'écrire ce qu'il a vu, savoir, l'apparition de Jésus-Christ, les choses qui sont, ce qui concerne actuellement les sept Eglises et leurs conducteurs (II, III); celles qui doivent arriver ensuite, savoir, toute la révélation à partir du chap. IV jusqu'à la fin.

13 Dans l'ancienne alliance, surtout dans le prophète Malachie (III, 1), le mot ange ne signifie pas toujours une créature céleste, mais un docteur, un messager. Dans l'Apocalypse, ce nom est donné au pasteur ou conducteur d'une Eglise. Le mot grec *angelos*, d'où vient le mot ange, signifie *envoyé*, messager, synonyme d'ambassadeur (1 Cor., IV, 1. 2 Cor., V, 20. Héb., I, 14). Les messagers de Christ ne tirent leur lumière que de Lui, comme les planètes tirent la leur du soleil. Il les a dans sa main, et Il est pour eux en particulier un protecteur et un juge.

14 Les chandeliers d'or représentent les Eglises dans lesquelles doit briller la lumière de l'Evangile, et d'où cette sainte clarté doit se répandre sur tout ce qui les entoure (Philip., II, 15).

2) *Les épîtres aux sept Eglises* (II, III).

Ces deux chapitres renferment sept lettres du Seigneur Jésus-Christ aux sept

Digitized by Google

Eglises de l'Asie-Mineure auxquelles la révélation devait d'abord être communiquée. Elles contiennent des éloges et des reproches, des promesses et des menaces : c'est un miroir dans lequel toute Eglise et tout fidèle peuvent apprendre à se connaître.

Quelques auteurs ont cru voir dans ces Eglises une image des sept périodes de l'histoire ecclésiastique ; ils ont même vu dans les sept noms propres, Ephèse, Smyrne, etc, des indications étymologiques de ces diverses époques. Mais cette opinion ne peut se soutenir en présence du texte, ni par l'histoire elle-même ; elle conduit à un jugement erroné sur certaines branches de l'Eglise universelle, ou sur certaines époques de l'histoire. Voyez la note sur II, 7, et, quant à l'ordre des épîtres, voyez les notes de I, 11, et de IV, 1.

Ephèse (II, 1-7).

VERSET 1. Ecris à l'ange de l'assemblée qui est à Ephèse [1]. Voici ce que dit celui qui tient les sept étoiles dans sa main droite, qui marche au milieu des sept chandeliers d'or : — 2. Je connais tes œuvres [2] et ton travail, et ton attente patiente, et que tu ne peux supporter les méchants, et que tu as éprouvé ceux qui se disent être des envoyés et qui ne le sont point, et que tu les as trouvés menteurs [3] ; — 3. et que tu as supporté des maux, et que tu as une attente patiente, et que tu as pris de la peine pour mon nom, et que tu ne t'es point lassé. — 4. Mais j'ai contre toi que tu aies laissé ton premier amour [4]. — 5. Souviens-toi donc d'où tu es déchu, et te convertis [5], et pratique les premières œuvres. Sinon, je viens à toi promptement, et j'ôterai ton chandelier de sa place [6], à moins que tu ne te convertisses. — 6. Mais tu as ceci que tu hais les œuvres des Nicolaïtes [7], lesquelles je hais aussi. — 7. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux assemblées [8] : A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de la vie qui est au milieu du paradis [9] de Dieu.

[1] Ephèse, capitale de la province d'Ionie, située au bord de la mer, à 70 kilomètres de Smyrne, fut longtemps prospère par son commerce et son industrie. Son fameux temple de Diane était un lieu de pélerinage de l'ancien paganisme, comme aujourd'hui Notre-Dame-de-Lorette, l'abbaye d'Ensielden, pour l'Eglise romaine. Luc nous apprend dans Actes, XIX, avec quelle puissance la Parole de vie s'était frayée un chemin dans cette ville. Cependant Paul craignait déjà l'invasion des faux docteurs (Actes, XX).

[2] « Je connais tes œuvres. » C'est ainsi que commence chacune des sept épîtres. Les œuvres sont bonnes lorsqu'elles sont un fruit de la foi en Christ, et qu'on les poursuit avec patience, sans se lasser. Celles des Ephésiens n'étaient cependant pas parfaites, parce que leur premier amour s'était affaibli.

[3] Il est ici question du travail de sa charge. L'Eglise d'Ephèse était nombreuse, dans une position difficile ; aussi son pasteur était-il surchargé de travaux pour l'amour de son Maître, et y avait-il apporté beaucoup de zèle et de persévérance. Sévère envers les membres indignes de son troupeau, il déployait de grands efforts pour le maintien de la saine doctrine attaquée par de faux apôtres. Ceux-ci n'étaient pas de faux docteurs ordinaires, mais vraisemblablement d'anciens chrétiens qui, ayant vu le Seigneur, se donnaient comme ses envoyés (verset 2). Aussi n'était-ce pas chose facile que de les sonder, et le pasteur d'Ephèse aura sans doute passé pour un homme très-intolérant ; mais aux yeux du Seigneur, sa conduite était digne de louange.

[4] Son active fidélité prouve qu'il ne manquait pas d'amour pour le Seigneur ; mais la charité qu'il avait jadis témoignée à ses frères avait diminué. Une lutte continuelle contre les faux apôtres l'avait entraîné à une certaine

Digitized by Google

sévérité, peut-être même à une certaine dureté envers son troupeau. Ses dernières œuvres avaient perdu aux yeux de Jésus ce suave parfum de l'amour qui le caractérisait au début de sa carrière.

[5] Le repentir que le Seigneur exige n'est pas une punition, mais une amélioration, comme la guérison d'un malade, le relèvement d'un homme en état de chute. — Il y a une énorme différence entre *repentir* et *pénitence*. Celui-là est un sentiment profond du péché, une vraie contrition qui nous porte à croire au seul Sauveur. La *pénitence* est une sorte de châtiment infligé, dans l'Eglise romaine, pour effacer et expier le péché; c'est un acte méritoire à ses yeux : mais un renversement complet de la vérité évangélique.

[6] J'ôterai ton chandelier, c'est-à-dire ton Eglise de son lieu. Il la chassera d'Ephèse; ce qui aurait pu facilement se faire, par exemple, sous une des persécutions si fréquentes d'alors. C'est une invitation à la repentance adressée à l'Eglise dont les membres n'étaient pas exempts de tout reproche. Sans aucun doute, l'Eglise et son conducteur se sont repentis; car cette Eglise a subsisté pendant des siecles; la ville entière fut même convertie au christianisme. Mais depuis le cinquième siecle, les péchés d'Ephèse se multiplièrent; cette illustre cité, dont le théâtre contenait 20,000 spectateurs, fut détruite, et le chandelier fut entièrement ôté de son lieu. Il ne reste qu'à peine quelques débris attestant son antique splendeur.

[7] Les Nicolaïtes tiraient peut-être leur nom de ce Nicolas qui était au nombre des sept diacres mentionnés dans Actes, VI, 5. Par une spiritualité de son choix, il se sépara de sa femme, et ses enfants vécurent dans le célibat. La chair, disait-il, doit être durement traitée, c'est-à-dire selon lui détruite. Nicolas allait donc au-delà ds ce qui est écrit; mais ses sectateurs tombèrent dans un esprit charnel, dissolu, selon ce que rapporte Clément d'Alexandrie, Père de l'Eglise au second siècle.

[8] On voit ici que la révélation est destinée à tous les chrétiens de tous les temps, que Jésus a voulu les préparer à sa venue par le moyen de sa Parole, et que les sept Eglises et leurs conducteurs devaient servir d'exemple aux Eglises et aux docteurs de tous les âges. Nous trouvons sept fois le même appel : « Que celui qui a des oreilles pour ouïr, entende, etc. » Parole solennelle s'adressant à quiconque entend la révélation du Seigneur.

[9] Immédiatement après sa mort, Jésus est entré dans le ciel, dans le paradis, où se trouve l'arbre de vie, dont Jésus donnera à manger à celui qui vaincra. Soyons donc revêtus de son armure, combattons avec Lui, nous vaincrons aussi.

Smyrne (8-11).

VERSET 8. Ecris aussi à l'ange de l'assemblée qui est à Smyrne [1]. Voici ce que dit le premier et le dernier, celui qui a été mort et a repris la vie [2] : — 9. Je connais tes œuvres et tes tribulations, et ta pauvreté, bien que tu sois riche [3]; et les paroles offensantes de ceux qui se disent Juifs, et qui ne le sont point, mais qui sont une congrégation du Satan (de l'adversaire). — 10. Ne crains nullement les choses que tu vas souffrir. Voici, le calomniateur va en jeter d'entre vous en prison, afin que vous soyez tentés, et vous aurez une tribulation de dix jours [4]. Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de la vie. — 11. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux assemblées : Celui qui vaincra n'aura rien à souffrir de la seconde mort [5].

[1] Smyrne, à 70 kilomètres nord d'Ephèse, sur un golfe auquel elle donne son nom, est encore aujourd'hui une des plus grandes villes de l'Asie-Mineure; il s'y fait un commerce très-étendu. Sur plus de 120,000 habitants, on y compte 14,000 chrétiens. Dans les premiers siècles de l'Eglise, cette ville fut tout particulièrement le théâtre du martyre des disciples de Jésus, entre autres de Polycarpe, disciple de l'apôtre Jean, mis à mort l'an 167. On y

Digitized by Google

amenait des fidèles en grand nombre, même de fort loin, pour y subir le dernier supplice. Environ dix ans après le martyre de Polycarpe, vers l'an 178, cette ville fut en grande partie renversée par un tremblement de terre, puis relevée par Marc-Aurèle. Sous la domination turque, le sang des chrétiens y coula à grands flots. Cette ville est maintenant le centre des missions évangéliques de l'Asie-Mineure.

[2] Jésus-Christ a été mort, Il a repris la vie; celui qui meurt pour l'amour de Lui, vivra éternellement.

[3] L'Eglise de Smyrne et ses conducteurs avaient déjà beaucoup souffert pour le nom de Christ. Ces chrétiens étaient pauvres selon le monde, mais riches en Dieu, riches en foi, en dévouement pour la cause du Seigneur. Heureuses les Eglises qui possèdent de telles richesses !

[4] Les Juifs de Smyrne, ainsi que tous leurs coreligionnaires, se regardaient comme le peuple choisi de Dieu, et comme devant jouir continuellement de ce glorieux privilége, tout en niant la divinité de Christ et en combattant de toute leur force l'Evangile. Ils étaient toujours les plus cruels ennemis de Jésus, et les plus ardents persécuteurs des chrétiens (Jean, VIII, 39-45). C'est pour cela que le Seigneur les nomme une synagogue de Satan. Ils déployèrent une rage atroce lors des premières persécutions des fidèles, et l'an 167 ils furent les plus actifs partisans de l'émeute dans laquelle périt sur le bûcher le vénérable Polycarpe, âgé de 90 ans *. La persécution de dix jours et l'emprisonnement de quelques chrétiens, dont parle le texte, n'était qu'un prélude des scènes sanglantes qui devaient suivre, et auxquelles cette Eglise devait se préparer.

[5] L'Ecriture-Sainte parle fréquemment de la mort, mais l'Apocalypse seule parle de la seconde mort, désignant les peines éternelles C'est là qu'est la part des timides qui ne veulent ni combattre ni vaincre (Apoc., XXI, 8).

Pergame (12-17).

VERSET 12. Ecris aussi à l'ange de l'assemblée qui est à Pergame [1]. Voici ce que dit celui qui a le glaive aigu à deux tranchants: — 13. Je connais tes œuvres et où tu habites, où est le trône du Satan; et tu retiendras mon nom, et tu n'as point renié ma foi, pas même dans les jours d'Antipas [2], mon témoin fidèle qui fut mis à mort chez vous, là où le Satan habite. — 14. Mais j'ai contre toi quelque peu de chose, c'est que tu en as là qui retiennent la doctrine de Balaam [3], lequel enseignait à Balak de mettre une occasion de chute devant les fils d'Israël, pour qu'ils mangeassent des choses sacrifiées aux idoles et qu'ils commissent fornication. — 15. De même tu en as, toi aussi, qui retiennent la doctrine des Nicolaïtes, ce que je hais. — 16. Convertis-toi, sinon je viens à toi promptement, et je leur ferai la guerre avec le glaive de ma bouche. — 17. Que celui qui a des oreilles écoute ce que l'Esprit dit aux assemblées [4] : A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de la manne cachée [5], et je lui donnerai un caillou blanc [6], et sur ce caillou, un nouveau nom [7] écrit, que nul ne connaît, sinon celui qui le reçoit.

[1] Pergamus ou Pergomum, maintenant une petite ville où 250 chrétiens environ habitent au milieu des Turcs, était autrefois une résidence royale, dans la Mysie, puis capitale de la province romaine d'Asie; elle était également un des principaux siéges du paganisme. Un de ses rois, Eumène, substitua le parchemin (pergamentum) au papyrus, et fonda une magnifique

* Voyez *Histoire de l'Eglise chrétienne à l'usage des familles*, etc., page 38.

Digitized by Google

bibliothèque dont Marc-Antoine s'empara. Les malades accouraient de toutes parts au temple d'Esculape qui se trouvait dans cette ville. L'Evangile s'y établit de bonne heure, mais la résistance du paganisme y fût très-opiniâtre, et s'y traduisit plusieurs fois en effroyables persecutions. Dans le quatrième siècle, il y avait encore une école de philosophes et de magiciens païens, d'où provient peut-être l'expression de siège de Satan. Jésus fait dire à l'ange de l'Eglise, pour le consoler, qu'il n'ignore pas que ce serviteur de Dieu habite dans cette résidence du prince des démons.

[2] Le pasteur de Pergame avait donné une preuve évidente de sa fidélité dans la persécution où Antipas, courageux témoin de la vérité, reçut la palme du martyre, vers l'an 90. Il lui en sera tenu compte. Il est des épreuves décisives pour le bien ou pour le mal; celui qui succombe peut se faire un tort irréparable; celui qui se comporte vaillamment en reçoit une bénédiction sans fin. — On ne sait rien de plus sur cet Antipas qui, d'apres l'histoire, fut pasteur de Pergame et brûlé dans un taureau d'airain à la suite d'une émeute soulevée par les prêtres d'Esculape. Il est assez remarquable que la Parole de Dieu ne cite qu'un petit nombre des premiers martyrs; les seuls dont le Nouveau-Testament ait conservé les noms sont Jean-Baptiste, Etienne, Jacques et Antipas.

[3] Les Balaamites ou Biléamites, imitateurs de Balaam (Nomb., XXII et suiv.), doivent être distingués des Nicolaïtes. Ces derniers avaient encore une apparence de spiritualité; ceux-là se rattachaient ouvertement aux païens et à leurs abominations. Les chrétiens infidèles de Pergame y étaient encore plus profondément engagés que ceux d'Ephèse. Ici on commettait les œuvres des Nicolaïtes; mais là on se rattachait à leur doctrine, on érigeait la vie pecheresse en système. Quand le mal devient système, de mauvaises œuvres sont appelées bonnes : c'est la plus effrayante chute.

[4] Le verset 16 montre qu'il y a une liaison très-étroite entre les troupeaux et leurs conducteurs. Le pasteur de Pergame devait se convertir comme tout de nouveau, s'humilier et exclure de l'Eglise ceux qui déshonoraient le nom de chrétien. L'infidélité croissante d'une Eglise lui attire d'inévitables jugements.

[5] La manne cachée est opposée aux repas des sacrifices idolâtres et rappelle Jean, VI, où Christ se nomme Lui-même la véritable manne.

[6] Dans l'antiquité, on employait des cailloux blancs, soit dans les jugements, soit dans les élections. Le caillou blanc, que le juge jetait dans l'urne, signifiait la libération de l'accusé. C'est à cet usage que le passage fait allusion.

[7] Les noms ont peu d'importance sur la terre; mais ceux qui sont *donnés* dans le ciel ne sont jamais *vides de* sens (Esaïe, LVI, 5; LXV, 15).

Thyatire (18-29).

VERSET 18. Ecris aussi à l'ange de l'assemblée qui est à Thyatire [1]. Voici ce que dit le Fils de Dieu qui a les yeux comme une flamme de feu, et les pieds semblables à de l'airain ardent. — 19. Je connais tes œuvres, et ton amour, et ton ministère, et ta foi, et ton attente patiente, et tes œuvres, et les dernières qui surpassent les premières [2]. — 20. Mais j'ai contre toi quelque peu de chose, c'est que tu permets que la femme Jésabel [3], qui se dit prophétesse, enseigne et égare mes esclaves, pour qu'ils commettent fornication et mangent des choses sacrifiées aux idoles. — 21. Et je lui ai donné du temps pour se convertir de sa fornication, et elle ne s'est pas convertie [4]. — 22. Voici, je la jette dans un lit, et ceux qui commettent adultère avec elle dans une grande tribulation, à moins qu'ils ne se convertissent de leurs œuvres; — 23. et je ferai mourir de mort ses enfants [5], et toutes les assemblées sauront que je suis celui qui scrute les reins et les cœurs, et je vous donnerai à cha-

Digitized by Google

cun selon ses œuvres. — 24. Mais je vous dis à vous, et aux autres qui sont à Thyatire (autant qu'il y en a qui n'ont pas cette doctrine, et qui n'ont pas connu les profondeurs du Satan [6] (de l'adversaire), comme ils disent), que je ne jetterai pas sur vous un autre fardeau [7]. — 25. Au reste, retenez ce que vous avez jusqu'à ce que je vienne. — 26. Et à celui qui vaincra et qui gardera jusqu'à la fin [8] mes œuvres, je lui donnerai autorité sur les nations, — 27. et il les paîtra avec une verge de fer; et elles seront brisées comme des vases de potier, comme moi aussi je l'ai reçu de la part de mon Père [9]; — 28. et je lui donnerai l'Etoile du matin [10]. — 29. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux assemblées.

[1] Thyatire, à 40 kilomètres est de Pergame, et à 40 kilomètres nord de Sardes, ville de la Lydie, célèbre par ses teintures de pourpre (Actes, XVI, 14). Elle existe encore sous le nom de Ab-Hissar (château blanc; population, 15,000 âmes, dont les quatre cinquièmes sont turques). Il s'y fait un grand commerce, surtout en coton, et l'on y trouve encore une Eglise grecque d'environ trois mille âmes, et une arménienne de deux cent cinquante. En 1855, il s'y est fondé une Eglise évangélique par les soins des missionnaires américains.

[2] Jésus blâme moins sévèrement le président de la communauté de Thyatire que celui d'Ephèse; cependant ce dernier avait des avantages qui manquaient à son collègue. L'Eglise de Thyatire s'était laissé envahir par les mœurs païennes; le pasteur avait lutté de toutes ses forces, et son zèle ne s'était point affaibli.

[3] Dans plusieurs anciens manuscrits, il y a « *sa* femme Jésabel » au lieu de *la* femme Jésabel, » de sorte que celle qui séduisait l'Eglise, et, suivant l'exemple de l'impie femme d'Achab, l'entraînait dans l'idolâtrie, aurait été l'épouse du conducteur même du troupeau. Celui-ci ne s'apercevait peut-être pas bien de la conduite de la fausse prophétesse, et lui laissait exercer une fatale influence. C'était déjà une violation de la Parole de Dieu que de permettre à une femme d'enseigner (1 Tim., II, 12). Combien de femmes ont, dès le commencement, causé des maux à l'Eglise chrétienne en s'attribuant le don d'enseigner! Aujourd'hui encore que de pièges et de dangers dans cette prétention et dans l'importance qu'on attache aux somnambules!

[4] Le temps que le Seigneur Jésus accorde aux pécheurs endurcis est une prédication continuelle à la repentance et sera payé cher par ceux qui le méprisent.

[5] Le Seigneur annonce à cette femme idolâtre qu'il la jetterait dans un lit de souffrance, et ceux qu'elle a séduits sont menacés d'une grande affliction. Ainsi, en général, ce ne sont pas seulement les séducteurs, mais aussi leurs victimes qui seront frappés des jugements de Dieu.

[6] De tout temps, la fausse prophétie s'est vantée d'une profondeur particulière, qui n'est autre chose que les profondeurs, les ruses infernales de Satan.

[7] Les chrétiens fidèles de Thyatire avaient dans Jésabel et ses partisans une charge suffisante. Combien ils doivent avoir été maltraités par ces chrétiens pervertis, et humiliés à la vue de leurs abominations et par la honte qui rejaillissait sur l'Eglise entière!

[8] Celui qui par la force procédant de moi et à mon exemple persévèrera dans les bonnes œuvres règnera avec moi sur les peuples.

[9] C'est ainsi que Christ lui-même gouvernera les nations aux derniers temps. Alors ceux qui auront vaincu avec Lui règneront aussi avec Lui, et tout ce qui est mal sera mis sous leurs pieds.

[10] « L'Etoile du matin, dit le bienheureux Bengel, c'est toi-même, Jésus Seigneur! Tu te donnes à toi-même le nom de l'étoile brillante du matin (Apoc., XXII, 16). Que je te contemple toujours! Je ne désirerai aucun autre soleil, puisque tu es toi-même le soleil de justice. Pour qui cette étoile brille, le soir ne succède jamais au matin! »

Digitized by Google

Sardes (III, 1-6).

VERSET 1. Ecris aussi à l'ange de l'assemblée qui est à Sardes [1]. Voici ce que dit celui qui a les sept esprits de Dieu et les sept étoiles : Je connais tes œuvres; tu as le nom de vivre et tu es mort [2]. — 2. Sois vigilant et affermis les restes qui s'en vont mourir [3], car je n'ai pas trouvé tes œuvres accomplies [4] devant Dieu. — 3. Rappelle-toi donc ce que tu as reçu et entendu, et le garde et te convertis. Si donc tu ne veilles pas, je viendrai sur toi comme un voleur, et tu ne sauras point à quelle heure je viendrai sur toi. — 4. Tu as aussi à Sardes un petit nombre de noms qui n'ont point souillé leurs vêtements [5], et qui marcheront avec moi en vêtements blancs, parce qu'ils sont dignes [6]. — 6. Celui qui vaincra sera revêtu de vêtements blancs, et je n'effacerai point son nom du livre de la vie, et je confesserai son nom devant mon Père et devant ses anges. — 6. Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux assemblées.

[1] Sardes, autrefois la capitale du plus riche des rois, Crésus de Lydie, fut encore dès-lors une ville fameuse par ses richesses et par son luxe. Il y eut de bonne heure une Eglise chrétienne et plus tard de beaux temples. La guerre et de terribles tremblements de terre l'ont détruite; il n'en reste que des ruines attestant l'instabilité de la gloire terrestre. Près de la est un village formé de misérables cabanes portant encore le nom de *Sart*.

[2] O Jésus! sonde mes pensées, efface tout ce qui n'est que fausse apparence! Quand un homme est mort physiquement, il ne respire plus, il ne bouge plus, tandis que la mort spirituelle n'arrête pas l'activité naturelle; c'est ce qui la rend difficile à reconnaître. Tel était le cas du pasteur de Sardes.

[3] Raffermis en toi, ainsi que dans les membres de ton Eglise qui en ont besoin, la vie spirituelle que tu possèdes encore, et qui est près de s'éteindre.

[4] Je connais tes œuvres; tu es bien loin d'avoir fait ce que tu pouvais faire; ton zèle, ton activité se sont ralentis.

[5] Les chrétiens fidèles ne s'étaient donc pas encore séparés de l'Eglise de Sardes, sans quoi le président de cette congrégation ne les aurait plus eus auprès de lui.

[6] Le blanc était le symbole de la pureté et de la sainteté. Les fidèles marcheront avec Christ en vêtements blancs, comme saints, justes, vainqueurs, sacrificateurs et rois.

Philadelphie (7-13).

VERSET 7. Ecris aussi à l'ange de l'assemblée qui est à Philadelphie [1]. Voici ce que dit le Saint, le Véritable, Celui qui a la clef de David, Celui qui ouvre et personne ne ferme, et qui ferme et personne n'ouvre [2]. — 8. Je connais tes œuvres. Voici, j'ai mis devant toi une porte ouverte [3], et personne ne la peut fermer, parce que tu as un peu de force [4], et que tu as gardé ma Parole, et que tu n'as pas renié mon nom. — 9. Voici, je t'en donne de la congrégation de Satan (de l'adversaire) qui se disent Juifs et qui ne le sont point, mais qui mentent [5]. Voici, je ferai qu'ils viendront et qu'ils adoreront prosternés devant tes pieds, et qu'ils connaîtront que je t'ai aimé [6]. — 10. Parce que tu as gardé la Parole de mon attente

Digitized by Google

patiente [7], moi aussi je te garderai de l'heure de la tentation qui doit venir sur toute la terre, pour tenter ceux qui habitent sur la terre [8]. — 11. Voici, je viens promptement. Retiens ce que tu as, afin que nul ne prenne ta couronne [9]. — 12. Celui qui vaincra, je ferai de lui une colonne dans le temple de mon Dieu, et il n'en sortira plus jamais; et j'écrirai sur lui le nom de mon Dieu et le nom de la ville de mon Dieu, de la nouvelle Jérusalem qui descend du ciel d'auprès de mon Dieu, et mon nouveau nom [10]. — 13. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux assemblées.

[1] Philadelphie, ville de Lydie, à 60 kilomètres sud-est de Sardes, existe encore aujourd'hui, mais sous un autre nom. Elle fut remarquablement préservée, même au milieu des guerres les plus terribles. Lorsque Tamerlan faisait disparaître dans des torrents de sang les fidèles et jusqu'au nom des Eglises chrétiennes, Philadelphie, quoique menacée de toutes parts, fut, comme par miracle, préservée de la destruction. Elle devint même l'asile du petit nombre des chrétiens de Sardes. L'Eglise de cette petite ville, tout entourée de villages mahométans, forme, pour ainsi dire, le dernier poste d'observation de la foi chrétienne au milieu de pays ennemis. Elle s'appelle maintenant *la ville de Dieu*.

[2] Il avait été promis à David, dans la personne du Messie, son descendant, un royaume éternel; c'est Jésus qui a la clef de ce royaume, c'est Lui qui y exerce la souveraine puissance. Personne au monde ne peut fermer les portes à celui à qui Il les ouvre, ni les ouvrir à celui à qui Il les ferme.

[3] Il faut qu'on ouvre le passage à celui qui est armé de la communion avec Christ, et qui se met consciencieusement à l'œuvre; c'est là le don de Jésus.

[4] Ceci ne s'applique pas, sans doute, au président seul, mais aussi à l'Eglise elle-même.

[5] C'est ainsi que sont menteurs tous ceux qui se disent chrétiens et qui ne le sont réellement pas.

[6] De tous temps, il y a eu dans l'Eglise de fidèles ouvriers isolés, persécutés, calomniés pendant leur vie. Après qu'ils sont morts en paix, on a dû reconnaître le sceau que le Saint et le Véritable avait posé sur leur œuvre. C'est un digne serviteur celui que le Seigneur loue, et auquel Il accorde de se voir enfin loué par ses ennemis.

[7] Christ nomme ici la Parole de la croix Parole de sa patience. C'est une distinction encourageante pour le conducteur de cette Eglise, lequel avait montré sa constance dans de grandes épreuves.

[8] Telle fut la persécution générale contre les chrétiens, ordonnée bientôt après par l'empereur Trajan; cette persécution sévit surtout en Asie.

[9] Tiens ferme ce que tu as, ta foi, ta profession chrétienne, tous les dons spirituels que tu as reçus; montre à l'avenir la même fidélité que par le passé; celui-là seul qui persévère jusqu'à la fin obtiendra la couronne de vie.

[10] Je veux lui assigner une des premières places dans la troupe de ces bienheureux qui sont dans le sanctuaire, et pour toujours; je le marquerai du nom de mon Dieu, afin qu'il sache, tout comme ses frères, à qui il appartient; je lui donnerai droit de cité dans la Jérusalem céleste. « Mon Dieu, » c'est ainsi que Jésus, comme Fils de l'homme, appelle son Père céleste, ainsi qu'Il le nommait aux jours de sa chair. Dieu est le Dieu de Jésus, et par Lui nous osons dire aussi : « Mon Dieu. » A lui soient louange et gloire!

Laodicée (14-22).

VERSET 14. Ecris aussi à l'ange de l'assemblée qui est à Laodicée [1]. Voici ce que dit l'Amen [2] (la Vérité), le Témoin, le Fidèle et Véritable, le principe de la création de Dieu [3]. — 15. Je connais tes œuvres; tu n'es ni froid, ni bouillant. Il serait bon que tu fusses

Digitized by Google

froid ou bouillant ! — 16. Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant [4], je te vomirai de ma bouche ; — 17. parce que tu dis je suis riche, et mes richesses se sont accrues, et je n'ai besoin de rien; et tu ne sais pas que tu es malheureux, et misérable, et pauvre, et aveugle et nu ! — 18. Je te conseille [5] d'acheter de moi de l'or passé par le feu, afin que tu sois riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu, et que la honte de ta nudité ne soit pas manifestée ; et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. [6]. — 19. Tous ceux que j'aime, je les reprends et les corrige ; aie donc du zèle et te convertis. — 20. Voici, je me tiens à la porte, et je heurte ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui, et je souperai avec lui et lui avec moi [7]. — 21. A celui qui vaincra, je lui donnerai de s'asseoir avec moi sur mon trône, comme j'ai vaincu moi-même et me suis assis avec mon Père sur son trône [8]. — 21. Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux assemblées.

[1] Laodicée était une grande et riche ville de commerce dans l'Asie-Mineure, sur le fleuve Lychus, au sud-est de Philadelphie. Détruite l'an 60 par un tremblement de terre, elle fut relevée dans la même année par les habitants et sans aucun secours étranger. Ce n'est plus qu'un monceau de ruines, sous le nom d'*Eskihissar*. Le pauvre berger vient seul faire paître son troupeau de chèvres, là où jadis s'élevaient de vastes théâtres, de magnifiques palais de marbre, devenus les repaires des serpents et des scorpions. On y chercherait en vain une hutte qui pût servir d'abri au voyageur.

[2] Le Seigneur se nomme lui-même l'Amen, la vérité, parce qu'il est la vérité (Jean, XIV, 6).

[3] Toutes choses ont été faites par la Parole, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle (Jean, VII, 3. Voyez aussi Col., I, 15-17).

[4] Bouillant ou fervent (Rom., XII, 11). Des hommes froids qui n'ont jamais éprouvé la force de la vérité, dit Bengel, arrivent plus aisément à un christianisme sincère que ceux qui, depuis longtemps, ont volontiers entendu parler du Seigneur Jésus sans atteindre à une piété vivante.

[5] Le Seigneur donne à l'ange de Laodicée un conseil et non un ordre. Des ordres se donnent par un père à ses enfants, par un maître à ses serviteurs. Jésus le traite en étranger, et le laisse libre d'accepter le conseil ou non.

[6] L'Ecriture compare à de l'or la foi éprouvée au feu de l'affliction (1 Pierre, I, 7); les vêtements blancs sont l'emblème d'une âme justifiée, purifiée par le sang de Christ (Esaïe, LXI, 10; LXIV, 6. Apoc., VII, 14); le collyre représente, pour l'aveugle spirituel, la Parole et l'Esprit du Seigneur (Ps. XIX, 9. 1 Jean, II, 20). Tout le prix que le Seigneur demande en échange de tels dons, c'est notre cœur : Mon enfant, donne-moi ton cœur; ton Sauveur ne demande que ton cœur, afin de le remplir de sa grâce; donne-le-lui journellement, et il ne te laissera manquer de rien de ce qui t'est nécessaire.

[7] Autant la réprimande est sérieuse et énergique, autant l'Ami des pécheurs parle avec bonté aux pécheurs : Voilà, je me tiens à la porte de ton cœur; je frappe par le moyen de ma Parole, par les mouvements de mon Esprit, par de fréquents appels à la conversion, par des épreuves diverses; si tu m'ouvres, j'entrerai dans une communion très-intime avec toi, je souperai avec toi, non pas avec toi seul, mais avec quiconque m'ouvrira.

[8] Les sept épîtres contiennent des promesses pour ceux qui combattent et qui remportent la victoire. N'oublions pas qu'une telle lutte nous est préparée; combattons le bon combat de la foi; saisissons la vie éternelle (1 Tim., VI, 12).

Digitized by Google

B. LES TEMPS DE L'ÉGLISE SOUFFRANTE, MILITANTE ET TRIOMPHANTE.

Considérons ici : 1° l'introduction à la prophétie, qui nous montre comment tout ce que l'Eglise éprouve a sa raison d'être dans le saint conseil de Dieu et de l'Agneau ; 2° les évènements prédits, se partageant en deux époques étroitement unies, et décrites dans la vision des sept sceaux et dans celle des sept trompettes.

1. *Introduction.*

a) Vision du trône de Dieu (IV).

VERSET 1. Après ces choses je regardai ; et voici une porte ouverte dans le ciel [1] ; et la première voix que j'entendis comme d'une trompette qui parlait avec moi, disant [2] : Monte ici, et je te montrerai les choses qui doivent arriver après celles-ci [3]. — 2. Et aussitôt je fus en esprit [4] ; et voici, un trône était placé dans le ciel, et sur le trône quelqu'un [5] d'assis ; — 3. et celui qui était assis était d'un aspect semblable au jaspe et à la pierre sardienne [6] ; et un arc-en-ciel autour du trône, d'un aspect semblable à une émeraude [7] ; — 4. et autour du trône vingt-quatre trônes. Et sur les trônes je vis vingt-quatre anciens [8] assis, revêtus de vêtements blancs, et ils avaient sur leurs têtes des couronnes d'or. — 5. Et du trône sortent des éclairs, des tonnerres et des voix. Et devant le trône sept flambeaux de feu ardents, qui sont les sept esprits de Dieu ; — 6. et devant le trône une mer de verre semblable à du cristal [9] ; et au milieu du trône, et autour du trône, quatre êtres vivants [10] pleins d'yeux devant et derrière ; — 7. et le premier être vivant, semblable à un lion ; et le second être vivant, semblable à un veau ; et le troisième être vivant, ayant la face comme un homme ; et le quatrième être vivant, semblable à un aigle qui étend les ailes. — 8. Et les quatre êtres vivants ayant chacun six ailes, sont pleins d'yeux tout autour et en dedans [11], et ils ne cessent ni jour ni nuit de dire : Saint ! Saint ! Saint ! le Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui était, et est, et qui vient. — 9. Et quand les êtres vivants donneront gloire et honneur et action de grâces à Celui qui est assis sur le trône, et qui est vivant aux siècles des siècles, — 10. les vingt-quatre anciens tomberont devant Celui qui est assis sur le trône, et adoreront Celui qui est vivant aux siècles des siècles, et jetteront leurs couronnes devant le trône [12], en disant : — 11. Tu es digne, Seigneur, de recevoir la gloire, et l'honneur et la puissance, parce que c'est toi qui créas toutes choses, et que c'est par ta volonté qu'elles existent et qu'elles furent créées.

[1] Jusqu'ici la vision a eu pour objet le présent ; Jésus a parlé à l'apôtre des choses qui existaient dans ce moment-là. Maintenant il s'agit des choses à venir dont l'apôtre doit être instruit.

[2] Cette voix qui se fait entendre, c'est la voix de Christ.

[3] La vision qui va avoir lieu, tout comme celles d'Esaïe, VI, 1. Ezéch., XIV, nous présente, comme son premier objet, Jéhovah, le Roi des saints. Le Seigneur annonce à Jean qu'il va lui révéler les choses qui arriveront après, c'est-à-dire celles des temps à venir, et

Digitized by Google

dont l'Eternel lui-même est le suprême Directeur. C'est du ciel seulement qu'on peut voir ces choses merveilleuses. Le chrétien les contemple par la foi.

4 Jean fut plusieurs fois de suite entièrement détaché des choses de la terre par une puissance céleste toutes les forces de son âme étaient illuminées, absorbées par la contemplation des choses du ciel. Ce fut un ravissement semblable qu'eut l'apôtre Paul (2 Cor., XII).

5 Jéhovah lui apparaît assis sur le trône de l'univers, dans toute sa majesté et dans toute sa gloire.

6 Par ce jaspe, il faut probablement entendre le diamant; car le premier n'est qu'une pierre de second rang. La sardoine est une pierre précieuse de couleur rouge, connue sous le nom de cornaline.

7 La teinte verte de l'émeraude, dominant les sept couleurs de l'arc-en-ciel, en adoucissait l'éclat et le rendait d'autant plus agréable à l'œil. L'arc-en-ciel, comme déja dans Gen., IX, 14-16, est le symbole de l'alliance de grâce.

8 Autour du trône de Jéhovah, l'apôtre vit vingt-quatre trônes, et sur ces trônes vingt-quatre anciens, représentants de tous les rachetés, puisque plus loin ils disent : « Tu nous as achetés par ton sang, etc. » Ces rachetés, qui sont des hommes et non des anges, sont représentés dans leur dignité et dans leur office de rois et de sacrificateurs.

9 Cette mer paraissait claire et limpide comme le cristal, tranquille et immobile comme si elle eût été de verre.

10 Ces quatre êtres vivants, déjà décrits dans Ezéch., VII, 10, étaient d'une nature angélique. Ezéchiel dit : « Je reconnus que c'étaient des chérubins. » Après avoir été employés par l'Eternel pour garder la porte du paradis (Gen., III, 24), ils sont maintenant devant le trône de grâce, rendant gloire pour l'œuvre de la rédemption. Ils disent comme les anciens : « Tu nous as achetés, » parce qu'ils symbolisent les fidèles dans leurs fonctions angéliques. Le Seigneur Jésus avait dit que les rachetés seront semblables et égaux aux anges (Luc, XX, 36). Ces quatre êtres vivants apparaissent sous quatre formes : celles d'un lion, d'un veau, d'un homme et d'un aigle; c'est, sans doute, pour exprimer que toute la création, dont ils sont pour ainsi dire les représentants, se prosterne devant Celui qui est sur le trône.

11 Ils sont représentés comme étant pleins d'yeux; c'est qu'ils ne perdent jamais de vue le Seigneur, et qu'ils voient en même temps ce qui se passe dans le monde créé.

12 Les vingt-quatre anciens se prosternent devant Celui qui est assis sur le trône, et reconnaissent par là que leur trône et leurs couronnes ne sont qu'un don de sa part. — Venez, prosternons-nous aussi, et adorons le Seigneur qui nous a faits; car Il est notre Dieu, et nous sommes le peuple de sa pâture.

b) L'Agneau de Dieu (V).

VERSET 1. Et je vis dans la main droite de Celui qui était assis sur le trône, un livre [1] écrit en dedans et en dehors, scellé de sept sceaux. — 2. Et je vis un ange puissant, proclamant à grande voix : Qui est digne d'ouvrir le livre, et d'en rompre les sceaux? — 3. Et nul ne pouvait, ni dans le ciel, ni sur la terre, ni sous la terre, ouvrir le livre ni le regarder. — 4. Et moi je pleurais beaucoup [2], parce qu'il ne s'était trouvé personne qui fût digne d'ouvrir, et de lire le livre, et de le regarder. — 5. Et l'un des anciens me dit : Ne pleure pas; voici, le lion [3], qui est de la tribu de Juda, la racine de David [4], a vaincu pour ouvrir le livre et en rompre les sept sceaux. — 6. Et je regardai, et voici, au milieu du trône et des quatre êtres vivants, et au milieu des anciens, un Agneau [5] qui était là comme égorgé, ayant sept cornes et sept yeux [6], qui sont les sept esprits de Dieu envoyés sur toute la terre. — 7. Et Il vint et prit le livre de la main droite de Celui qui était assis sur le trône. — 8. Et quand Il eut pris le livre, les quatre êtres vivants et les vingt-

Digitized by Google

quatre anciens [7] tombèrent devant l'Agneau, ayant chacun des harpes et des fioles d'or remplies de parfums, lesquelles sont les prières des saints. — 9. Et ils chantent un cantique [8] nouveau, disant : Tu es digne de prendre le livre et d'en ouvrir les sceaux, parce que tu as été égorgé, et que tu nous as achetés pour Dieu par ton sang, de toute tribu, et langue, et peuple et nation; — 10. et que tu nous as faits, pour notre Dieu, rois et sacrificateurs, et nous régnerons sur la terre [9]. — 11. Et je regardai, et j'entendis une voix de beaucoup d'anges autour du trône, et des êtres vivants et des anciens; et leur nombre était des myriades de myriades, et des milliers de milliers [10], — 12. qui disaient à grande voix : Digne est l'Agneau qui a été égorgé de recevoir et la puissance, et la richesse, et la sagesse, et la force, et l'honneur, et la gloire, et la bénédiction ! — 13. Et j'entendis toutes les créatures qui sont dans le ciel, et sur la terre, et sous la terre, et ce qui est sur la mer, et tout ce qui est en ces choses, qui disaient : A Celui qui est assis sur le trône, et à l'Agneau, la bénédiction, et l'honneur, et la gloire, et le pouvoir aux siècles des siècles ! — 14. Et les quatre êtres vivants disaient : Amen ; et les vingt-quatre anciens se prosternèrent, et adorèrent Celui qui est vivant aux siècles des siècles.

[1] Ce livre, selon l'usage ancien, avait probablement la forme d'un rouleau (Jér., XXXVI, 23). Il était écrit en dedans et en dehors, c'est-à-dire qu'aucune place n'était vide, et qu'il contenait l'histoire entière du royaume de Dieu.

[2] Si quelqu'un s'imagine qu'il est superflu de méditer cette révélation, qu'il contemple ce vieillard près de l'éternité, le disciple bien-aimé de Jésus, pleurer à la pensée que le livre aux sept sceaux va rester fermé.

[3] Jésus est appelé le Lion de Juda, en accomplissement de Gen., XLIX, 9, 10. La force et la générosité sont les qualités du lion; la douceur et la patience celles de l'agneau. Jésus, comme agneau, s'est laissé égorger; et, comme lion, Il a vaincu.

[4] Jésus est la racine de David, le fondateur de sa race, que David appelle lui-même son Seigneur, quoiqu'il soit aussi son Fils.

[5] L'Agneau était debout, car Il a vaincu la mort; mais Il porte encore les marques de son supplice, comme les disciples les virent en Jésus ressuscité.

[6] Les cornes sont l'image de la puissance; les yeux, celle de la connaissance et de la sagesse, attributs de l'Esprit de Dieu, dont la science, la sagesse et le pouvoir s'étendent sur le monde entier. Aussi le Psalmiste disait-il déjà : « Où fuirai-je loin de ton Esprit (Ps. CXXXIX, 7) ? » L'Esprit du Père est aussi l'Esprit du Fils, preuve évidente de sa gloire divine.

[7] Nous avons déjà fait remarquer que les vingt-quatre anciens peuvent être considérés comme les représentants de tous les saints, des justes parvenus à la perfection et de ceux qui sont encore pèlerins sur la terre. A leurs sacrifices de louange se joignent les prières de tous les enfants de Dieu, glorifiant l'Agneau qui est mort pour le monde pécheur, et qui nous a rachetés par son sang. Les louanges de Dieu et de l'Agneau passent du cercle intérieur, placé autour du trône, aux cercles les plus éloignés, puis reviennent de là au centre.

[8] Par ses souffrances et par sa mort, qui nous ont faits sacrificateurs et rois, Jésus s'est acquis le droit d'ouvrir les sceaux du livre fermé, c'est-à-dire de réaliser le dessein caché de Dieu pour le renouvellement du monde. Tout dans le monde doit lui servir à atteindre à ce but.

[9] Le cantique était nouveau pour les nouveaux croyants après que leur Seigneur fut ressuscité, et lorsqu'ils comprirent pourquoi Christ avait dû souffrir, briser les liens de la mort et entrer dans sa gloire. Il était nouveau quand Jean l'entendit; il est encore nouveau aujourd'hui pour des saints qui sont entrés dans le repos ou qui sont en marche vers leur éternelle patrie. Il sera encore nouveau lorsque le ciel et la

Digitized by Google

terre auront été renouvelés. Une âme charnelle se lasse bientôt de s'occuper des choses saintes; mais celle qui a fait l'expérience des biens célestes ne s'en dégoûte jamais.

10 Oh! combien les œuvres de Dieu sont grandes et innombrables dans le monde invisible! Qu'est-ce que l'homme, que tu te souviennes de lui et que tu ne dédaignes pas ses faibles louanges!

2. *Evènements prédits.*

Avant d'étudier la prophétie elle-même, jetons un coup-d'œil sur les principaux évenements qui nous paraissent y être révélés. Voici le tableau abrégé qu'en donne Elliot :

1) La gloire de Rome païenne, puis son déclin, et enfin sa chute devant la puissance du christianisme. C'est le sujet des six premiers sceaux.

2) La dévastation et la destruction de Rome chrétienne après son apostasie dans ses deux divisions, savoir, de l'empire d'Occident par les Goths, et de l'empire d'Orient par les Sarrasins et les Turcs. C'est le sujet des six premières trompettes.

3) L'histoire de la Réformation est introduite vers le milieu de la sixième trompette.

4) L'histoire supplémentaire (que nous supposons correspondre à cette portion du rouleau prophétique écrite en dehors) de l'origine et des caractères de la papauté, et de l'empire papal sorti de l'invasion des Goths dans l'Europe occidentale. La prophétie en trace rapidement l'histoire avant d'en décrire la chute.

5) Le final renversement de la papauté et de l'empire papal, lorsque les fioles du courroux de Dieu sont répandues, et que le Christ vient en jugement.

6) La glorieuse consommation, qui comprend la descente de la céleste Jérusalem, et le règne de Christ et de ses saints sur la terre renouvelée.

Ainsi, prise dans son ensemble, l'Apocalypse est un tableau des luttes, des épreuves et de la délivrance de l'Eglise. Telle fut en tout temps l'opinion des docteurs les plus célèbres de l'Eglise évangélique. Luther disait déjà : « Ce livre doit être une révélation de l'histoire future, surtout des futures épreuves du corps de Christ. »

AA. LES SEPT SCEAUX.

a) *Les six premiers sceaux* (VI).

Premier sceau.

VERSET 1. Et je regardai, lorsque l'Agneau ouvrit [1] un des sceaux, et j'entendis un des quatre êtres vivants qui disait, comme d'une voix de tonnerre : Viens, et vois. — 2. Et je regardai, et voici un cheval blanc, et celui qui était monté dessus avait un arc; et il lui fut donné une couronne, et il sortit en vainqueur et pour vaincre [2].

[1] Toute puissance est donnée au Seigneur Jésus dans le ciel et sur la terre, elle s'étend sur tous les malheurs dont il est fait mention dans les sceaux.

[2] Nous avons déjà dit que les six premiers sceaux nous paraissent préfigurer la gloire, le déclin et la chute de Rome païenne, devant l'empire tout-puissant du christianisme. Cette portion de la prophétie embrasserait une période d'environ deux siècles, savoir, depuis l'an 96-313 après Jésus-Christ. — Au premier sceau apparaît un cheval et un cavalier. Cette image est souvent employée pour désigner un pouvoir militaire (Exode, XV, 21. Jér., XLI, 21. Ezéch., XXXIII, 6. Aggée, II, 22). Le cheval était consacré à Mars, Dieu de la guerre chez les Romains; cette effigie se retrouve sur d'anciennes médailles. Sous les empereurs, on plaça sur ce cheval un cavalier couronné; c'est cet emblème que présente sans doute le premier sceau. Le cheval est blanc; la

Digitized by Google

blancheur était la couleur de la victoire et de la prospérité. Le cavalier représenterait ici la personne des empereurs, dont l'autorité était absolue. L'histoire nous apprend que précisément à cette époque l'empire romain était à l'apogée de sa gloire. Trajan, qui régna depuis l'an 98, c'est-à-dire immédiatement après l'exil de saint Jean, marcha de victoire en victoire. Il conquit la Dacie, la Mésopotamie, l'Arménie, l'Assyrie, vainquit les Parthes et les Arabes. Ce monarque fut le premier qui fit une loi générale contre les chrétiens et contre leur culte. C'était pour ces victimes de la persécution une consolation de voir cette prophétie confirmer si clairement leur croyance que tout, même ce puissant empereur Trajan, couronné par la victoire, dépendait de Christ. — Il est dit que le cavalier avait un arc. En voici sans doute la raison. L'historien Aurélius Victor dit que depuis Domitien (mort en 96), l'empire fut gouverné par des hommes d'une famille étrangère. En effet, Nerva, père adoptif de Trajan, était Crétois d'origine. On sait que l'arc était l'arme favorite de ce peuple.

Deuxième sceau (3, 4).

VERSET 3. Et quand Il ouvrit le second sceau, j'entendis le second être vivant qui disait : — 4. Viens, et vois ! Et il sortit un autre cheval roux ; et à celui qui était monté dessus, il fut donné d'ôter la paix de dessus la terre, et de faire que les hommes s'égorgeassent les uns les autres ; et il lui fut donné une grande épée [1].

[1] Le cheval roux ou couleur de sang peut être le symbole des guerres civiles qui se déchaînèrent après la mort de l'empereur Trajan. La cause de ces calamités, de tout le sang répandu, c'est encore le cavalier, symbole de la personne des empereurs. Il est armé d'une grande épée, symbole du règne du glaive. Voyons maintenant ce qui caractérise cette seconde période de l'empire romain, celle qui suivit le règne de Trajan, d'Adrien et des deux Antonin, et qui avait été représentée par le premier sceau. L'empereur Commode fut assassiné l'an 180. Son successeur Pertinax, au bout d'un ou deux mois de règne, eut le même sort. Après lui, sous Julien qui régna quatre ans, la guerre civile ensanglanta toutes les provinces de l'empire. Sous Sévère, la paix ne fut pas de longue durée. Géta, Caracalla, Héliogabale et ses successeurs périrent aussi de la main d'avides concurrents. La guerre civile étendit ses ravages jusqu'à l'avènement de Décius, l'an 249. Ainsi se serait accomplie la prophétie du deuxième sceau. On ne trouverait pas dans l'histoire d'aucun peuple une période de cinquante ans qui répondît mieux aux termes de cette prophétie.

Troisième sceau (5, 6).

VERSET 5. Et quand Il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième être vivant qui disait : Viens, et vois. Et je regardai, et voici un cheval noir ; et celui qui était monté dessus avait une balance dans sa main ; — 6. et j'entendis au milieu des quatre êtres vivants, une voix qui disait : Le chénix de blé pour un denier, et les trois chénix d'orge pour un denier, et : Tu ne feras point d'injustice sur l'huile ni sur le vin [1].

[1] Ce sceau représente la misère et la désolation du peuple. — Le chénix était une mesure des solides, et entre autres des céréales. Le prix qui est ici indiqué ne révèle ni l'abondance, ni la famine. Pourquoi la prophétie mentionne-t-elle la balance, symbole de la justice ? Pourquoi cette couleur noire du cheval ? L'histoire peut nous l'apprendre. Le pouvoir militaire prédominait, et les dépenses prodigieuses des empereurs, distribuant au peuple de l'huile, du

Digitized by Google

blé, du vin, de l'argent, accrurent énormément les impôts. Quoiqu'il n'y eût pas de famine dans l'empire, sous les règnes qu'embrasse cette période, et que le prix du froment et de l'orge ne fût pas très-élevé, l'agriculture était ruinée par des impôts écrasants. Quelques empereurs, entre autres Alexandre Sévère, chercherent à réprimer les abus et les injustices commis dans le recouvrement des impôts. Les gouverneurs promettaient de se soumettre aux ordonnances impériales, et pour confirmer cet engagement, ils faisaient frapper des médailles sur lesquelles étaient gravés leurs noms et une balance. Mais ces mesures ne purent arrêter les maux causés par l'injustice et la rapacité des gouverneurs de province.

Quatrième sceau (7, 8).

VERSET 7. Et quand Il ouvrit le quatrième sceau, j'entendis la voix du quatrième être vivant, laquelle disait : Viens et vois ! — 8. Et je regardai, et voici un cheval livide; et celui qui était monté dessus avait pour nom la mort, et le lieu invisible [1] l'accompagnait; et il leur fut donné autorité sur la quatrième partie de la terre, pour tuer par le glaive, et par la famine, et par la mortalité, et par les bêtes de la terre.

[1] Ici le cavalier ne figure plus les empereurs, mais la mort; le roi des épouvantements est accompagné du lieu invisible (Hadès), sépulcre; il a mission du Dieu souverain de tuer sur la terre romaine par le glaive, par la famine, etc. Cet exécuteur des jugements divins est monté sur un cheval pâle et livide, symptôme d'une prochaine dissolution. En effet, depuis l'empereur Philippe jusqu'à la mort de Gallien, en 268, l'empire fut ravagé par tous ces fléaux. Les marches du trône étaient ensanglantées par ceux qui se le disputaient. Les étrangers envahissaient l'empire. Une famine générale, fruit de la rapine et de l'oppression, faisait périr des milliers d'hommes. La famine engendra la peste, surtout de l'an 250 à l'an 265. Il mourut à Rome, pendant quelque temps, près de cinq mille personnes par jour. Les champs, devenus déserts et incultes, se couvraient de bêtes sauvages, portant en tous lieux la désolation et la mort. Les écrivains chrétiens et les auteurs païens sont unanimes dans l'horrible tableau qu'ils tracent de cette période, unique dans l'histoire. Cyprien, pasteur à Carthage, et mort martyr l'an 258, répondait à ses adversaires accusant les chrétiens d'être la cause de tous ces fléaux : « Non, non, nous n'en sommes pas les auteurs. Croyez à notre Christ ! Il a prédit tout cela. »

Cinquième sceau (9-11).

VERSET 9. Et quand Il ouvrit le cinquième sceau, je vis sous l'autel les âmes de ceux qui ont été égorgés à cause de la Parole de Dieu, et à cause du témoignage qu'ils avaient — 10. Et ils criaient à grande voix, disant : Jusques à quand, ô Souverain, saint et véritable, ne juges-tu point et ne venges-tu point notre sang de ceux qui habitent sur la terre ? — 11. Et de longues robes blanches leur furent données à chacun; et il leur fut dit qu'ils se tinssent en repos encore un peu de temps jusqu'à ce que fussent accomplis, et leurs compagnons d'esclavage, et leurs frères, qui allaient être mis à mort comme eux.

Le cinquième sceau dépeint l'état de l'Eglise chrétienne durant et après les quatre périodes que la prophétie vient de décrire. Les acteurs de cette scène sont

Digitized by Google

des serviteurs de Dieu ; ils sont morts pour la foi ; leur voix est un cri de souffrance sortant de dessous l'autel. Cette vision figure évidemment une ère de violentes persécutions dirigées contre les chrétiens par ceux qui habitent sur la terre, c'est-à-dire par les chefs et par les peuples de l'empire. — Des l'an 303 commença la persécution la plus longue, la plus générale et la plus cruelle qui ait jamais été exercée contre les enfants de Dieu. Aussi l'appela-t-on l'ere des martyrs. Le premier édit portait : Les temples seront démolis, les saintes Ecritures seront brûlées ; les propriétés de l'Eglise seront confisquées ; ceux qui présideront les assemblées religieuses seront mis à mort ; et tous les chrétiens en général, hors de la protection de la loi. Dioclétien avait résolu d'abolir le nom de *chrétien*. Durant les dix années de cette atroce persécution, les empereurs Dioclétien, Maximien et Galérius éleverent des colonnes dont il reste encore de nombreux débris et portant des inscriptions dans lesquelles ils se vantaient d'avoir extirpé le christianisme. Les fideles, pour servir le Seigneur, étaient réduits à se cacher dans les cavernes et les catacombes.

Les âmes de ceux qui ont été égorgés crient de dessous l'autel : Jusques à quand, ô souverain, ne juges-tu point? etc. Ces mots : « Jusques à quand, » disent assez que la persécution n'était que la suite de toutes les cruautés précédentes qui avaient commencé sous Néron. Il leur fut donné des robes blanches, symbole de la justification devant Dieu et devant les hommes (Apoc., XIX, 8. Zach., III, 4, 5). L'innocence de ces martyrs a été publiquement reconnue, même avant l'ouverture du sixième sceau. L'édit de tolérance donné par l'empereur Galérius, l'an 311, justifia publiquement les martyrs devant les hommes. Ce prince, longtemps persécuteur, suppliait les chrétiens de prier pour lui. Il mit ainsi fin aux persécutions que les chrétiens devaient endurer sous Rome païenne.

Le Seigneur fait dire à ces âmes des martyrs de se tenir en repos encore un peu de temps, jusqu'à ce que fussent accomplis et leurs compagnons d'esclavage et leurs frères qui allaient être mis à mort comme eux. Ceci peut s'entendre de deux manières : ou bien des derniers martyrs qui devaient clore cette série de persécutions se terminant l'an 311 ; ou bien, comme les Peres de l'Eglise l'ont compris, il peut être question de ceux qui devaient souffrir le martyre après la manifestation de l'homme de péché ou de l'Antichrist.

Sixième sceau (12-17).

VERSET 12. Et je regardai, quand Il ouvrit le sixième sceau ; et voici, il se fit un grand tremblement de terre, et le soleil devint noir comme un sac de poil, et la lune devint comme du sang ; — 13. et les étoiles du ciel tombèrent sur la terre, comme un figuier, agité par un grand vent, jette ses figues tardives ; — 14. et le ciel se retira comme un livre que l'on roule ; et toute montagne et toute île furent remuées de leur place ; — 15. et les rois de la terre, et les grands, et les riches, et les commandants, et les puissants, et tout esclave, et tout homme libre, se cachèrent dans les cavernes et dans les rochers des montagnes ; — 16. Et ils dirent aux montagnes et aux rochers : Tombez sur nous et nous cachez de la face de Celui qui est assis sur le trône, et de la colère de l'Agneau ; — 17. car le grand jour de sa colère est venue, et qui est-ce qui peut subsister ?

Les regards de l'apôtre se portent maintenant sur cette partie du tableau représentant le monde romain, avec ses villes, ses mers, ses montagnes, ses îles. Le ciel et les astres représentent les pouvoirs politiques, comme on le voit dans Gen., XXXVII, 9. Jér., IV, 23. Ezéch., XXXII, 7, 8. Esaïe, XIII, 10. Avant l'ouverture du sixième sceau, les pouvoirs publics étaient en repos ; mais au moment où il est ouvert, toute la scène change ; la terre est ébranlée, c'est-à-dire l'empire subit une révolution. Le but de cette vision nous paraît évident : elle se rapporte à une

Digitized by Google

soudaine révolution opérée dans tout l'empire. En effet, le Seigneur venait de susciter l'empereur Constantin qui, dès le commencement de son règne, abolit l'édit de persécution. Cet empereur se montra favorable aux chrétiens, adopta la croix comme l'étendard de son armée. « La vue de cet étendard, dit Gibbon, remplissait les soldats de Constantin d'un enthousiasme qui les rendait invincibles, et répandait la terreur et l'épouvante dans les rangs des troupes ennemies. »

Non-seulement les chefs et les soldats ennemis étaient mis en déroute à la vue de ce nouvel étendard, mais ils étaient convaincus que leur véritable ennemi était Jésus, le Dieu des chrétiens, ce qui expliquerait très-bien ces paroles de la vision : « ils disent aux montagnes et aux rochers : tombez sur nous, et nous cachez de la face de celui qui est assis sur le trône. »

Constantin fut vainqueur de tous ses ennemis et attribua ses victoires à la protection du Dieu des chrétiens. Ceux-ci eurent la liberté de s'assembler. On publia même des édits contre le paganisme. Avant la fin du quatrième siecle, la révolution, que nous croyons prédite par la vision, était consommée.

b) *Préparation au septième sceau* (VII).

* Les marqués d'Israël.

VERSET 1. Et après ces choses, je vis quatre anges qui se tenaient aux quatre coins de la terre, retenant les quatre vents de la terre, afin qu'aucun vent ne soufflât sur la terre, ni sur la mer, ni contre aucun arbre. — 2. Et je vis un autre ange qui montait du soleil levant, ayant le sceau du Dieu vivant, et il cria d'une grande voix aux quatre anges, auxquels il avait été donné de nuire à la terre et à la mer, disant : — 3. Ne nuisez point à la terre, ni à la mer, ni aux arbres, jusqu'à ce que nous ayons scellé au front les esclaves de notre Dieu. — 4. Et j'entendis le nombre de ceux qui avaient été scellés : cent quarante-quatre milliers scellés de toute tribu des fils d'Israël; — 5. de la tribu de Juda, douze milliers scellés; de la tribu de Gad, douze milliers scellés; — 6. de la tribu d'Ascer, douze milliers scellés; de la tribu de Nephtali, douze milliers scellés; — 7. de la tribu de Siméon, douze milliers scellés; de la tribu de Lévi, douze milliers scellés; de la tribu d'Issacar, douze milliers scellés; — 8. de la tribu de Zabulon, douze milliers scellés; de la tribu de Joseph, douze milliers scellés; de la tribu de Benjamin, douze milliers scellés.

La première de ces visions s'ouvre par l'apparition de quatre anges des tempêtes, qui sont retenus pour un temps, et qui bientôt désoleront la terre romaine. Cette terre paraît de nouveau tranquille, après la grande révolution figurée dans le chapitre précédent. Mais au moment où les quatre anges paraissent prêts à exécuter leur mission, un autre ange venant de l'Orient (verset 2) leur crie d'attendre que les serviteurs de Dieu aient été scellés au front. « Les menaçantes tempêtes des barbares qui renversèrent les fondements de la grandeur romaine étaient encore retenues et suspendues sur les frontières (Gibbon). » L'invasion des barbares se préparait comme une verge dans les mains de Dieu.

Pourquoi cette commission de colere contre l'empire, après la glorieuse révolution religieuse qui vient de s'y opérer? La vision des scellés nous semble répondre à cette question; elle nous donne à entendre qu'une grande apostasie s'est manifestée dans l'Eglise des professants.

Au quatrième siecle, la situation extérieure de l'Eglise était tout-à-fait changée; placée sous la protection du pouvoir civil, elle ne tarda pas à dévier de la pureté de la foi et de la vie. Il fallut à la véritable Eglise, à cette portion de la chrétienté

Digitized by Google

restée fidèle, il lui fallut une sauvegarde contre l'apostasie. Cet antidote, ce préservatif donné à l'Eglise, ce fut une révélation de la grâce, de cette souveraine grâce de Dieu qui, au milieu des baptisés et des professants, en choisit un certain nombre et les scelle pour le jour de la rédemption. — Cette vision nous présente donc deux points essentiels : l'apostasie d'une grande partie de l'Eglise, et la grâce révélée aux élus. Nous pouvons en placer l'accomplissement entre l'établissement du christianisme dans l'empire par Constantin et le règne de Théodose. La révolution religieuse opérée au quatrième siècle fut immense, et en même temps désastreuse. On ne persécutait plus les chrétiens ; mais le monde se précipitait dans l'Eglise et l'infestait de sa corruption. La véritable cause des prochaines désolations qui sont ici annoncées, c'est que la grande masse du peuple de l'empire ne serait chrétienne que de nom, et que même la foi de l'Eglise commencerait à présenter les caractères que devait avoir plus tard l'apostasie de l'Antichrist. Ce fut à l'époque de Constantin que l'Eglise perdit de vue la nécessité d'être scellée par le baptême du Saint-Esprit. On attribua au baptême d'eau un pouvoir magique, non-seulement pour laver les péchés, mais encore pour préserver de toute espèce de maux. On multiplia les cérémonies religieuses, dont plusieurs étaient empruntées au paganisme ou au judaïsme, et on leur accordait une importance exagérée et méritoire. On commençait donc à substituer à l'œuvre de Christ d'autres moyens de salut; on mettait quelque chose à la place de Christ, ce qui devait être le caractère propre de l'apostasie de l'Antichrist.

L'empire, et par-là même la chrétienté, allait être frappé de grandes tempêtes. Un ange venant d'Orient, l'ange de l'alliance, l'Orient d'en haut, apparaît tenant le sceau du Dieu qui fait vivre, et il commande aux anges de la tempête de suspendre leurs coups jusqu'à ce que, dit-il, nous ayons (Trinité), scellé au front les esclaves de notre Dieu (verset 3).

Il est permis de penser que les douze tribus d'Israël figurent le corps entier de ceux qui, dans l'empire, faisaient profession d'être chrétiens, et que les cent quarante-quatre mille scellés représentent les vrais serviteurs de Dieu, élus du sein de cette multitude. L'apôtre Jean joue un rôle actif dans les visions de l'Apocalypse : il est le représentant des vrais fidèles et docteurs à toutes les époques de l'histoire. La vision de ceux qui sont scellés lui apprend que le salut est un don de Dieu, et la vision de ceux qui ont des robes blanches et des palmes dans leurs mains lui révèle que ceux qui sont sauvés sont purifiés par le sang de l'Agneau, et que par Christ ils remportent la victoire sur Satan et sur le péché. Remarquons que dans l'énumération des douze tribus, celle de Dan est omise, comme elle l'est déjà dans les tables généalogiques de 1 Chron., I-IX. Elle paraît s'être attiré, par une précoce apostasie, des jugements divins particuliers. D'après d'anciens documents hébreux, elle doit être éteinte, hormis la famille *Hussim*.

Les rachetés d'entre les Gentils (9-17).

VERSET 9. Après ces choses je regardai, et voici une grande foule que personne ne pouvait compter, de toute nation, et tribus, et peuples, et langues, qui se tenaient devant le trône et devant l'Agneau, revêtus de longues robes blanches, et des palmes dans leurs mains [1]. — 10. Et ils criaient à grande voix, disant : Le salut [2] est par notre Dieu qui est assis sur le trône et par l'Agneau. — 11. Et tous les anges se tenaient autour du trône, et des anciens, et des quatre êtres vivants, et ils tombèrent devant le trône sur leur face, et adorèrent Dieu en disant : — 12. Amen ! la bénédiction, et la gloire, et la sagesse, et l'action de grâces, et l'honneur, et la puissance, et la force à notre Dieu, aux siècles des siècles. Amen ! — 13. Et l'un des anciens prit la parole et me dit : Ceux-ci, revêtus de longues robes blanches, qui sont-ils, et d'où sont-ils venus ? — 14. Et je lui dis : Seigneur, tu le sais. Et Il me dit : Ce sont ceux

Digitized by Google

qui viennent de la grande tribulation; et ils ont lavé leurs robes longues, et ils ont blanchi leurs robes longues dans le sang de l'Agneau [3]; — 15. c'est pourquoi ils sont devant le trône de Dieu, et ils lui rendent leur culte jour et nuit dans son temple, et Celui qui est assis sur le trône dressera sa tente sur eux; — 16. ils n'auront plus faim et n'auront plus soif, et le soleil ne tombera plus sur eux ni aucune chaleur, — 17. parce que l'Agneau qui est au milieu du trône les paîtra et les guidera vers les sources vivantes des eaux, et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux.

[1] Cette seconde vision figure la grande et glorieuse assemblée de ceux qui doivent être sauvés dans toutes les générations; ils se tiennent devant le trône de Dieu avec des palmes dans leurs mains, preuve qu'ils ont remporté la victoire et que le combat est fini pour eux. Cette foule est innombrable; personne d'entre les hommes ne peut la compter. Si le nombre des bienheureux qui ont passé par la porte étroite est si grand, quel ne sera pas celui des condamnés (Matth., VII, 13, 14)!

[2] Le mot *salut* signifie préservation, absence de tout mal, tout comme aussi joie et gloire parfaite. Bengel dit : « Quand une âme passe d'ici-bas là-haut, son premier cri, pour ainsi dire, est : Le salut est de mon Dieu et de l'Agneau! »

[3] Le verset 14 est une réponse à la question du verset 13 : D'où sont-ils venus? Cette tribulation, c'est la peine, le travail sur la terre que le Seigneur a maudite; c'est l'ensemble des misères dans lesquelles le genre humain est tombé à la chute d'Adam. C'est ce qui ressort de l'antithèse qui suit : Ils n'auront plus faim et n'auront plus soif. — On peut aussi entendre par ces mots, grande tribulation, les persécutions à endurer pour le nom de Christ.

c) *Septième sceau.* (VIII, 1-6).

Préparation dans le ciel.

VERSET 1. Et quand Il ouvrit le septième sceau, il se fit dans le ciel un silence d'environ une demi-heure. — 2. Et je vis *les sept* anges qui se tiennent devant Dieu, et sept trompettes *leur* furent données. — 3. Et un autre ange vint et se tint près de l'autel, ayant un encensoir d'or; et il lui fut donné beaucoup de parfums, afin qu'il les présentât par les prières de tous les saints sur l'autel d'or qui est devant le trône; — 4. et la fumée des parfums monta par les prières des saints, de la main de l'ange devant Dieu. — 5. Et l'ange prit l'encensoir, et le remplit du feu de l'autel, et le jeta sur la terre; et il y eut des voix, et des tonnerres, et des éclairs, et un tremblement de terre. — 6. Et les sept anges qui avaient les sept trompettes se préparèrent à sonner de la trompette.

La première question qui se présente à nous est celle-ci : Que signifie ce silence d'une demi-heure? Elliot considère cette expression comme se liant à la vision du sixième sceau, où il est parlé de quatre anges retenant les quatre vents de la terre. Ce silence désignerait alors l'époque de calme qui devait précéder les jugements de Dieu; cette époque pourrait être placée entre la victoire que Constantin remporta l'an 324 sur Licinius, et l'an 395, à la mort de Théodose, et l'invasion de l'empire.

Quel est cet ange qui officie près de l'autel comme sacrificateur? C'est Jésus-Christ, l'Ange de l'alliance; Il a un encensoir d'or, insigne du souverain sacrificateur chez les Juifs (voyez Ezéch., X, 2); Il est notre avocat auprès du Père.

Digitized by Google

Les personnes qui offrent leur encens par le moyen de l'ange, ce sont les saints, c'est-à-dire les cent quarante-quatre mille scellés. Par opposition à ceux-ci, la prophétie nous présente la grande généralité des chrétiens de profession, les habitants de la terre, comme étant l'objet de la colère de Dieu. Ces chrétiens de nom se sont détournés de Jésus-Christ et ont cherché leur salut dans certaines pratiques religieuses. Nous avons déjà vu qu'au quatrième siecle une partie de la chretienté s'était écartée de la pureté de la foi. Dieu allait verser sur la terre, ou l'empire romain, ses jugements.

BB. LES SEPT TROMPETTES.

a) *Les quatre premières trompettes* (VIII, 7-12).

VERSET 7. Et le premier ange sonna de la trompette, et il y eut une grêle et du feu mêlés de sang qui furent jetés sur la terre; et la troisième partie des arbres fut consumée, et toute herbe verte fut consumée. — 8. Et le second ange sonna de la trompette, et il y eut comme une grande montagne tout en feu qui fut jetée dans la mer, et la troisième partie de la mer devint du sang; — 9. et la troisième partie des créatures qui étaient dans la mer et qui avaient vie mourut, et la troisième partie des vaisseaux fut détruite. — 10. Et le troisième ange sonna de la trompette, et il tomba du ciel une grande étoile ardente comme un flambeau, et elle tomba sur la troisième partie des fleuves et sur les sources des eaux. — 11. Et le nom de l'étoile est absinthe; et la troisième partie des eaux est changée en absinthe, et beaucoup d'hommes moururent par les eaux parce qu'elles étaient devenues amères. — 12. Et le quatrième ange sonna de la trompette, et la troisième partie du soleil fut frappée, et la troisième partie de la lune, et la troisième partie des étoiles, afin que la troisième partie de ces astres fût obscurcie, et que le jour perdît la troisième partie de sa lumière, et la nuit de même.

Les visions des quatre premières trompettes ayant plusieurs traits de ressemblance peuvent être considérées dans leur ensemble. Elles dépeignent une succession de tempêtes frappant la troisième partie de la terre romaine, la troisième partie de la mer, la troisième partie des fleuves et la troisième partie des astres. On considère ces tempêtes comme figurant les invasions successives des barbares qui eurent lieu surtout au cinquième siecle, et qui, comme on le sait, se terminèrent par le renversement de l'empire d'Occident.

La première trompette représenterait Alaric, roi des Visigoths, qui descendit des Alpes dans les plaines de l'Italie, répandant partout le meurtre, l'incendie et la dévastation. Rome dut lui ouvrir ses portes. De l'an 400 à 410, la dévastation ne s'arrêta pas. Pendant qu'Alaric ravageait l'Italie, Radagèze, chef des Vandales, se jetait sur la Gaule et sur l'Espagne, et réalisait à la lettre tout ce qui est dit dans le verset 7.

La seconde trompette représenterait les maux causés par Genséric, roi des Vandales, qui conquit les provinces maritimes de l'Afrique et les îles de la Méditerranée, détruisit les flottes romaines et accomplit la prédiction des versets 8, 9.

La troisième trompette désignerait Attila, roi des Huns, dont l'empire comprenait les royaumes de la Germanie et de la Scythie (Russie méridionale) Ce farouche conquérant s'appelait lui-même *le Fléau de Dieu*. C'est cette grande étoile, ardente comme un flambeau (verset 10). Après s'être emparé des rives du Danube, il passa le Rhin à Bâle, brûla plusieurs villes d'Allemagne et réduisit

Digitized by Google

ce pays en désert. Ayant tenté de pénétrer dans les Gaules, il fut défait à Châlons; mais il ne tarda pas à réparer ses pertes et descendit dans les vallées de l'Italie, en suivant le cours des fleuves, et ravagea Pavie, Mantoue, Milan, Turin. Il allait se diriger sur Rome, lorsqu'une ambassade de l'empereur Valentinien l'en détourna. Il repassa le Danube et mourut l'an 453. La prophétie lui donne aussi le nom d'absinthe pour dépeindre toute l'amertume causée par son passage.

La quatrième trompette atteint les astres, c'est-à-dire les chefs mêmes de l'empire. Les provinces de ce vaste colosse en avaient été détachées les unes après les autres; les possessions maritimes étaient perdues, ses flottes détruites. Rome ne conservait qu'un vain titre de souveraineté. Cela même devait lui être arraché. Odoacre, chef des Hérules, ordonna que le nom et l'office d'empereur d'Occident fussent abolis. L'empereur, nommé Romulus Augustule, abdiqua; le sénat envoya les insignes de la souveraineté impériale à Constantinople, en déclarant qu'un seul empereur était suffisant pour tout l'empire. Odoacre fut établi par l'empereur d'Orient gouverneur de l'Italie sous le nom de patricien. Ainsi s'écroula l'empire d'Occident, selon la prédiction de la quatrième trompette.

Avertissement concernant les trois dernières trompettes (VIII, 13).

VERSET 13. Et je regardai, et j'entendis un ange qui volait par le milieu du ciel, en disant à grande voix : Malheur! malheur! malheur à ceux qui habitent sur la terre! à cause des autres voix de la trompette des trois anges qui vont sonner de la trompette.

Cette vision, placée entre celle de la quatrième et celle de la cinquième trompette, correspond à la période de 40 à 45 ans qui s'est écoulée entre la destruction de l'empire d'Occident et l'apparition de Mahomet, c'est-à-dire dès l'an 565.

L'histoire nous apprend que les Pères de l'Eglise du second et du troisième siècle regardaient la chute de l'empire romain comme étroitement liée à la manifestation de l'Antichrist et aux calamités qui devaient la suivre, et même à la fin du monde. C'est ainsi qu'ils interprétaient 2 Thes., II, 6. « Nous prions pour les empereurs et pour l'empire de Rome, disait Tertullien, parce que nous savons que les convulsions et les calamités qui menacent le monde entier, et la fin du monde lui-même, sont retenues par l'intervention de l'empire romain. »

« L'Antichrist ne viendra point, disait Jérôme, avant que l'empire romain ait été détruit. »

Depuis l'avènement de Constantin, l'évêque de Rome afficha toujours plus hautement ses prétentions à la suprématie sur toutes les autres Eglises. Il prit le titre de pape (père), et ses relations avec la cour ne firent qu'exciter son orgueil et enflammer son ambition.

Les chrétiens éclairés commençaient déjà à soupçonner que l'évêque de Rome pourrait bien être l'Antichrist, l'homme de péché; ils élevaient la voix avec force pour reprocher à la chrétienté sa corruption. Les Ambroise, les Chrysostôme, les Cyrille, les Lactance protestèrent fortement contre l'invasion de l'erreur et de la dépravation. Le sixième siecle, fameux par la chute de l'empire d'Occident, fut marqué d'horribles fléaux; des tremblements de terre et des pestes désolèrent le monde.

Vers l'an 594 plusieurs villes furent complètement dépeuplées. Ainsi se serait accomplie la vision du verset 13.

b) *Cinquième trompette* (IX, 1-11).

VERSET 1. Et le cinquième ange sonna de la trompette, et je vis une étoile tombée du ciel sous la terre, et la clef du puits de l'abîme

Digitized by Google

lui fut donnée; — 2. et elle ouvrit le puits de l'abîme, et il monta du puits une fumée comme la fumée d'une grande fournaise, et le soleil et l'air furent obscurcis par la fumée du puits. — 3. Et de la fumée sortirent des sauterelles sur la terre, et il leur fut donné un pouvoir, comme le pouvoir qu'ont les scorpions de la terre; — 4. et il leur fut dit qu'elles ne nuisissent point à l'herbe de la terre, ni à aucune verdure, ni à aucun arbre, mais seulement aux hommes qui n'ont pas le sceau de Dieu sur leurs fronts. — 5. Et il leur fut donné de ne point les tuer, mais de les tourmenter cinq mois; et le tourment qu'elles causent est comme le tourment que cause le scorpion quand il frappe l'homme. — 6. Et en ces jours-là les hommes chercheront la mort, et ne la trouveront point; et ils désireront de mourir, et la mort s'enfuira d'eux. — 7. Et la ressemblance des sauterelles était celle de chevaux préparés pour la guerre; et sur leurs têtes il y avait comme des couronnes semblables à de l'or, et leurs faces étaient comme des faces d'hommes; — 8. et elles avaient des cheveux comme des cheveux de femme, et leurs dents étaient comme celles des lions. — 9. Et elles avaient des cuirasses comme des cuirasses de fer; et le bruit de leurs ailes était comme un bruit de chariots de beaucoup de chevaux qui courent à la guerre. — 10. Et elles ont des queues semblables à des scorpions, et des aiguillons étaient dans leurs queues, et leur pouvoir était de nuire aux hommes cinq mois. — 11. Et elles avaient pour roi sur elles l'ange de l'abîme; son nom est en hébreu Abbaddon, et en grec il a pour nom Apolyon (destructeur).

En rapprochant le verset 5 du verset 15, on est porté à croire que la troisième partie qui est frappée lors du jugement qu'annonce la cinquième trompette, c'est le tiers asiatique, comprenant l'Asie-Mineure, la Syrie et l'Egypte. Les instruments dont Dieu doit se servir pour exercer ce jugement sont représentés sous des emblemes remarquables : c'est un mélange de la sauterelle et du scorpion, qu'on trouve surtout dans les déserts de l'Arabie; ces sauterelles sont comparées au cheval et au lion, aussi très-communs dans ces contrées. Remarquez encore les cuirasses de fer, les couronnes d'or, les cheveux de femme, tout autant de traits appartenant aux Arabes. Aussi le fléau qui va tomber sur le tiers oriental de l'empire romain viendra de l'Arabie. Ces sauterelles ou ces troupes d'Arabes, connus alors sous le nom de Sarrasins, sortirent du puits de l'abîme, c'est-à-dire furent poussés par le prince des ténèbres pour répandre l'erreur. Au septième siècle, les sectateurs de Mahomet, montés sur d'excellents chevaux, se jetèrent sur les populations chrétiennes en Orient. Leurs hordes étaient si nombreuses qu'elles étaient comme des sauterelles. Il leur fut dit de ne point nuire à l'herbe de la terre etc. (verset 24), mais de frapper seulement les hommes qui n'avaient pas le sceau de Dieu sur leurs fronts. On sait que Mahomet déclara dans son Coran qu'il n'en voulait qu'aux idolâtres. A cette époque, la chrétienté, sauf les sept mille restés fidèles au Seigneur, était déjà adonnée au culte des images, des reliques et de la vierge Marie.

Ce fut surtout contre ces idolâtres, qui avaient perdu la pure connaissance de l'Evangile, que le mahométisme dirigea ses coups. Les Sarrasins ou mahométans respectèrent les arbres et toutes les récoltes des pays conquis, tandis que les Vandales, les Goths et les autres peuples barbares, détruisaient tout sur leur passage.

Si, comme nous le croyons, cette cinquième trompette prédisait l'invasion du mahométisme, nous devons penser que cette étoile tombée du ciel (verset 1) désigne un chef ou un prince, soit dans l'ordre politique, soit dans l'ordre religieux, et que ce prince fut Mahomet, né d'une famille princière arabe. La clef

Digitized by Google

du puits de l'abîme lui fut donnée. Chose remarquable! on lit dans le Coran que la clef de Dieu fut donnée à Mahomet, pour qu'il ouvrît aux vrais croyants, ses sectateurs, la porte du ciel.

On sait aussi que les Mahométans, en partie du moins, adoptèrent une clef comme un emblème national. C'est cette clef que l'Apocalypse appelle la clef de l'abîme.

« Il leur fut donné de ne point les tuer, mais de les tourmenter cinq mois. » Dans le langage symbolique, cinq mois ou cent cinquante jours signifient cent cinquante ans. En effet, Mahomet se mit à prêcher sa fausse doctrine dès l'an 612, et les Sarrasins cessèrent la guerre acharnée qu'ils avaient faite jusqu'alors, l'an 762, c'est-à-dire lorsque le siége des califes fut transporté à Bagdad, et qu'ils s'établirent définitivement dans les pays qu'ils avaient conquis. Durant ces cent cinquante ans, ils détruisirent 4,000 églises et bâtirent des milliers de mosquées. Fiers de toutes ces conquêtes, les vainqueurs accablaient les chrétiens de leur mépris; ainsi se réalisa à la lettre l'affreux tableau que tracent les versets 6-11. Ces sauterelles ou les Sarrasins vainqueurs avaient pour roi, est-il dit, l'ange de l'abîme, l'esprit du mal, dont Mahomet fut le principal agent, et qui se perpétua dans ses califes ou vicaires. Il mérita bien le nom d'Abbaddon ou d'Apollyon, destructeur.

c) *Sixième trompette ou le second malheur* (IX, 12-21-XI, 4).

VERSET 12. Le premier malheur! est passé; voici, il vient encore deux malheur! après cela. — 13. Et le sixième ange sonna de la trompette, et j'entendis une voix venant des quatre cornes de l'autel d'or qui est devant Dieu, — 14. disant au sixième ange qui avait la trompette : Délie les quatre anges qui sont liés sur le grand fleuve de l'Euphrate. — 15. Alors furent déliés les quatre anges qui étaient préparés pour l'heure, et le jour, et le mois, et l'année, afin qu'ils tuassent la troisième partie des hommes. — 16. Et le nombre des armées de cavalerie était de deux myriades de myriades; j'en entendis le nombre. — 17. Et ainsi je vis les chevaux dans la vision, et ceux qui étaient montés dessus ayant des cuirasses de feu, et d'hyacinthe et de soufre. Et les têtes des chevaux comme des têtes de lion, et de leurs bouches il sort du feu, et de la fumée, et du soufre. — 18. Par ces trois choses fut tuée la troisième partie des hommes, par le feu, par la fumée, et par le soufre sortant de leurs bouches; — 19. car le pouvoir des chevaux est dans leur bouche; car leurs queues, semblables à des serpents, ont des têtes, et par elles ils nuisent.

Remarquons d'abord que la voix vient des quatre cornes de l'autel d'or, placé dans le lieu saint, ce qui fait voir que le péché qui doit être puni se rapporte au culte, et qu'il a surtout pour objet l'expiation du péché (Exode, XXX, 10. Ezéch., XLIII, 20).

Quel était donc le péché le plus répandu dans cette portion de la chrétienté? Evidemment l'idolâtrie, la croyance par laquelle on cherchait l'expiation de ses péchés, non pas dans les seuls mérites de Christ, mais dans l'intercession des saints et dans les œuvres d'homme. Malgré les jugements précédents (les cinq premières trompettes), l'Eglise avait poursuivi cette fatale voie. Ce crime était comme gravé sur les cornes de son autel. Un nouveau jugement de Dieu devait l'atteindre.

Quel en sera l'instrument? Tous les traits indiqués par la prophétie semblent se rapporter admirablement bien à la puissance des Turcs. Les quatre anges du verset 14 doivent être entendus dans le même sens que les quatre anges des

Digitized by Google

tempêtes (VII, 1); ils expriment un nouveau et grand fléau qui doit partir des bords de l'Euphrate. La puissance turque est l'agent visible dont Dieu s'est servi pour exécuter la sentence annoncée par la sixième trompette, savoir : pour tuer la troisième partie des hommes, c'est-à-dire pour mettre fin à l'un des tiers de la terre romaine, l'empire grec.

Quels sont les traits de cet agent, de cette puissance turque? D'abord leur nombre, de deux myriades de myriades, c'est-à-dire très-grand et indéterminé. Nous retrouvons cette expression, *myriades*, dans le même sens, Gen., XXIV, 60. Nomb., X, 35. Dan., VII, 10. L'histoire rapporte que les armées turques étaient composées d'une innombrable multitude, consistant surtout en cavalerie (verset 16). Leurs armes avaient exactement les couleurs mentionnées au verset 17, c'est-à-dire couleur rouge, bleue et jaune. La vision précédente présentait une image composée de l'homme, de la sauterelle et du scorpion; celle-ci nous offre une image composée de l'homme et du cheval, dont la tête était comme celle du lion. Les chefs de l'armée turque portaient pour la plupart le nom de ce noble animal; ainsi, l'un d'eux s'appelait *Alp-Arslan*, le vaillant lion; un autre se nommait *Killidge-Arslan*, noble lion. — Cette fumée, ce soufre (verset 18) ne désigneraient-ils pas cette redoutable artillerie qu'on venait d'inventer au treizième siecle, et qui concourut si puissamment à la prise de Constantinople? Et ces queues qui ont des têtes (verset 19) ne désigneraient-elles pas ce symbole de la puissance dès longtemps adopté chez les Turcs? On sait que les queues de chevaux expriment dans ce peuple l'autorité d'un gouverneur ou pacha.

Le prophète désigne même l'époque où les Turcs s'acquitteraient de leur mission. Ils étaient préparés pour l'heure, le jour, le mois et l'année (verset 15). Ces mots doivent être considérés comme formant ensemble une même période. Le mot grec traduit par *pour* se rapporte à l'époque où cette période finit. Le mot original *année* nous permet de croire qu'il s'agit ici d'une année réelle, non pas de 360 jours, mais de 365 jours et 6 heures, ou, selon le style symbolique, cette période embrasserait l'espace de 396 ans et 106 jours. Une année a 365 jours et $^1/_4$; une heure est la vingt-quatrième partie du jour. Dans le langage des prophètes, nous avons donc :

1 année	=	365 ans	91 jours.
1 mois (ou 30 jours)	=	30	
1 jour (ou 1 année)	=	1	
1 heure	=		15 jours.
		396 ans	106 jours.

L'histoire nous présente-t-elle un fait, une date s'appliquant exactement à cette prophétie? Qu'on en juge. La puissance mahométane, longtemps inactive, et comme liée sur les bords de l'Euphrate, s'allia avec les Turcomans; elle fut alors comme déliée et remplit la terrible mission dont elle était chargée. En 1055, le calife de Bagdad recourut à l'assistance de Thogrul-Beg, chef des Turcomans; celui-ci fut reconnu protecteur de l'empire de Mahomet, et commença une longue carrière de guerres. Il quitta Bagdad, sur les rives de l'Euphrate, le 18 janvier 1057 (ce fut alors que les quatre anges furent déliés). Ses successeurs, poursuivant les conquêtes de Thogrul-Beg, s'emparèrent de la Palestine; Jérusalem tomba au pouvoir des Turcs en 1187. C'est dans cet intervalle qu'eurent lieu les fameuses croisades qui arrêtèrent longtemps leur marche. Enfin, le 29 mai 1453, Constantinople, capitale de l'empire grec ou de l'empire d'Orient, tomba au pouvoir des Turcs. Cet empire fut détruit, ou, comme le dit le verset 18, la troisième partie des hommes fut tuée, comme pouvoir politique. Du 18 janvier 1057 au 29 mai 1453, nous avons une période exacte de 396 ans et 4 mois.

Vision de l'ange qui tient le petit livre ouvert.

VERSET 20. Et le reste des hommes qui ne furent pas tués par ces plaies, ne se convertirent pas des œuvres de leurs mains, pour ne

Digitized by Google

point adorer les démons, et les idoles d'or et d'argent, et d'airain, et de pierre, et de bois, qui ne peuvent ni voir, ni entendre, ni marcher. — 21. Et ils ne se convertirent point de leurs meurtres, ni de leurs enchantements, ni de leur fornication, ni de leurs vols.

L'empire grec était tombé, mais la population ne fut pas toute détruite. Ces mots : le reste des hommes, peuvent s'entendre non-seulement des habitants de l'Orient, mais aussi des hommes de la chrétienté de l'Occident qui avaient aussi été frappés de diverses plaies. Ils ne se convertirent point des œuvres de leurs mains. A l'exception de quelques Eglises détachées de Rome, telles que les Vaudois en Italie, les Albigeois en France, les Hussites en Allemagne, les Wicleffites en Angleterre, tout le reste de la chrétienté s'était adonné depuis longtemps au culte des morts ou des saints, dont ils avaient fait, à l'exemple des païens, une sorte de demi-dieux, au culte des images d'or, d'argent, de pierre et de bois. Ils persévérerent dans ces idolâtries, et, sous l'inspiration des papes de Rome, ils se livrèrent au meurtre, à l'extermination des chrétiens fidèles que nous venons de mentionner ; à la sorcellerie, les prêtres prétendant opérer des miracles au moyen des images et des reliques ; à la fornication, favorisée par la vente des indulgences et le célibat des prêtres ; aux vols, aux spoliations et aux mille pratiques que l'Eglise romaine avait inventées pour s'enrichir.

Tous ces péchés, caractérisant l'Eglise de cette époque, lors de la chute de Constantinople, semblent avoir été soigneusement depeints par l'apôtre. Aucun des jugements de Dieu ne l'avait fait sortir de cette voie.

CHAPITRE X, 1. Et je vis un autre ange puissant qui descendait du ciel, revêtu d'une nuée, et un arc-en-ciel sur sa tête ; et sa face comme le soleil, et ses pieds comme des colonnes de feu. — 2. Et il avait dans sa main un petit livre ouvert ; et il posa son pied droit sur la mer, et le gauche sur la terre. — 3. Et il cria d'une grande voix comme rugit un lion ; et quand il cria, les sept tonnerres proférèrent leurs propres voix.

Quel est cet ange puissant que voit l'apôtre ? Ce ne peut être que celui qui, au chap. VII, 1, a scellé au front les serviteurs de Dieu et qui vient répandre une nouvelle lumière dans le monde. L'arc-en-ciel qui ceint sa tête est l'emblème de l'alliance de grâce, dont il vient prendre la défense au milieu de cette apostasie presque universelle. Sa face est brillante comme le soleil, et ses pieds (sa marche) ressemblent à des colonnes de feu : tout autant de traits dépeignant le pouvoir, la lumière dont l'ange de l'Eternel est revêtu.

Il tient dans sa main un petit livre ouvert. Nous verrons tout-à-l'heure ce que nous pouvons entendre par là.

Si nos explications précédentes sont vraies et fondées sur l'histoire, elles nous ont conduits vers la fin du quinzième siècle, et nous nous croyons autorisés à penser que cette vision (qui interrompt la suite des sept trompettes) prefigure le plus grand évènement du seizième siècle, la Réformation. Le pape avait formellement interdit l'impression de la Bible. Et voici l'ange qui apparaît à Jean, un livre ouvert à la main ; n'était-ce pas une annonce que le Seigneur voulait que ce même livre défendu par le pape fût ouvert, lu et répandu dans le monde ? Ne verrions-nous pas ici une prophétie de cette immense révolution religieuse qui devait s'opérer au sein des plus épaisses ténèbres ? Serait-ce trop préciser le sens de la vision que de dire que ce livre, dans la main de l'ange, représentait cette parole du salut qui devait être de nouveau proclamée au monde ? Les réformateurs au seizième siècle, et Luther en particulier, ont-ils fait autre chose que de publier ce qui est contenu dans le Livre de Dieu, la bonne nouvelle, que la plus grande partie de la chrétienté ignorait complètement ?

L'ange posa son pied droit sur la mer et le gauche sur la terre : symbole de sa force et de sa puissance. Rien ne pourra résister à ce pouvoir divin qui va éclater en présence des ennemis de la vérité.

Digitized by Google

Dès que l'ange eut fait entendre sa voix, semblable à celle d'un lion, les sept tonnerres proférèrent leurs propres voix.

VERSET 4. Et quand les sept tonnerres proférèrent leurs voix, j'allais écrire; et j'entendis une voix du ciel, me disant : Scelle les choses qu'ont proférées les sept tonnerres et ne les écris pas.

D'abord que pouvons-nous entendre par ces sept tonnerres? — Ils ont des voix; ils parlent; ce sont des voix retentissantes comme le tonnerre. Il est dit *les* et non pas *des* tonnerres; ce devait être des voix connues à l'époque où s'accomplirait l'évènement qui est ici prédit. — Les tonnerres firent entendre leurs propres voix; si l'ange de l'alliance est Christ, les voix des sept tonnerres ne peuvent être que celles de l'Antichrist, qui, au chap. XIII, 13, « fait descendre du feu du ciel sur la terre. » Enfin ce chiffre sept indiquerait un nombre complet, sacré.

De ces diverses observations, il résulterait que les sept tonnerres figureraient ces foudres d'excommunication dont les papes ont toujours fait usage, surtout à l'époque de la Réformation, et qui frappaient de terreur les peuples et même les rois. — Lorsque Luther eut attaqué ouvertement les erreurs romaines, entre autres la vente des indulgences, le pape Léon X fulmina contre lui et contre ses disciples une bulle d'excommunication.

La vision dit que quand Jean eut entendu ces voix des tonnerres, il voulut les écrire, mais que l'ange le lui défendit; ces choses proférées devaient être supprimées, parce que c'étaient de faux oracles, tandis qu'il devait écrire les paroles que prononçait l'Esprit, comme on le voit dans XIV, 13; XIX, 9; XXI, 5.

Ainsi, cette vision pourrait préfigurer d'abord le Christ, l'ange de l'alliance, et ensuite l'Antichrist, celui qui s'est mis à la place du Christ et qui, par cette usurpation, se montre son plus grand ennemi. La vision va de plus nous montrer la purification qui devait s'opérer dans la chrétienté par l'établissement de l'Eglise affranchie du joug de l'Antichrist.

VERSET 5. Et l'ange que je voyais debout sur la mer et sur la terre, leva sa main droite vers le ciel, — 6. et jura par Celui qui est vivant aux siècles des siècles, qui a créé le ciel et les choses qui y sont, que le temps ne sera pas encore; — 7. mais dans les jours de la voix du septième ange, quand il devra sonner de la trompette et que le mystère de Dieu sera accompli, comme il en a annoncé la bonne nouvelle à ses esclaves les prophètes.

L'ange de l'alliance jure par lui-même et annonce une époque dans laquelle le mystère de Dieu (la venue glorieuse de Christ), qui est le grand objet de toutes les promesses, sera accompli; cette nouvelle a déjà été annoncée aux prophètes, soit de l'Ancien, soit du Nouveau-Testament. Voyez entre autres Daniel, XII, 6, 7 et 2 Thes., II. Au moyen-âge, on croyait que les promesses faites à l'Eglise se réaliseraient par la fondation et l'extension de l'autorité des papes; cette fatale erreur contribua pour sa part à l'affermissement de ce pouvoir antichrétien. Mais à la Réformation, les hommes éclairés par l'Esprit de Dieu et par la lecture de la Bible se formèrent bientôt de tout autres idées à ce sujet. Luther n'hésita pas, après avoir rompu avec Rome, à regarder le pape comme l'Antichrist. « Notre Seigneur Jésus-Christ vit et règne, écrivait-il; et j'ai la ferme assurance qu'il viendra bientôt, et qu'il tuera par le souffle de sa bouche et détruira par l'éclat de sa venue cet homme de péché. » D'autres réformateurs tinrent le même langage. Bullinger appliquait cette vision à la Réformation, et disait à ce sujet : « Christ a juré qu'il ne reste plus qu'une trompette; c'est pourquoi levons nos têtes, parce que notre délivrance approche. » Telle doit être aussi notre assurance : la septième trompette sonnera bientôt; tenons-nous prêts!

VERSET 8. Et la voix que j'avais entendue du ciel (verset 4), me

Digitized by Google

parlant de nouveau, dit : Va, prends le petit livre ouvert dans la main de l'ange qui se tient debout sur la mer et sur la terre; — 9. et je m'en allai vers l'ange, en lui disant de me donner le petit livre, et il me dit : Prends-le et le dévore, et il remplira ton ventre d'amertume; mais dans ta bouche, il sera doux comme du miel. — 10. Et je pris le petit livre de la main de l'ange et le dévorai, et il fut dans ma bouche doux comme du miel ; et quand je l'eus mangé, mon ventre fut rempli d'amertume. — 11. Et il me dit : Il faut que tu prophétises de nouveau sur beaucoup de peuples, et de nations, et de langues et de rois.

N'oublions pas que l'apôtre Jean, dans toutes ses visions, occupe un plan symbolique. L'ange de l'alliance lui remet le petit livre ouvert; l'apôtre le mange; ce livre est doux dans sa bouche et amer dans ses entrailles. Puis l'ange lui dit de prophétiser à beaucoup de peuples. — N'est-ce pas Jésus-Christ ordonnant à ses serviteurs, lors du grand réveil du seizieme siècle, de publier les vérités méconnues, capitales, renfermées dans la Parole de Dieu? Les doctrines de l'Evangile sont douces et ameres; elles humilient et elles relèvent; elles affligent et elles consolent; celui qui les croit les dévore par la foi, trouve la paix, mais s'expose à la haine des adversaires. C'est surtout ce qui eut lieu à l'époque à laquelle la vision nous a conduits : le livre de Dieu était interdit; le Seigneur le remit dans les mains des fidèles; à la place de la Bible, l'antichristianisme avait mis les traditions et les légendes des saints; le Seigneur commanda à ses serviteurs (symbolisés par Jean) de prophétiser de nouveau, c'est-à-dire d'exposer la Parole à tous les hommes de tous les pays, aux grands de la terre comme aux petits selon le monde; et ceux qui avaient éprouvé l'efficace de l'Evangile, la douceur et l'amertume, publièrent hardiment tout le conseil de Dieu. En se détachant ouvertement de l'erreur, ils proclamerent les vérités révélées dans le petit livre et réalisèrent ainsi la prophétie. On sait les progrès de la Réforme dans la plus grande partie de l'empire de la bête (ancien empire romain).

CHAPITRE XI, 1. Et l'on me donna un roseau semblable à une verge, et l'ange se tint debout, disant : Lève-toi, et mesure le temple de Dieu, et l'autel, et ceux qui y adorent; — 2. et quant à la cour qui est hors du temple, jette-là dehors, et ne la mesure *point*, parce qu'elle a été donnée aux nations.

Durant toutes les visions contenues dans l'Apocalypse, l'apôtre a sous les yeux le temple symbolique; ce temple doit figurer l'Eglise fidèle qui est sur la terre, cette Eglise qui rend à Dieu un culte conforme à sa Parole La cour de dehors ou cour des Gentils (comme dans le temple de Salomon) doit représenter le lieu occupé par les faux adorateurs, par ceux qui, tout en portant le nom de chrétiens, ne servent pas Dieu selon sa Parole; l'autel est le symbole du culte; la cour qui est hors du temple n'a pas d'autel, c'est-à-dire : ceux qui s'y trouvent ne rendent pas à Dieu le culte qu'il réclame. — On donne à Jean un roseau semblable à une verge, désignant l'autorité spirituelle dont il est revêtu et l'œuvre qu'il doit accomplir; savoir, de mesurer le temple et d'en chasser ceux qui le souillent par leur idolâtrie. — C'est ce qu'ont fait les serviteurs de Dieu appelés à annoncer la bonne nouvelle (X, 7) : ils mesurèrent le temple ou l'Eglise; ils la rétablirent sur son vrai fondement, Christ; ils en exclurent ceux qui, par leur idolâtrie, n'appartenaient pas à la véritable Eglise chrétienne.

Les deux témoins (XI, 2-14).

VERSET 2. Et elles (les nations) fouleront aux pieds la ville sainte quarante-deux mois. — 3. Et je donnerai charge à mes deux témoins,

Digitized by Google

et ils prophétiseront mille deux cent soixante jours, étant revêtus de sacs. — 4. Ce sont les deux oliviers et les deux chandeliers qui se tiennent devant le Dieu de la terre. — 5. Et si quelqu'un veut leur nuire, du feu sort de leur bouche et dévore leurs ennemis; et si quelqu'un veut leur nuire, il faut qu'il soit tué. — 6. Ils ont le pouvoir de fermer le ciel, afin qu'il ne pleuve point durant les jours de leur prophétie, et ils ont le pouvoir sur les eaux, de les changer en sang, et de frapper la terre de toute sorte de plaie, aussi souvent qu'ils le voudront.

Durant cette grande apostasie qui se forma et s'étendit depuis le cinquième au seizième siècle, et dont les Eglises réformées se séparèrent, Dieu s'était réservé des témoins, des confesseurs de la vérité, qui protestèrent toujours contre les aberrations dans lesquelles la chrétienté s'était laissé entraîner. — La ville sainte, dont il est ici parlé, peut s'entendre de la chrétienté fidele qui fut foulée aux pieds par les nations ou par les chrétiens idolâtres paganisés pendant quarante-deux mois, ou douze cent soixante jours (symboliques), c'est-à-dire douze cent soixante ans. — L'expression : deux témoins, indique la faiblesse, mais aussi la suffisance des confesseurs de Jésus-Christ, pour attester, perpétuer la vérité. Nous savons que, d'après la loi, il suffisait de deux ou de trois témoins pour que toute affaire fût terminée (Deut., XIX, 15. 1 Tim., V, 19). La vision veut donc dire que le Seigneur maintiendra au sein des ténèbres assez de lumière et de témoins qui conserveront le dépôt de la vérité. Prophétiser ne signifie pas seulement prédire, mais aussi prêcher, exposer la doctrine du salut. Les fideles confesseurs de l'Evangile qui, dans les siècles les plus ténébreux, ne se souillèrent pas par les erreurs dominantes, sont appelés du Seigneur *mes* témoins, parce que leur mission était de rendre témoignage à Jésus-Christ. Ils sont aussi appelés les deux oliviers et les deux chandeliers, sans doute par allusion à l'huile sainte dont on se servait dans le tabernacle et dans le temple des Juifs (Exode, XXV, 6. Lév., XXIV, 2. Zach., IV, 14. Ps. LII, 10). — Ils sont revêtus de sacs, c'est-à-dire de vêtements de deuil, soit a cause de leur douleur à la vue de la défection générale, soit à cause des persécutions qu'il endurent. — Si cette interprétation est la vraie, il faut dater les douze cent soixante ans depuis le temps où l'idolâtrie romaine commença à persécuter ouvertement les chrétiens restés fidèles au seul et véritable Chef de l'Eglise. Du reste, nous reviendrons sur cette époque à l'occasion des chapitres suivants.

Il est dit ensuite que si quelqu'un veut nuire à ces témoins, du feu sort de leur bouche, etc. Sans doute que, sous l'ancienne économie, les prophetes, témoins de la vérité, tels que Moïse, Aaron, Elie, avaient reçu de Dieu le pouvoir de frapper leurs ennemis et de faire des prodiges; mais comme toute l'Apocalypse nous offre un caractère symbolique, figuré, nous ne pouvons pas, sous l'économie de l'Evangile, entendre ces expressions autrement que dans un sens figuratif : les persécutions dont les fidèles étaient victimes attiraient sur les persecuteurs des plaies de toute espèce et en particulier une grande sécheresse spirituelle; Dieu ne répandait plus sur eux les eaux salutaires et fécondantes de la grâce, et la semence de la Parole ne produisait pas parmi eux ses fruits.

Par suite de ces éclaircissements, nous devons nous demander quels furent ces témoins qui, quoique en petit nombre, ont cependant suffi pour attester l'apostasie régnante et pour rendre témoignage à la vérité. On peut consulter à ce sujet l'histoire de l'Eglise : on verra, en Occident, au sixième siècle, un Sérénus, pasteur à Marseille; plus tard, l'an 794, trois cents évêques au concile de Francfort; un Claude Clément, un Sidonius, un Aldebert, en France; au neuvième siècle, un Claude de Turin; les Vaudois du Piémont, les Albigeois du midi de la France *; — en Orient, les fideles connus, dès le sixième siècle, sous le nom de pauliciens.

* Voyez *Histoire de l'Eglise chrétienne à l'usage des familles*, p. 136 et suiv.

Digitized by Google

VERSET 7. Et quant ils auront achevé leur témoignage, la bête qui monte de l'abîme leur fera la guerre, et les vaincra, et les tuera. — 8. Et leurs cadavres seront sur la grande place de la ville, qui est appelée spirituellement Sodome et Egypte, où même notre Seigneur a été crucifié. — 9. Et il y en aura d'entre les peuples, et les tribus, et les langues, et les nations, qui verront leurs cadavres trois jours et demi, et ne laisseront pas mettre leurs cadavres dans des sépulcres. — 10. Et ceux qui habitent sur la terre seront joyeux à cause d'eux, et ils se réjouiront, et s'enverront des présents les uns aux autres, parce que ces deux prophètes ont tourmenté ceux qui habitent sur la terre. — 11. Et après les trois jours et demi, un Esprit de vie venant de Dieu entra en eux, et ils se tinrent sur leurs pieds, et une grande crainte tomba sur ceux qui les voyaient.

La vision venait de décrire les témoins; elle parle maintenant de la guerre qui leur sera faite, puis de leur mort et enfin de leur résurrection.

C'est ici la première fois qu'il est question (dans l'Apocalypse) de la bête qui sort de l'abîme : nous verrons au chap. XVII qu'elle doit représenter les dix royaumes donnés a la Rome papale, et que c'est la même bête, qui, dans XIII, 1, et XVII, 8, a sept têtes et dix cornes, et sur laquelle est assise la grande prostituée. C'est la même révelation que dans Daniel, VII, 7. Elle représente un pouvoir colossal, dominant dans la cour qui est hors du temple, c'est-à-dire sur la chrétienté idolâtre.

Il est dit que cette bête ou ce pouvoir fera la guerre aux témoins, aux fidèles, quand ceux-ci auront rendu un témoignage complet, suffisant, pour attester qu'ils ne se soumettent pas à l'empire et aux erreurs de la bête. La guerre qui leur sera faite éclatera dès que leur témoignage sera complet. L'histoire nous apprend qu'avant le douzième siecle, les témoins, tout en protestant contre les innovations romaines et antichrétiennes, n'ont pas attaqué Rome elle-même, et que la guerre ouverte qui lui fut faite ne commença que dans ce siècle-là. Cette guerre éclata lorsque les chrétiens évangéliques furent convaincus que Rome, qui avait soumis le pouvoir temporel à sa propre autorité, fut reconnue comme le centre de cette effroyable usurpation et le siége de l'Antichrist. Des atrocités *de toutes* sortes furent dès-lors mises en œuvre contre quiconque ne courbait pas la tête sous le joug. La prophétie se réalisait en plein, surtout contre les Hussites de Bohême et les Vaudois d'Italie et de France. Enfin, selon l'historien Milner, « les Vaudois étaient trop faibles pour inspirer de la crainte à la papauté, et les chrétiens d'Allemagne furent réduits au silence. » Les sectateurs de Rome regardaient tous les hérétiques comme exterminés et vaincus.

Ce qui n'est pas moins remarquable, c'est que la prophétie indique le lieu où les témoins furent mis à mort : « dans la grande ville, appelée spirituellement Sodome et Egypte, où même notre Seigneur a été crucifié. » Quelle serait cette ville, si ce n'est Rome, formant un état ecclésiastique, ayant domination sur les dix rois, et qui, en faisant périr les disciples de Jésus-Christ, crucifiait Jésus-Christ lui-même (XVIII, 8)? Elle est appelée spirituellement, c'est-à-dire selon le langage figuré de l'Ecriture, Sodome et Egypte, à cause des abominations et des idolâtries dont elle est le centre. Plusieurs écrivains, soit catholiques, soit protestants, la désignent sous ces deux noms. Quand il est dit que les cadavres des témoins étaient sur la grande place, ou le forum de la ville, cela veut dire que c'était sous l'empire et selon les lois sanguinaires de Rome que les martyrs de la foi étaient mis à mort. Bien plus, le verset 9 semble prédire ce qui arriva à cette époque, lorsque les témoins furent réduits au silence. Lors du fameux concile de Latran, où se trouvaient des délégués de tout peuple, tribus, langues et nations (de 1512 à 1517), les témoins, sommés de comparaître, se turent, et le concile déclara que toute résistance à l'autorité du pape avait cessé. Cette audacieuse déclaration eut lieu le 5 mai 1514; toute la chrétienté papiste poussa des

Digitized by Google

cris de joie; les rois et le pape s'envoyèrent des présents. Les pontifes romains interdirent de rendre aux fidèles les honneurs de la sépulture, ainsi que l'avait prédit le Seigneur.

Mais attendons; la suite de la prophétie va aussi s'accomplir; le silence des témoins va se rompre. Trois jours et demi, ou, selon le style symbolique, trois ans et demi après la fameuse déclaration du 5 mai 1514, c'est-à-dire le 31 octobre 1517, la résurrection spirituelle de l'Église eut lieu; l'Esprit de vie, venant de Dieu, avait soufflé sur les ossements desséchés (Esaïe, XXXVII, 5, 14)), et un des plus fidèles témoins, Luther, affichait ses thèses à Wittemberg; c'était une vraie reprise de la vie, comme le déplorait le pape Adrien, écrivant en 1523 ces remarquables paroles : « Les hérétiques Huss et Jérôme ont maintenant repris la vie dans la personne de Luther. »

Ainsi que l'affirment tous les écrivains de cette époque, les partisans de Rome furent saisis de crainte à la vue de cette énergique protestation en faveur des vérités évangéliques. Ainsi s'accomplissait la parole de la prophétie.

VERSET 12. Et ils (les témoins) entendirent une grande voix du ciel qui leur disait : Montez ici ! et ils montèrent au ciel dans la nuée, et leurs ennemis les virent.

Que faut-il entendre par ce ciel? — Esaïe, XIV, 13, peut nous apprendre qu'il s'agit, non pas du ciel proprement dit, mais d'une position élevée où se trouvent des dépositaires du pouvoir. C'est ce qui eut lieu à la suite, et déjà au moment de la Réformation : car celle-ci compta dans ses rangs des princes siégeant dans les conseils des rois. — La nuée ici mentionnée est celle dans laquelle était l'ange de l'alliance (X, 1); elle indiquerait que le Seigneur prenait sous sa protection et s'identifiait, en quelque sorte, avec l'œuvre admirable de ses serviteurs. — Les adversaires de cette rénovation spirituelle la virent et en furent consternés.

Un tremblement de terre (XI, 13, 14).

VERSET 13. Et à cette heure-là, il se fit un grand tremblement de terre; et la dixième partie de la terre tomba, et il périt, dans le tremblement de terre, sept milliers de noms d'hommes; et les autres furent saisis de crainte, et donnèrent gloire au Dieu du ciel.

D'après la manière de parler, employée dans les prophéties données sous forme de symbole, un tremblement de terre signifie une grande commotion, une révolution politique. C'est ce que produisit la Reformation, qui détacha plusieurs peuples du giron de Rome. A ce sujet, Elliot, que nous avons déjà cité, fait remarquer que les pays où cette révolution s'opéra de la manière la plus générale et la plus tranchée, savoir, la Prusse, la Saxe, la Suède, le Danemark, situés au nord du Danube, n'appartenaient pas à l'empire romain désigné au verset 8 sous le nom de grande ville. Mais il est un royaume de cet empire qui tomba, c'est-à-dire qui passa sous une autre domination spirituelle : ce fut l'Angleterre; Henri VIII rompit avec le pape, et se déclara le chef temporel de l'Eglise de ce royaume. Ce changement, d'abord tout politique, devint plus tard religieux, et brisa pour toujours le lien qui asservissait ce pays au siége de Rome.

La prophétie annonce aussi un autre changement politique : sept milliers d'hommes périrent, c'est-à-dire cessèrent de vivre dans leur état politique précédent. On croit trouver la réalisation de ce trait de la vision dans l'affranchissement des sept provinces unies de la Hollande (1579) qui, après une longue lutte, secouèrent le joug du pape et de l'Espagne. Ces provinces étaient celles de Hollande, d'Utrecht, de Zélande, de Groningue, de Frise, de Guelder et d'Overyssel. Le terme « millier » est ici employé dans le même sens que dans l'Ancien-Testament, savoir, dans celui de tribu, district ou province. Ce bouleversement, cette émancipation de deux Etats florissants remplit de terreur « les autres, » les sectateurs de Rome; cette crainte-là était à la gloire de Dieu et servait à manifester la puissance de son Evangile.

Digitized by Google

VERSET 14. Le second malheur! est passé ; voici, le troisième malheur! vient promptement.

Quel est ce second malheur ? Le chap. IX nous l'a appris : c'est le fléau turc. Il est passé, en ce sens que la grande invasion turque, la prise de Constantinople avait eu lieu ; quoique ce peuple asiatique causât encore bien des maux à la chrétienté, ceux qui avaient été prédits plus haut étaient bien plus terribles que les suivants.

Le troisième malheur ! ou le fléau qui devait précéder et accompagner la septième trompette, serait plus terrible encore.

d) *La septième trompette* (XI, 15-19).

1) Introduction.

VERSET 15. Et le septième ange sonna de la trompette, et il y eut de grandes voix dans le ciel qui disaient : Les royaumes du monde sont devenus les royaumes de notre Seigneur et de son oint, et Il règnera aux siècles des siècles. — 16. Et les vingt-quatre anciens qui sont assis devant Dieu sur leurs trônes, tombèrent sur leurs faces, et adorèrent Dieu, disant : — 17. Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu, le Tout-Puissant, qui est, et qui était, et qui vient, de ce que tu as pris en main ta grande puissance, et de ce que tu es entré dans ton règne ! — 18. Et les nations se sont émues de colère ; et ta colère est venue, et le temps de juger les morts, et de donner le salaire à tes esclaves les prophètes, et aux saints, et à ceux qui craignent ton nom, aux petits et aux grands, et de détruire ceux qui détruisent la terre.

Le troisième malheur ! se rattache à la septième trompette, et se termine par la défaite de l'Antichrist. Après quoi viendront le règne de mille ans, le jugement de Satan et le jugement universel, enfin le triomphe final de l'Eglise.

Il y eut de grandes voix dans le ciel (verset 15); ce sont, sans doute, les voix des serviteurs de Dieu, soit dans le ciel, auprès du trône de Dieu, soit sur la terre, dans la position nouvelle où leur affranchissement de l'apostasie les a placés : ils rendent gloire à Dieu et se réjouissent de ce que le règne du Christ s'établira dans le monde entier. — L'apôtre voit aussi les vingt-quatre anciens du chap. IV tomber sur leurs visages, adorer Dieu et annoncer qu'avant l'établissement final du règne de Christ, on verrait éclater la colère des nations ou des faux chrétiens contre l'Evangile et le jugement de Dieu contre elles.

VERSET 19. Et le temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, et l'arche de son testament fut vue dans son temple ; et il se fit des éclairs, et des voix, et des tonnerres, et un tremblement de terre, et une grosse grêle.

L'apôtre donne ici un court aperçu des évènements qui devaient s'accomplir dans l'Eglise et dans le monde, après que le son de la septième et dernière trompette se sera fait entendre. Puis tout-à-coup apparaissent de nouvelles visions renfermées aux chap. XII, XIII et XIV ; au chap. XV, 5, sont reprises les prédictions relatives à la septième trompette. Le contenu des chap. XII-XIV sert à compléter ce qui précède, à montrer l'origine, le développement de la bête sortant de l'abîme dont il a déjà parlé dans XI, 7.

On peut envisager les visions des chap. VI-XI comme étant parallèles à celles des XII-XIV, c'est-à-dire se rapportant au même espace de temps.

Digitized by Google

2) Les visions elles-mêmes.

aa) *La femme revêtue du soleil et le grand dragon rouge* (XII).

VERSET 1. Et un grand signe parut dans le ciel; une femme revêtue du soleil, et la lune sous ses pieds, et sur sa tête une couronne de douze étoiles. — 2. Et comme elle est enceinte, elle crie, étant en travail et tourmentée pour enfanter. — 3. Et il parut un autre signe dans le ciel; et voici un grand dragon roux ayant sept têtes et dix cornes, et ayant sur ses têtes sept diadèmes; — 4. et sa queue traîne la troisième partie des étoiles, et elle les jeta sur la terre. Et le dragon se tint devant la femme qui allait enfanter, afin que quand elle aurait enfanté, il dévorât son enfant. — 5. Et elle enfanta un fils mâle, qui doit paître toutes les nations avec une verge de fer; et son enfant fut ravi vers Dieu et vers son trône; — 6. et la femme s'enfuit dans le désert, où elle a un lieu préparé de Dieu, afin qu'on l'y nourrisse mille deux cent soixante jours. — 7. Et il y eut une guerre dans le ciel; Michel et ses anges firent la guerre contre le dragon, et le dragon fit la guerre, ainsi que ses anges. — 8. Et ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. — 9. Et le grand dragon, le serpent ancien, appelé Calomniateur, fut jeté; et le Satan, qui égare toute la terre, fut jeté sur la terre; et ses anges furent jetés avec lui.

Que représente cette femme? — Le verset 17 de ce chapitre nous l'apprend: La postérité de cette femme ce sont ceux « qui gardent les commandements de Dieu et qui ont le témoignage de Jésus-Christ. » La femme représenterait donc l'Eglise fidèle ou les cent quarante-quatre mille de VII, 4. Elle est, dit la vision, revêtue du soleil, c'est-à-dire de l'éclat de Jésus-Christ, soleil de justice, ou bien aussi de la protection des grands de la terre, souvent symbolisés par le soleil; la lune, qui est sous ses pieds, représenterait les autorités inférieures qui lui prêtent aussi leur appui; les étoiles désigneraient les pasteurs, comme dans I, 20, ou les douze apôtres, sur la doctrine desquels l'Eglise est fondée. Nous avons aussi vu (chap. VII) que l'Eglise est déjà figurée sous l'emblème des douze tribus d'Israël. En admettant que le soleil et la lune représentent les chefs des gouvernements, il faudrait entendre que la femme ne désigne pas l'Eglise en général, mais celle d'une époque particulière, celle où l'Eglise vit entrer dans son sein les hommes revêtus du pouvoir. Le ciel où elle est serait le ciel politique, c'est-à-dire cette position qu'elle prit lorsque les chefs des Etats l'entourèrent de leur appui. Ce qui expliquerait comment le dragon ou Satan peut se trouver dans le même ciel que la femme.

Cette femme est en travail d'enfant, et elle enfante un fils. Esaïe, LXVI, 7, peut nous donner le sens de cette vision. Il semblerait que, par analogie, il faut entendre, par cet enfant mâle du verset 5, une nation, un peuple puissant; cet enfant ou ce peuple, la postérité de cette femme, fut élevée sur le trône de Dieu, c'est-à-dire eut une grande domination, et dut exercer cette domination avec un sceptre de fer, avec une autorité redoutable.

Il parut un autre signe, celui du dragon roux, ayant sept têtes couvertes de diadèmes et dix cornes. Ce dragon symbolise la ville aux sept collines (XVII, 9) régnant sur dix royaumes. Chose digne de remarque, la couleur du dragon et les diadèmes paraîtraient s'accorder très-bien avec l'usage que les armées romaines eurent, dès le troisième siècle, de joindre un dragon rouge à leurs aigles placées sur leurs étendards; ce fut aussi vers le même temps que les empereurs prirent le diadème comme un insigne de leur pouvoir.

Digitized by Google

Ainsi cette vision nous reporterait à l'époque où l'Eglise, longtemps persécutée partout, ne le serait plus que dans une partie de l'empire, au commencement du quatrième siècle. Le dragon traîne la troisième partie ou le tiers des étoiles du ciel; c'est-à-dire Satan, le grand instigateur des persécutions, en fait subir de cruelles à un tiers de l'empire, tandis que les deux autres tiers jouissent, non-seulement de la paix, mais qu'on y voit l'Eglise prendre une suprématie frappante sous le paganisme. En effet, l'an 313, les deux empereurs Constantin et Licinius, qui régnaient sur les deux tiers de l'empire en Europe et dans l'Afrique du nord, publièrent un édit à Milan, par lequel ils se déclaraient protecteurs des chrétiens. Pendant ce temps-là, Maximin, qui régnait sur l'autre tiers, savoir du Nil à Byzance et sur les provinces d'Asie, persécutait à outrance l'Eglise. Ce prince cruel avait résolu d'extirper le christianisme : ce qui serait représenté par le dragon, se tenant devant la femme pour dévorer l'enfant. Pendant ces persécutions en Orient, l'Eglise s'enfuit dans le désert; c'est dans le désert, loin de ses persécuteurs, qu'elle sera nourrie pendant fort longtemps, non-seulement durant le court règne de Maximin, mais pendant des siècles, et Dieu pourvoira à la subsistance de ses fidèles.

Le Seigneur veillait sur eux. — La vision nous représente Michel, l'archange, et son armée, prenant contre Satan la défense de l'Eglise, et remportant la victoire. Est-ce une allusion à la défaite de ce Maximin, agent de Satan, et vaincu l'an 313, et s'écriant à sa mort que Christ l'avait vaincu? C'est possible.

Alors l'Eglise, goûtant une paix générale, poussa un cri de joie, comme le disent les versets suivants :

VERSET 10. Et j'entendis une grande voix qui disait dans le ciel : Maintenant est venu le salut, et la puissance, et le royaume de notre Dieu, et l'autorité de son Oint, parce que l'accusateur de nos frères, qui les accusait jour et nuit devant notre Dieu, a été précipité; — 11. et ils l'ont vaincu, à cause du sang de l'Agneau, et à cause de la parole de leur témoignage; et ils n'ont pas aimé leur vie, même jusqu'à la mort. — 12. C'est pourquoi réjouissez-vous, cieux, et vous qui y dressez vos tentes.

Tels furent, en effet, les accents de joie dans toute l'Eglise à cette époque où la persécution païenne prenait fin : on en trouve la confirmation dans *plusieurs* écrits du quatrième siècle, rappelant la victoire remportée sur Satan, l'établissement du royaume de Dieu et exaltant la fidélité des martyrs. Malheureusement l'idée qu'on se faisait alors du royaume de Dieu, idée fausse et temporelle, favorisa, comme nous l'avons dit, l'extension d'un autre pouvoir, celui de l'homme de péché, qui se mit plus tard à tourmenter ceux qui ne voulaient d'autre chef spirituel que Christ.

Remarquons aux versets 10 et 11 l'accusation du grand adversaire, laquelle a toujours consisté à dire : Ces gens aiment-ils Dieu d'un amour pur? C'est leur âme, c'est leur vie qu'ils aiment avant tout. Expose-les au danger de perdre la vie pour l'amour de ton nom, et l'on verra qui leur est le plus cher? — Ce fut ainsi que Satan accusa Job, et que Job lui fut livré pour mettre à néant cette accusation. Ainsi ces fidèles, accusés par le calomniateur, devaient prouver par des faits qu'ils sauraient sacrifier jusqu'à leur vie pour leur foi. S'ils ont vaincu l'accusateur, c'est par le sang de l'Agneau (Rom., VIII, 37, 38), et non par leur propre sang, ni par leur propre témoignage, mais par la Parole de Dieu, à laquelle ils rendaient témoignage. Ainsi la gloire de l'Agneau, la propagation de son règne avaient à leurs yeux plus de prix que leur vie. — Vous tous, qui êtes affectionnés aux choses du ciel, poussez des cris de joie.

VERSET 12. Malheur à ceux qui habitent la terre et la mer, parce que le diable (calomniateur) est descendu vers vous avec un grand courroux, sachant qu'il a peu de temps!

Digitized by Google

Quel peut être ce malheur, ce fléau, qui est annoncé immédiatement après les chants de joie que vient de faire entendre l'Eglise? Celle-ci jouira-t-elle longtemps de la paix que les princes de la terre lui ont accordée? Satan vaincu, le sera-t-il pour toujours? Non. — Si, comme nous avons lieu de le croire, la vision prédit des faits dans leur ordre chronologique, il ne nous sera pas difficile, l'histoire en main, de voir ce qui suivit l'avenement de Constantin : si l'Eglise goûta le repos extérieur, elle ne goûta pas la paix au-dedans; comme nous le verrons de nouveau bientôt, l'appui des pouvoirs terrestres lui fut fatal, et elle portait dans ses flancs l'Antichrist. Mais déjà, avant que celui-ci se manifestât plus nettement, un grand fléau vint la frapper : une erreur des plus funestes, inventée par l'esprit de mensonge, se répandit dans une grande partie de la chrétienté et l'infecta de son poison. Un prêtre d'Alexandrie, nommé Arius (320), niant la divinité de Christ, sapait le fondement de l'Eglise; il trouva, hélas! des milliers de sectateurs. Ce fut le premier schisme qui divisa l'Eglise, jusqu'alors une et fidele. L'Eglise vraiment digne de ce nom, les fideles marchant sur les traces des premiers disciples, furent de nouveau exposés à la persécution, soit de la part des païens, tout réjouis de cette hérésie, soit de la part des ariens eux-mêmes.

VERSET 13. Et quand le dragon vit qu'il avait été jeté sur la terre, il poursuivit la femme qui avait enfanté l'enfant mâle. — 14. Et deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât dans le désert, en son lieu, où elle est nourrie un temps, et des temps, et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent.

Cette fuite dans le désert exprime l'état d'oppression, l'existence cachée à laquelle la véritable Eglise se trouva réduite peu à peu depuis la révolution opérée sous Constantin. Si dès-lors la chrétienté nominale jouit des faveurs des princes et se corrompit insensiblement, la portion vivante et fidèle, comme nous l'avons vu (verset 6), était privée des moyens ordinaires de rendre culte à Dieu et de se nourrir spirituellement; l'Eglise extérieure, envahie par une multitude inconvertie, se corrompait de plus en plus, et les chrétiens, restés attachés aux saines doctrines, se réfugiaient déjà dans les déserts, dans les lieux écartés, pour servir le Seigneur. — Cet état d'oppression, fruit de la haine de Satan contre la vérité, dura longtemps : c'est ce qu'exprime la vision au verset 14, en disant que le désert est « son lieu, » c'est-à-dire la position que l'adversaire lui a faite durant douze cent soixante ans, ou un temps, des temps et la moitié d'un temps.

VERSET 15. Et le serpent jeta de sa bouche de l'eau comme un fleuve après la femme, afin de la faire emporter par le fleuve; — 16. et la terre secourut la femme, et la terre ouvrit sa bouche et engloutit le fleuve que le dragon avait jeté de sa bouche.

Il est probable qu'il s'agit ici de ce grand évènement qui troubla l'Europe dès le cinquième siècle, l'invasion des flots de barbares. Satan, toujours sous l'emblème d'un serpent vomissant l'eau de sa bouche, jeta sur l'Eglise, à cette époque, des hordes païennes, Goths, Vandales, Huns, etc., pour la corrompre de plus en plus. La chute de l'Eglise semblait imminente; déja ses ennemis triomphaient en secret; mais la terre secourut la femme et engloutit le fleuve, c'est-à-dire que ces mêmes flots de barbares se fondirent avec les peuples envahis, et, renonçant à leurs coutumes, entrerent dans l'Eglise chrétienne : sans doute que ces conversions en masse n'étaient pas toujours des conversions à la vérité; mais il n'en est pas moins vrai que ces peuplades étrangères embrassèrent extérieurement le christianisme; plusieurs mêmes furent gagnées à la saine doctrine.

Malgré cela, Satan ou le dragon persécuta les restes des Eglises fidèles.

VERSET 17. Et le dragon se mit en colère contre la femme, et s'en alla faire la guerre aux restes de sa postérité qui gardent les com-

Digitized by Google

mandements de Dieu, et qui ont le témoignage de Jésus-Christ. Et je me tins sur le sable de la mer.

Nous avons vu au chap. XI, 2, qu'il est dit que la ville sainte ou l'Eglise fidèle serait foulée aux pieds des nations (Gentils ou chrétiens de nom) pendant quarante-deux mois, soit douze cent soixante jours prophétiques ou douze cent soixante ans. Nous retrouvons ici la même prophétie écrite en dehors du rouleau. Que nous dit l'histoire? Elle nous dépeint l'Eglise fidele, celle qui rend témoignage à Jésus-Christ, comme étant pendant longtemps semblable aux sept mille hommes dont le prophete ignorait l'existence (1 Rois, XIX, 18), forcés de vivre dans la retraite, loin d'un monde perverti. Ce fut à cette époque, vers les cinquième et sixième siècles que se forma le monachisme, cette vie de cénobites, hommes pieux, fuyant les idolâtries et la corruption générale : ce genre de vie, fondé sur un faux spiritualisme, ne tarda pas à se corrompre à son tour et produisit de grands maux.

Satan n'avait pu détruire la véritable Eglise; en vain l'avait-il attaquée par de fausses doctrines, par l'invasion de hordes païennes : il va l'attaquer avec d'autres armes; il va consolider dans le sein de la chrétienté un corps puissant, qui lui servira d'instrument de persécution contre les enfants de Dieu; ce corps-là, tout en proclamant la divinité de Jésus-Christ et quelques doctrines capitales de l'Evangile, y joindra d'autres doctrines qui effaceront les premières, et, dans son aveuglement, il fera la guerre aux saints (XIII, 7; XVI, 6).

C'est cette guerre, cette lutte que va prédire la vision. Mais avant tout elle décrit cet agent de l'adversaire sous des traits tels qu'il n'est guère possible de le méconnaître.

bb) *La bête de la mer et celle de la terre* (XIII).

Chapitre XIII, 1. Et je vis monter de la mer une bête qui avait sept têtes et dix cornes, et sur ces cornes dix diadêmes, et sur ces têtes un nom de blasphème. — 2. Et la bête que je vis était semblable à un léopard, et ses pieds comme ceux d'un ours, et sa bouche comme la bouche d'un lion; et le dragon lui donna sa puissance, et son trône, et une grande autorité. — 3. Et je vis une de ses têtes comme égorgée à mort. Et sa plaie mortelle fut guérie, et toute la terre fut remplie d'admiration à la suite de la bête. — 4. Et ils adorèrent le dragon qui avait donné l'autorité à la bête, et ils adorèrent la bête, disant : Qui est semblable à la bête, et qui peut lui faire la guerre? — 5. Et il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes, et il lui fut donné de faire la guerre quarante-deux mois. — 6. Et elle ouvrit sa bouche en blasphèmes contre Dieu, pour blasphémer son nom et sa tente, et ceux qui dressent leurs tentes dans le ciel. — 7. Et il lui fut donné de faire la guerre aux saints, et de les vaincre; et il lui fut donné autorité sur toute tribu, et langue, et nation. — 8. Et tous ceux qui habitent sur la terre, dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de vie de l'Agneau, égorgé dès la fondation du monde, l'adoreront. — 9. Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende. — 10. Si quelqu'un emmène en captivité, il s'en va en captivité; si quelqu'un tue avec l'épée, il faut qu'il soit tué avec l'épée. Ici est l'attente patiente et la foi des saints. — 11. Et je vis une autre bête qui montait de la terre, et elle avait deux cornes comme un agneau, et elle parlait comme un dragon. — 12. Et elle exerce toute l'autorité de

Digitized by Google

la première bête devant elle, et elle fait que la terre et ceux qui l'habitent adorent la première bête dont la plaie mortelle a été guérie. — 13. Et elle fait de grands signes, jusqu'à faire descendre le feu du ciel sur la terre devant les hommes. — 14. Et elle égare ceux qui habitent sur la terre, à cause des signes qu'il lui a été donné de faire devant la bête, disant à ceux qui habitent sur la terre de faire une image à la bête qui a la plaie de l'épée, et qui a repris la vie. — 15. Et il lui fut donné de donner un esprit à l'image de la bête, afin que même l'image de la bête parlât, et qu'elle fît que tous ceux qui n'adorent pas l'image de la bête fussent tués. — 16. Et elle fait qu'à tous, petits et grands, riches et pauvres, libres et esclaves, il soit donné une empreinte sur leur main droite ou sur leur front, — 17. et que personne ne puisse acheter ou vendre que celui qui a l'empreinte, ou le nom de la bête, ou le nombre de son nom. — 18. Ici est la sagesse; que celui qui a de l'intelligence, calcule le nombre de la bête; car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six.

Il est à croire que l'Esprit qui a dicté les prophéties du Nouveau-Testament, aussi bien que celles de l'Ancien, a eu en vue, dans l'histoire de son Eglise, le même fait qui devait s'accomplir dans la suite des temps. En lisant attentivement Dan., VII. 2 Thes., II. 1 Jean, II, et la prophétie que nous avons sous les yeux, en les comparant, en les éclaircissant les uns par les autres, on arrive bientôt à se convaincre que l'Antichrist, décrit par 1 Jean, II, l'homme de péché dépeint par Paul et la petite corne de la quatrième bête de Dan., VII, représentent la même puissance que celle qui est ici décrite. — Remarquons aussi que la bête qui sort de la mer doit être la même que celle qui sort de l'abîme (XI, 1; XVII, 8). L'une et l'autre représentent des rois et des royaumes; elles portent des noms de blasphèmes; elles sont admirées et adorées par les hommes, sauf par les fidèles (XIII, 8; XVII, 8); elles persécutent les saints ou les chrétiens fidèles; elles font de faux miracles (XIII, 14; XIX, 20). — Comparez ensuite Dan., VII, avec la vision de Jean, et vous verrez que ce qui est dit de la petite corne de la quatrième bête s'applique exactement à la bête de l'Apocalypse : elle se forme et grandit à Rome ou dans le quatrième grand empire prédit par Daniel; ce pouvoir fera la guerre aux saints pendant douze cent soixante ans, et il les vaincra; il proférera des blasphèmes, et enfin il sera détruit de Dieu (Dan., VII, 26, 27. Apoc., XX, 20). — Mêmes rapports avec l'homme de péché prédit par saint Paul (2 Thes., II). Nous avons vu que l'obstacle qui s'opposait à sa manifestation, c'était le pouvoir impérial païen qui opprimait alors et que les Thessaloniciens savaient ce qui en était à cet égard. Cet homme de peché devait paraître avec de faux miracles, séduire, égarer les peuples, s'asseoir comme Dieu dans le temple de Dieu, tout autant de traits decrits aussi dans l'Apocalypse.

Bien plus, ce grand ennemi de Christ et de sa vraie Eglise est le même que 1 Jean, IV, et 2 Jean, I, 7, appellent l'Antichrist; saint Jean, tout comme saint Paul, en parle comme d'un pouvoir hostile, connu des chrétiens de leur temps et au sujet duquel ils avaient déjà reçu des enseignements : ces enseignements c'étaient les prophéties de Daniel et les instructions données verbalement par les apôtres eux-mêmes. N'oublions pas que lorsque Jean appelle cet adversaire *Antichrist*, il désigne non-seulement un *ennemi de Christ*, mais aussi un *vice-Christ*, quelqu'un qui prétend se mettre à la place de Christ, quelqu'un qui, selon l'expression de saint Paul, se donne *pour Dieu*.

Pour l'intelligence de cette partie de la révélation, il est donc bien nécessaire de se rappeler que Daniel, Paul (2 Thes., II), Jean (1 Jean, II; 2 Jean, 7. Apoc., XIII et XVII) ont en vue le même objet; dans Daniel, c'est la petite corne de la quatrième bête ou du quatrième empire; dans 2 Thes., II, c'est l'homme du péché; dans 1 et 2 Jean, c'est l'Antichrist; dans Apoc., XIII, c'est la bête de l'abîme et de la mer; dans Apoc., XVII, c'est la bête qui a sept têtes.

Digitized by Google

Afin de mieux saisir ce rapprochement ou cette identité, nous devons citer ici Apoc., XVII.

Apoc., XVII, 1. Et l'un des sept anges qui avaient les sept fioles vint et me parla, disant : Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée, qui est assise sur les grandes eaux, — 2. avec laquelle les rois de la terre ont commis fornication ; et les habitants de la terre se sont enivrés du vin de sa fornication. — 3. Et il m'emporta dans un désert en esprit ; et je vis une femme assise sur une bête couleur d'écarlate, pleine de noms de blasphèmes, ayant sept têtes et dix cornes. — 4. Et la femme était revêtue de pourpre et d'écarlate, et parée d'or, et de pierres précieuses, et de perles, ayant en sa main une coupe d'or pleine des abominations et de l'impureté de sa fornication ; — 5. et sur son front, un nom écrit : Mystère, Babylone la grande, la mère des fornicateurs et des abominations de la terre. — 6. Et je vis la femme ivre du sang des saints et du sang des témoins de Jésus ; et en la voyant, je fus étonné d'un grand étonnement. — 7. Et l'ange me dit : Pourquoi t'étonnes-tu ? Je te dirai le mystère de la femme et de la bête qui la porte, et qui a les sept têtes et les dix cornes. — 8. La bête que tu as vue était et n'est pas ; et elle doit monter de l'abîme et s'en aller à la perdition. Et ceux qui habitent sur la terre, dont les noms ne sont pas écrits dans le livre de la vie dès la fondation du monde, s'étonneront en voyant la bête, parce qu'elle était, et qu'elle n'est pas, bien qu'elle soit. — 9. Ici, l'entendement qui a de la sagesse : Les sept têtes sont sept montagnes, sur lesquelles la femme est assise ; — 10. et elles sont (ou il y a) sept rois ; les cinq sont tombés ; l'un est, l'autre n'est pas encore venu ; et quand il sera venu, il faut qu'il demeure peu de temps. — 11. Et la bête qui était, et qui n'est pas, est aussi un huitième *roi*, et il est d'entre les sept, et s'en va à perdition. — 12. Et les dix cornes que tu as vues sont *dix rois* qui n'ont pas encore reçu le royaume, mais qui reçoivent autorité comme rois pour la même heure que la bête ; — 13. ils ont un même dessein, et ils donneront leur puissance et leur autorité à la bête ; — 14. ils feront la guerre à l'Agneau, et l'Agneau les vaincra, parce qu'Il est le Seigneur des seigneurs, et le Roi des rois, et ceux qui sont avec Lui *sont* appelés, et élus, et fidèles. — 15. Et il me dit : Les eaux que tu as vues, où la prostituée est assise, sont des peuples, et des foules, et des nations, et des langues ; — 16. et les dix cornes que tu as vues sur la bête, ce sont ceux qui haïront la prostituée et la rendront déserte et nue, et mangeront ses chairs, et la consumeront dans le feu. — 17. Car Dieu a mis dans leurs cœurs d'exécuter son dessein, et d'exécuter un même dessein, et de donner leur royaume à la bête jusqu'à ce que les paroles de Dieu soient accomplies. — 18. Et la femme que tu as vue, c'est la grande ville qui a le royaume sur les rois de la terre.

Les sept têtes signifient d'abord les *sept montagnes* ou collines sur lesquelles la femme est assise (verset 9). L'ange nous dit, aux versets 11, qu'elles figurent

Digitized by Google

aussi *sept rois*. Cette expression rois est synonyme de celle de royaumes ou de formes de gouvernement. — La septième tête est égorgée, puis guérie. L'ange l'appelle aussi la huitième, parce qu'à certains égards c'est une nouvelle tête, ou la septième transformée. Ce qui explique ces mots : « Elle était et elle n'est pas, bien qu'elle soit. » — Il est naturel de penser que cette nouvelle tête est la bête apocalyptique sous sa dernière forme. Satan, ou le dragon, s'était servi du pouvoir païen pour persécuter l'Eglise; à ce pouvoir en succéda un autre, qui, tout en faisant profession d'appartenir à l'Eglise, se mit à la persécuter plus cruellement encore que son prédécesseur.

Au verset 12, l'ange dit que les dix cornes sont dix rois qui n'ont pas encore reçu leur royaume; tandis qu'en parlant des têtes ou des rois (verset 10), il est dit : « Cinq sont tombés; l'un est, et l'autre n'est pas encore venu, etc. » Au moment de la vision (vers l'an 95), Rome en était à sa sixième forme de gouvernement. En effet, les historiens profanes nous apprennent que ces formes furent les suivantes : D'abord 1° les rois (Romulus, Numa, etc.); 2° les consuls; 3° les dictateurs; 4° les décemvirs; 5° les tribuns militaires; 6° les premiers empereurs ou généraux d'armées (sous lesquels vécut l'apôtre Jean); 7° enfin, depuis Dioclétien, les empereurs absolus. — Ce dernier pouvoir ayant été détruit, parut, toujours a Rome, le huitième pouvoir, ou la papauté, qui fit la guerre à l'Agneau et aux saints (verset 14).

Il est important de chercher le sens du verset 12. N'oublions pas que la vision prophétique détermine clairement le territoire où se formeraient les dix royaumes; c'est celui qui a pour centre la ville aux sept collines, Rome, capitale de l'empire d'occident. Or, c'est dans cet empire que s'éleva le huitième pouvoir prédit, le pouvoir papal. Tous les historiens s'accordent pour dire que cet empire comprend les royaumes suivants : 1° Celui des Anglo-Saxons, 2° des Francs, 3° des Allemands, 4° des Burgundes ou Bourguignons, 5° des Visigoths, 6° des Sueves, 7° des Vandales, 8° des Hérules, 9° des Bavarois, 10° des Ostrogoths. Ces dix royaumes, formés du démembrement de l'ancien empire d'Occident, prirent plus tard d'autres noms, l'Angleterre proprement dite, la France, l'Espagne, l'Afrique septentrionale, l'Italie, la Suisse, la Souabe, la Bavière, l'Autriche et la Hongrie occidentale. Ces dix royaumes, non encore formés au moment où l'ange parle à l'apôtre, devaient s'établir et exister en même temps que le pouvoir papal. En effet, ces royaumes, en voie de formation après l'invasion des barbares, dans la seconde moitié du cinquième siècle, se complétèrent vers la fin du quinzième siècle, et dans ce même temps, au cinquième siècle, le pouvoir papal commençait à s'étendre dans ces contrées-là.

L'évêque de Rome prit le titre de vicaire de Christ (c'est le sens du mot Antichrist), et se posa comme le chef suprême et visible de toute la chrétienté. Les princes des dix royaumes reconnurent et sanctionnèrent cette usurpation (verset 13).

Les versets suivants, 14, 15, confirment et développent la prophétie : guerre faite à Jésus-Christ et aux fidèles, asservissement des peuples à la prostituée ou à Rome idolâtre et soumise à la papauté. Mais plus tard, dans une époque qui n'est pas encore venue, les dix royaumes se soulèveront contre elle; cette prédiction reviendra au chap. XVIII.

Maintenant que nous avons montré l'identité de la quatrième bête de Daniel et sa petite corne, et de celle de l'Apocalypse, ainsi que de l'homme du péché de saint Paul (2 Thes., II) et l'Antichrist de 1 Jean, II, reprenons notre chap. XIII et voyons les caractères de ce pouvoir.

Apoc., XIII, 5. Il lui fut donné une bouche qui proférait de grandes choses et des blasphèmes.

Quelle plus grande chose, quel plus grand blasphème a-t-il pu y avoir que de se donner comme le vicaire de Jésus-Christ, de prétendre pouvoir juger de tout et de ne pouvoir l'être par personne? Grégoire VII, en excommuniant l'empereur Henri IV, en lui enlevant son trône, ne s'est-il pas mis au-dessus des rois de la terre? N'a-t-il pas dit : « Je ne trouve pas que, lorsque le Seigneur remit à Pierre les clefs du ciel et de l'enfer, il ait fait aucune exception en faveur des

Digitized by Google

rois? » Les papes ne se sont-ils pas attribué tous les titres qui n'appartiennent qu'au Seigneur? Ne se sont-ils pas appelés la porte, le bon berger, l'époux de l'Église, le chef, la tête, la sainteté? Ne sont-ce pas là autant de blasphèmes?

Dans les versets 1-3, la vision nous présente l'apparition de la bête, semblable à un léopard, ayant les pieds comme ceux d'un ours et la bouche comme celle d'un lion; tout autant de traits dépeignant la promptitude, la force, la terreur. Nous croyons, avec la plupart des commentateurs, que l'histoire nous en montre la réalisation dans le pouvoir papal. — Les hommes se courberent sous son joug et l'adorèrent (verset 4), et la bête fit la guerre aux saints pendant quarante-deux mois. — On sait qu'un mois, dans le style prophétique, a trente jours, et qu'un jour signifie un an. C'est donc pendant quarante-deux fois trente ans, ou douze cent soixante ans, que cette guerre durera. — Si l'on connaissait exactement la date où cette guerre a commencé, on pourrait en prévoir le terme. Ici les opinions varient beaucoup, et nous nous abstiendrons d'émettre une indication précise.

Les versets 6-8 prophétisent cette soumission universelle et des rois et des peuples à la bête blasphemant contre Dieu. De là les épithètes les plus injurieuses contre quiconque ne se courbait pas sous le joug de Rome; de là des guerres d'extermination, la mort, la captivité de milliers de martyrs; mais aussi une annonce des châtiments qui fondront sur les oppresseurs (verset 10).

L'ange decrit ensuite (11-15) une autre bête ayant deux cornes, parlant comme un dragon, exerçant toute l'autorité de la premiere bête, portant les hommes à adorer celle-ci et faisant de grands signes.

Tous ces traits peuvent s'appliquer à un corps d'hommes, au clergé antichrétien, soumis à l'Antichrist papal. Ce corps-la n'enseigne pas la verité, et fait l'œuvre de celui qui est appelé *menteur* (Jean, VIII, 44) et qui est meurtrier des âmes Il égare ses adeptes par de faux miracles, la transsubstantiation, de prétendues guérisons; par de fausses doctrines, indulgences, purgatoire, absolution, etc. « Il lui fut donné de donner un esprit à l'image de la bête, afin que même l'image de la bête parlât, et qu'elle fît que tous ceux qui n'adoreraient pas l'image de la bête fussent tués (verset 15). » Plusieurs commentateurs croient que par cette image, qui parle et qui pousse à l'adoration de la bête, l'ange a voulu figurer les conciles généraux, convoqués par les papes durant le moyen-âge. L'influence de ces derniers, dans cette longue période de ténebres, était si énorme que c'étaient eux qui préparaient toutes les décisions. L'un des évêques du concile de Trente a dit : « Le Saint-Esprit n'a rien eu de commun avec cette assemblée. Cet Esprit saint, qu'ils disent présider leurs conciles, leur était envoyé de Rome dans des valises. » — Les chrétiens qui ne se soumettaient pas aux canons de ces assemblées étaient, en qualité d'hérétiques, voués à la mort. L'histoire est pleine de faits qui le prouvent.

Les versets 16-18 désignent la marque, le nom et le nombre de la bête. A l'époque où vivait saint Jean, et dans les siècles suivants, on avait coutume d'imprimer certaines marques sur la main ou sur le front des esclaves, des soldats et des gens voués à la dévotion. Cette marque était, pour les soldats et les esclaves, le nom de leur maître ou de leur chef; chez les autres, c'était le *nombre* ou le *chiffre* de leur Dieu. Pour exprimer le *nombre* de la bête, l'ange a employé trois lettres grecques (χ ξ σ), dont la valeur numérique est 666. Que signifie ce nombre? Déjà au deuxième siècle, Irénée pensait que le nom de la bête était *lateinos*, latin, bête latine, dont les lettres forment le nombre 666. — On sait que l'Église romaine a tout latinisé, prières, messes, bulles, etc., et que quiconque ne se soumettait pas à elle était excommunié, exclu de la société et de l'Église, ne pouvait ni acheter, ni vendre. Plusieurs conciles, entre autres ceux de Latran, de Tours, de Constance, se sont évertués à réaliser cette prophétie, qui les condamne.

cc) *Ce que fait le Seigneur pendant la grande calamité* (XIV).

VERSET 1. Et je regardai, et voici l'Agneau qui se tenait sur la montagne de Sion, et avec Lui cent quarante-quatre milliers qui

Digitized by Google

avaient le nom de son Père écrit sur leurs fronts; — 2. et j'entendis une voix du ciel, comme une voix de grandes eaux et comme une voix de grand tonnerre; et la voix que j'entendis était comme celle de joueurs de harpes qui jouent de leurs harpes. — 3. Et ils chantent comme un cantique nouveau devant le trône, et devant les quatre êtres vivants et les anciens; et nul ne pouvait apprendre le cantique, sinon les cent quarante-quatre milliers qui ont été achetés de la terre. — 4. Ce sont ceux qui ne se souillèrent point avec les femmes, car ils sont vierges; ce sont là ceux qui suivent l'Agneau où qu'Il aille. Ils ont été achetés d'entre les hommes, comme prémices à Dieu et à l'Agneau; — 5. et dans leur bouche, il ne s'est point trouvé de fraude; car ils sont sans défaut devant le trône de Dieu.

Jusqu'ici la vision a décrit le règne de la bête, ses titres usurpés, sa suprématie, la soumission du monde. Mais durant cette domination, où était l'Eglise véritable et fidèle? Nous avons déja vu (VII, 4) où était le vrai peuple de Dieu; dans XI, 2, ce peuple, composé des élus, n'a pas adoré la bête; il est opprimé.— L'ange reprend ce qu'il n'avait fait qu'énoncer dans VII, 4, et nous présente maintenant les cent quarante-quatre mille marqués subsistant toujours, malgré toutes les persécutions dont ils ont été les victimes. Leurs tribulations ne sont pas encore arrivées à leur terme; mais à l'époque où la prophétie nous a conduits, ils sont sur la montagne de Sion, c'est-à-dire ils forment la véritable Eglise; ils sont avec l'Agneau, avec le Seigneur; ils chantent un nouveau cantique, un hymne de louanges, parce que leur délivrance est proche. Ils sont dans le parvis du temple mystique, devant le trône et devant les quatre êtres vivants et les anciens; non pas encore dans la gloire céleste, mais sur la terre, où Dieu va purifier son temple, son Eglise, et verser ses jugements sur la grande prostituée.

Comment ne pas entendre par cette voix, semblable au bruit du tonnerre, la victoire que la vraie Eglise de Dieu a remportée sur la bête avant la septième et dernière trompette? Quelle est cette voix, cette victoire, si ce n'est celle de la Réformation, qui ébranla la papauté et qui remplit de joie tous les enfants de Dieu? — Ceux-ci, marqués du nom de leur maître, sont dépeints en quelques mots (verset 4) : ils sont achetés ou rachetés par le sang de l'Agneau, ils sont purs des souillures du monde, non pas voués à un célibat non commandé dans l'Ecriture, mais exempts des impudicités qu'engendre l'idolâtrie; ils suivent partout l'Agneau, et malgré les plus vives persécutions; ils sont les prémices ou les premiers fruits de la riche moisson qui se fera durant le règne de mille ans.

Verset 6. Et je vis un autre ange qui volait par le milieu du ciel, ayant la bonne nouvelle éternelle, pour l'annoncer à ceux qui habitent sur la terre, et à toute nation, et tribu, et langue, et peuple, disant à grande voix : — 7. Craignez Dieu, et lui donnez gloire, parce que l'heure de son jugement est venue; et adorez Celui qui a fait le ciel, et la terre, et la mer, et les sources des eaux. — 8. Et un autre ange suivit, disant : Elle est tombée, elle est tombée Babylone, la grande ville, parce qu'elle a donné à boire à toutes les nations du vin de la fureur de sa fornication. — 9. Et un troisième ange les suivit, disant de sa grande voix : Si quelqu'un adore la bête et son image, et reçoit une empreinte sur son front ou sur sa main, — 10. il boira aussi du vin du courroux de Dieu, versé pur dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, devant les saints anges et devant l'Agneau; — 11. et la fumée de leur tourment monte pour des siècles de siè-

Digitized by Google

cles; et ceux qui adorent la bête et son image n'ont de repos ni jour ni nuit, non plus que celui qui reçoit l'empreinte de son nom. — 12. Ici est l'attente patiente des saints ; ici, ceux qui gardent les commandements de Dieu et la foi de Jésus. — 13. Et j'entendis une voix du ciel me disant, écris : Bienheureux les morts qui, désormais, meurent dans le Seigneur. Oui, dit l'Esprit, afin qu'ils se reposent de leurs travaux, et leurs œuvres les suivent. — 14. Et je regardai, et voici une nuée blanche, et sur la nuée quelqu'un d'assis, semblable à un fils d'homme, ayant sur sa tête une couronne d'or, et dans sa main une faux tranchante. — 15. Et un autre ange sortit du temple, criant à grande voix à celui qui était assis sur la nuée : Envoie ta faux, et moissonne ; car l'heure de moissonner est venue pour toi, parce que la moisson de la terre est mûre. — 16. Et celui qui était assis sur la nuée jeta sa faux sur la terre, et la terre fut moissonnée. — 17. Et un autre ange sortit du temple qui est dans le ciel, ayant lui aussi une faux tranchante ; — 18. et un autre ange sortit de l'autel, ayant autorité sur le feu ; et il parla à grands cris à celui qui avait la faux tranchante, disant : Envoie ta faux tranchante, et vendange les grappes de la vigne de la terre, parce que les raisins en sont mûrs. — 19. Et l'ange jeta sa faux sur la terre, et vendangea la vigne de la terre, et jeta la vendange dans la grande cuve du courroux de Dieu. — 20. Et la cuve fut foulée hors de la ville, et il sortit du sang de la cuve jusqu'aux mors des chevaux, dans un espace de mille six cents stades.

Nous avons vu au chap. V, 1, que la prophétie était écrite en dedans et en dehors ; celle qui était écrite en dehors avait pour but de faire connaître le caractère et l'histoire de la bête de l'abîme ; la prophétie écrite en dedans a été interrompue par la septième trompette (XI, 15-18). De plus, nous avons déjà fait remarquer que les visions des chap. VI, VII, VIII, IX, X, XI sont parallèles à celles des chap. XII, XIII, XIV, et doivent se rapporter au même espace de temps.

Cette époque, décrite ou prédite dans ces deux portions de l'Apocalypse, doit être marquée par un grand triomphe de l'Evangile et un terrible jugement contre ses adversaires.

Maintenant la vision présente, versets 6 et 7, un ange volant par le milieu du ciel et portant l'Evangile éternel à tous les peuples ; il fait entendre cet appel solennel : « Craignez Dieu et lui donnez gloire, parce que l'heure de son jugement est venue. »

Cette prophétie n'a-t-elle pas reçu un commencement de réalisation vers la fin du dernier siècle, et surtout dans la première moitié de celui-ci, par l'extension admirable des missions et des sociétés bibliques ? Depuis la première propagation de l'Evangile au siècle apostolique, y eut-il jamais une dissémination plus grande de la bonne nouvelle ?

Au verset 8, un autre ange annonce la chute de Babylone, la grande ville, qui a enivré et séduit les nations.

Aux versets 9-12, un troisième ange avertit de l'approche du jugement dont la bête et ses adorateurs doivent être frappés.

Le verset 13 renferme l'annonce du bonheur réservé à ceux qui meurent dans le Seigneur. — Enfin du 14 au 20 est une magnifique description de la venue du Fils de l'homme, Jésus-Christ, paraissant sur les nuées pour consommer le jugement.

Digitized by Google

dd) *Les sept fioles* (XV).

Les préparatifs.

VERSET 1. Et je vis dans le ciel un autre signe, grand et admirable : sept anges ayant sept plaies, qui sont les dernières, parce que c'est par elles que s'accomplit le courroux de Dieu. — 2. Et je vis comme une mer de verre mêlée de feu; et ceux qui étaient vainqueurs de la bête, et de son image, et de son empreinte, et du nombre de son nom, qui se tenaient sur la mer de verre, ayant des harpes de Dieu. — 3. Et ils chantent le cantique de Moïse, esclave de Dieu, et le cantique de l'Agneau, en disant : Grandes et admirables sont tes œuvres, Seigneur Dieu tout-puissant! justes et véritables sont tes chemins, ô Roi des saints! — 4. Qui ne te craindra, Seigneur, et ne glorifiera ton nom? parce que seul tu es saint, parce que toutes les nations viendront, et adoreront prosternées devant toi, parce que tes ordonnances ont été manifestées! — 5. Et après ces choses je regardai, et voici, le temple de la tente du témoignage fut ouvert dans le ciel; — 6. et les sept anges qui avaient les sept plaies sortirent du temple, vêtus d'un lin pur et éclatant, et ceints autour de la poitrine de ceintures d'or. — 7. Et l'un des quatre êtres vivants donna aux sept anges sept fioles d'or, remplies du courroux du Dieu qui vit aux siècles des siècles. — 8. Et le temple fut rempli de fumée par l'effet de la gloire de Dieu et de sa puissance; et personne ne pouvait entrer dans le temple, jusqu'à ce que fussent accomplies les sept plaies des sept anges.

Les sept fioles elles-mêmes (XVI).

VERSET 1. Et j'entendis une grande voix, disant du temple aux sept anges : Allez, et versez sur la terre les fioles du courroux de Dieu. — 2. Et le premier s'en alla, et versa sa fiole sur la terre; et il y eut un ulcère mauvais et malin sur les hommes qui avaient l'empreinte de la bête, et sur ceux qui adoraient son image. — 3. Et le second ange versa sa fiole dans la mer, et il y eut du sang comme d'un mort, et toute âme vivante mourut dans la mer. — 4. Et le troisième versa sa fiole dans les fleuves et dans les sources des eaux, et il y eut du sang. — 5. Et j'entendis l'ange des eaux qui disait : Tu es juste, Seigneur, le Qui est, et qui était, et le Saint, parce que tu as exercé ces jugements. — 6. Parce qu'ils ont versé le sang des saints et des prophètes, tu leur as aussi donné à boire du sang; car ils en sont dignes. — 7. Et j'en entendis un autre qui disait de l'autel : Oui, Seigneur Dieu tout-puissant, tes jugements sont véritables et justes. — 8. Et le quatrième ange versa sa fiole sur le soleil, et il lui fut donné de brûler les hommes par le feu. — 9. Et les hommes furent brûlés d'une grande chaleur, et ils blasphémèrent le nom du Dieu qui a autorité sur ces plaies; et ils ne se convertirent point pour lui donner gloire. — 10. Et le cin-

Digitized by Google

quième ange versa sa fiole sur le trône de la bête; et son royaume devint ténébreux, et ils mâchaient leurs langues de douleur; — 11. et ils blasphémèrent le Dieu du ciel à cause de leurs douleurs et de leurs ulcères, et ils ne se convertirent point de leurs œuvres. — 12. Et le sixième ange versa sa fiole sur le grand fleuve de l'Euphrate, et son eau fut desséchée, afin que le chemin des rois venant des régions du soleil levant fût préparé. — 13. Et je vis sortir de la bouche du dragon, et de la bouche de la bête, et de la bouche du faux prophète, trois esprits impurs, semblables à des grenouilles; — 14. car ce sont des esprits des démons qui font des signes et qui vont vers les rois de toute la terre, les rassembler pour la guerre de cette grande journée du Dieu tout-puissant. — 15. Voici, je viens comme un voleur! Bienheureux celui qui veille et qui garde ses vêtements, afin qu'il ne marche pas nu, et qu'on ne voie pas sa honte! — 16. Et il les assembla dans le lieu appelé en hébreu Armageddon. — 17. Et le septième ange versa sa fiole dans l'air; et du temple du ciel, du trône, il sortit une grande voix, disant: C'est fait! — 18. Et il y eut des voix, et des tonnerres, et des éclairs, et il y eut un grand tremblement de terre, tel que, depuis que les hommes sont sur la terre, il n'y a point eu de tremblement de terre si grand. — 19. Et la grande ville fut partagée en trois parties, et les villes des nations tombèrent; et Babylone la grande fut rappelée en mémoire devant Dieu, pour qu'il lui donnât la coupe du vin de la fureur de sa colère; — 20. et toute île s'enfuit, et l'on ne trouva plus de montagnes. — 21. Et une grosse grêle, comme du poids d'un talent, descendit du ciel sur les hommes. Et les hommes blasphémèrent Dieu à cause de la plaie de la grêle; parce que la plaie en est très-grande.

Au verset 5 du chap. XV l'apôtre donne la même description qu'au chap. XI, 19; c'est celle du temple de Dieu au moment où le son de la septième trompette a interrompu la prophétie. Il voit sortir du temple les sept anges portant les sept dernières plaies. Ces sept anges peuvent être considérés comme devant concourir à réaliser les fléaux de la dernière trompette. Car au moment où le dernier ange a versé la dernière fiole, apparaît le Fils de l'homme, venant frapper les nations. Ces sept fioles sont comprises dans la septième trompette; c'est à la septième trompette que le mystère de Dieu sera accompli (X, 7).

Il est possible que les évènements prédits par les sept fioles aient commencé à s'accomplir. Les quatre premières nous montrent les jugements de Dieu atteignant la terre, la mer, les fleuves, les sources des eaux et le soleil. Si, comme nous l'avons déjà vu, il faut entendre par le mot *terre* la terre romaine, la prophétie désignerait les pays dans lesquels la bête a étendu son empire. Les évènements qui se sont accomplis vers la fin du siècle passé et au commencement de celui-ci sembleraient être ceux qui sont ici prédits. Plusieurs écrivains pieux y ont vu une annonce des bouleversements, des guerres qui ont ravagé l'Europe à cette époque. Nous nous gardons d'émettre une opinion positive à cet égard. Il se pourrait aussi que ces visions ne fussent pas encore accomplies. Cependant, en examinant de près le parallélisme qu'il y a entre les trompettes du chap. VIII et les fioles du chap. XVI, nous sommes autorisés à penser que celles-ci préfigurent des maux analogues. Les trompettes annonçaient des guerres, l'invasion de peuples étrangers, des commotions politiques; de même les fioles doivent annoncer de grandes dévastations dans les pays comprenant l'ancien empire romain.

La cinquième fiole devait être versée sur le trône de la bête (XVI, 10, 11).

Digitized by Google

Nous savons ce qu'il faut entendre par celle-ci; mais nous ne pouvons préciser quand et comment ce châtiment l'atteindra. Quelques personnes, entre autres Elliot, pensent que la prophétie a été accomplie dans les attaques dont le trône papal a été l'objet lors de la révolution française et sous Napoléon Ier. La bête ne devait pas encore être détruite; mais le coup qu'elle reçut fut accompagné des blasphèmes de ses sectateurs; ils ne se convertirent point de leurs œuvres. — Un fait évident, c'est que la papauté n'est plus ce qu'elle était avant la Réformation, et avant la crise européenne de la fin du dix-huitième siècle; quoiqu'elle continue ses blasphèmes et ses idolâtries, elle n'a plus le pouvoir et le prestige qui l'entouraient jadis.

La sixième fiole (verset 12) fut versée sur le grand fleuve de l'Euphrate. L'Euphrate doit signifier la puissance turque ou mahométane, décrite dans Dan., VIII, 9-12. Ce serait ici une prédiction de l'affaiblissement et de la destruction de cette puissance. Les derniers évènements qui se sont passés en Orient, et dont le résultat est un coup mortel porté à l'islamisme et une porte ouverte à l'Evangile, ne seraient-ils pas un premier pas vers la réalisation de cette prophétie? Le mahométisme est depuis des siècles le plus grand obstacle à l'évangélisation de ces contrées; cet obstacle une fois affaibli, détruit, les rois d'Orient réaliseront les paroles du Psalmiste (Ps. LXXII, 10, 11), et se prosterneront devant le Fils du Roi des rois.

La vision nous présente encore (13, 14) trois esprits impurs, semblables à des grenouilles, sortant de la bouche du dragon ou du diable et de la bouche de la bête; esprits de démons, faisant des signes et allant vers les rois de toute la terre, les rassembler pour la guerre de cette grande journée du Tout-Puissant. — C'est toujours la même révolte contre Dieu, se manifestant par des paroles et des complots contre la vérité. Leur inimitié prépare une lutte dans laquelle le Tout-Puissant aura la victoire. — A la suite de cette prédiction, l'ange adresse un sérieux avertissement aux fidèles : le Seigneur vient comme vient un volcan, à l'improviste (Matth., XXIV, 43. 1 Thes., V, 2. 2 Pierre, III, 10. Apoc., III, 3). Bienheureux celui qui veille et qui garde ses vêtements (verset 15) !

Il les assembla dans le lieu appelé en hébreu : Armageddon (verset 16). Ce mot signifie *la montagne du rassemblement* ou de *la destruction*. D'autres croient que c'est un mot composé, signifiant *la montagne près de Méguiddo*, ville située au bord de la Méditerranée. Elle fut fortifiée par Salomon, comme étant la clef de la Palestine du nord et du centre, du côté de la mer. C'est dans la plaine ou vallée de Meguiddo, non loin du Carmel, qu'eut lieu la bataille où périt le roi Josias (2 Rois, XXIII, 29. 2 Chron., XXXV, 22-25). C'est là que se livrera la bataille dont il est parlé dans Apoc., XIX.

Les versets 17-21 décrivent la septième fiole; celle-ci est un avant-coureur des maux qui vont tomber sur Babylone la grande, de ce jugement terrible dépeint au chap. XVII. Il est dit à la quatrième et à la cinquième fiole que les hommes blasphémèrent et ne se repentirent point; ici il est dit qu'ils blasphémèrent; et il n'est plus fait mention de repentance, parce qu'ils n'avaient plus le temps de se convertir. Ils l'auraient pu sous les châtiments précédents; mais lors de la dernière fiole, c'est le jugement suprême, et les hommes, adorateurs de la bête, les ennemis de Christ, ne peuvent plus se repentir.

ee) *Babylone et la bête de l'abîme* (XVII).

Nous avons déjà étudié cette vision avec le chap. XIII, et nous avons vu l'identité de la bête et des prophéties de Dan., VII, de Paul (2 Thes., II), et de 1 Jean, II, et 2 Jean, 7. — Qui ne verrait dans cette prophétie la chute complète, inévitable de cette Babylone, qui a écrit sur son front le mot : mystère, mystère d'iniquité? Elle est ivre du sang des milliers de chrétiens qu'elle a fait périr, étant à l'apogée de son pouvoir. Les rois de la terre ont été ses complices et ces mêmes rois la consumeront. Ces derniers traits (27, 18) ne sont pas encore accomplis. Mais la Parole de notre Dieu est ferme; elle se réalisera.

L'ange qui parle à l'apôtre Jean est tellement assuré de la vérité du fait qu'il décrit cette chute et qu'il invite le peuple de Dieu à sortir de Babylone. C'est le sujet du chap. XVIII.

Digitized by Google

ff) *Complaintes sur la chute de Babylone et louanges à Dieu à ce sujet* (XVIII-XIX, 4).

VERSET 1. Et après ces choses, je vis un ange qui descendait du ciel, ayant une grande autorité; et la terre fut éclairée de sa gloire. — 2. Et il cria avec force d'une grande voix, disant : Elle est tombée, elle est tombée, Babylone la grande; et elle est devenue une habitation de démons, et un repaire de tout esprit impur, et un repaire de tout oiseau impur et détesté; — 3. parce que toutes les nations ont bu du vin de la fureur de sa fornication, et que les rois de la terre ont commis fornication avec elle, et que les marchands de la terre se sont enrichis de la puissance de ses délices. — 4. Et j'entendis une autre voix du ciel, disant : Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés, et que vous ne receviez pas de ses plaies; — 5. parce que ses péchés se sont entresuivis jusqu'au ciel, et que Dieu s'est souvenu de ses injustices. — 6. Payez-la comme elle-même vous a payés, et rendez-lui le double selon ses œuvres. Dans la coupe où elle a versé, versez-lui le double. — 7. Autant elle s'est glorifiée, et s'est plongée dans les délices, autant donnez-lui de tourment et de deuil; parce qu'elle dit en son cœur : Je suis assise en reine, et je ne suis point veuve, et je ne verrai point de deuil. — 8. C'est pourquoi en un seul jour viendront ses plaies, mort, et deuil, et famine; et elle sera consumée dans le feu, parce qu'il est fort le Seigneur Dieu qui la juge. — 9 Et les rois de la terre qui ont commis fornication, et se sont plongés dans les délices avec elle, la pleureront, et se frapperont la poitrine à cause d'elle, quand ils verront la fumée de son embrasement. — 10. Se tenant loin, dans la crainte de son tourment, ils diront : Malheur ! malheur ! la grande ville, Babylone, la ville forte ! parce qu'en une heure ton jugement est venu. — 11. Et les marchands de la terre pleurent et sont dans le deuil sur elle, parce que personne n'achète plus leur marchandise, — 12. marchandise d'or et d'argent, et de pierres précieuses, et de perles, et de fin lin, et de pourpre, et de soie, et d'écarlate, et tout bois odoriférant, et tout meuble d'ivoire, et tout meuble de bois précieux, et d'airain, et de fer, et de marbre; — 13. et de la cannelle, et des parfums, et de l'essence, et de l'encens, et du vin, et de l'huile, et de fine farine, et du blé, et des bêtes de somme, et des brebis, et *marchandise* de chevaux, et de chariots, et de corps; et des âmes d'hommes. — 14. Et les fruits que ton âme désire s'en sont allés loin de toi, et toutes les choses belles et éclatantes s'en sont allées loin de toi; et tu ne les trouveras plus jamais. — 15. Les marchands de ces choses qui se sont enrichis par elle, se tiendront loin dans la crainte de son tourment, pleurant et étant dans le deuil, et disant : — 16. Malheur ! malheur ! la grande ville, qui était revêtue de fin lin, et de pourpre, et d'écarlate, et parée d'or et de pierres précieuses, et de perles ! parce qu'en une heure de si grandes richesses ont été dévastées. — 17. Et tout pilote, et tout équipage de navire, et les marins, et tous ceux qui trafiquent sur mer, se tenaient loin; —

Digitized by Google

18. et voyant la fumée de son embrasement, ils criaient, en disant : Quelle ville était semblable à la grande ville ? — 19. Et ils jetèrent de la poussière sur leurs têtes, et ils criaient, en pleurant et étant dans le deuil, disant : Malheur ! malheur ! la grande ville dans laquelle se sont enrichis de son opulence tous ceux qui avaient des vaisseaux sur la mer, parce qu'en une heure elle a été dévastée. — 20. Réjouis-toi sur elle, ciel, et vous, les saints envoyés, et les prophètes, parce que Dieu a jugé le jugement prononcé contre vous par elle.

L'Esprit saint, décrivant la chute de la Rome papale, emprunte diverses expressions aux prophetes qui ont dépeint ou prédit celle de l'antique Babylone (Esaïe, XIII, 19-22. Jér., L; LI, 6-9). Il est évident qu'il ne peut être question de cette ancienne Babylone, qui n'était, à l'époque de saint Jean, qu'un monceau de ruines, et que les expressions empruntées aux prophetes ne peuvent s'appliquer qu'à la Babylone si souvent mentionnée dans tout ce qui précede. Le vice de fornication (verset 3) est l'amas des fausses doctrines dont elle a enivré et dont elle enivre encore les peuples; c'est la haine qu'elle a fomentée contre tous ceux qui voulaient suivre l'Agneau et n'avoir d'autre chef, d'autre médiateur que Jésus-Christ.

Les rois de la terre (verset 3) n'ont-ils pas bu à cette coupe empoisonnée et commis un adultere spirituel avec Babylone, en accueillant et en sanctionnant ses idolâtries? Quels maux n'a pas causé la politique des rois, complices de Rome, dans la guerre faite aux fideles! Le pouvoir papal n'a-t-il pas employé toutes les ressources imaginables pour disposer à son gré des sceptres des rois, pour leur plaire ou pour les dominer? Les rois n'ont-ils pas tout fait pour plaire à Rome? Les jésuites n'ont-ils pas constamment cherché à lier ensemble les intérêts des princes à ceux de la ville aux sept montagnes? — Bien plus, les marchands de la terre, au temporel comme au spirituel, se sont enrichis par son moyen. C'est ce qui a fait dire à un poète italien : « Tout est vénal à Rome, les églises, les prêtres, les couronnes, même les saints autels, les cierges, l'encens, le ciel, Dieu lui-même, si c'était possible. » On sait combien Rome s'est enrichie par ses dispenses, ses jubilés, ses indulgences, ses reliques, ses annates, etc., etc. Quelle éclatante confirmation de la prophétie du verset 3 !

Rome a toujours vécu dans le faste et les délices; elle y vivra jusqu'à ce que vienne son jour. Alors les marchands, ceux qui profitent de son trafic, recevront leur juste salaire. Ce luxe est encore décrit aux versets 11-16.

Frappés des châtiments réservés à Babylone la grande, un autre ange (ou une autre voix) conjure le peuple de Dieu d'en sortir, comme l'avaient fait les messagers célestes auprès de Lot, lors de la ruine imminente de Sodome, et les prophètes, lors de la chute de l'antique Babylone, et plus tard de celle de Jérusalem (Gen., XIX, 14, 15. Jér., LI, 6, 45. Esaïe, LII, 11). Ce fut la même exhortation adressée par l'apôtre Paul aux chrétiens de Corinthe (2 Cor., VI, 17). Elle retentit encore aujourd'hui aux oreilles de tous les fidèles : point de part avec les idolâtres ! Quel accord peut-il y avoir entre Christ et Bélial? Cette même sommation s'adresse encore à présent à toute âme éclairée sur les erreurs de Rome : « Sortez du milieu d'elle, mon peuple, afin que vous ne participiez pas à ses péchés, et que vous ne receviez pas ses plaies; parce que ses péchés se sont entresuivis (entassés) jusqu'au ciel, et que Dieu s'est souvenu de ses injustices (4, 5).

Animée de l'esprit prophétique qui inspirait l'auteur du psaume CXXXVII, la même voix qui vient d'inviter les fidèles à ne point participer aux idolâtries et aux souillures, annonce le salaire double, terrible, réservé à Babylone et à ses sectateurs. — La ville forte va tomber; les rois, ses complices, prévoyant sa ruine, s'en lamenteront : la source des richesses des marchands est tarie; on n'achete plus leur or, leurs pierres précieuses, leurs perles, leur pourpre, leurs tissus de soie et d'écarlate, leur thyïnon, ou bois odoriférant, provenant de l'Afrique et fournissant l'encens le plus exquis, leurs chariots (ou rhéda) carrosses en usage à Rome et en Italie. Chose remarquable, la voix ajoute : « les âmes des

Digitized by Google

hommes, » allusion à Ezéch., XXVII, 13. N'est-ce pas faire un trafic des âmes, en prétendant que leur salut s'acquiert à prix d'argent (6-13)? Outre les marchandises qu'on amène dans la grande Babylone, le texte mentionne celles qu'elle possède elle-même et qu'elle tire de son sein (verset 14). — La désolation sera grande, parce qu'en une heure, dans peu de temps, toutes ces richesses seront anéanties. Celles que la mer lui avait apportées auront le même sort (15-19).

Réjouis-toi sur elle, ciel, réjouissez-vous, enfants de Dieu, envoyés du Seigneur, tout comme Juda devait se réjouir à la vue de la ruine de l'antique Babylone (Jér., LI, 48): car le Tout-Puissant a jugé le jugement que la Babylone moderne avait prononcé contre la vraie Eglise de Dieu; Il l'a jugé et Il lui donne son salaire (verset 20).

VERSET 21. Et un ange puissant leva une pierre telle qu'une grande meule, et la jeta dans la mer, en disant : Ainsi sera jetée avec impétuosité Babylone, la grande ville, et on ne la trouvera plus; — 22. et la voix des joueurs de harpe, et des musiciens, et des joueurs de flûte, et de trompette, ne sera plus entendue chez toi; et nul artisan, de quelque métier que ce soit, ne s'y trouvera plus; et l'on n'y entendra plus le bruit de la meule; — 23. et la lumière de la lampe ne luira plus chez toi, et la voix de l'époux et de l'épouse n'y sera plus entendue, parce que tes marchands étaient les grands de la terre, parce que par tes enchantements toutes les nations ont été égarées. — 24. Et c'est en elle qu'a été trouvé le sang des prophètes et des saints, et de tous ceux qui ont été égorgés sur la terre.

Rome, l'image de l'Eglise papale, est et demeure la patrie de la musique et des arts. Tout cela lui sera ravi (21, 22). Non-seulement son luxe et ses artistes lui seront enlevés, mais encore tout ce qui sert à satisfaire aux besoins ordinaires de la vie. Pourquoi? A cause de ses enchantements ou de ses empoisonnements. Cette Eglise n'a-t-elle pas nagé dans le sang innocent? Ne s'est-elle pas étudiée à réaliser ce que Jésus-Christ a dit de Jérusalem : « Vous ferez mourir et crucifier les uns, vous ferez fouetter les autres dans vos assemblées et vous les persécuterez de ville en ville (Matth., XXIII, 35)? Les crimes de Jérusalem n'ont-ils pas été dépassés par ceux de Rome? Les empereurs païens ont versé le sang de milliers de chrétiens; mais l'Inquisition n'en a-t-elle pas répandu davantage? Les meurtres commis sur les Vaudois, les Albigeois, les Hussites ne furent que le commencement de persécutions plus atroces encore. Dans tous les pays de l'Europe et partout où elle a pu porter son glaive, les chrétiens évangéliques ont été atteints, et le plus souvent mis à mort. Plus ils étaient fidèles, plus ils étaient cruellement traités. — Rome, par sa politique, a été la cause ou l'appui de guerres sans nombre : les croisades, la lutte sanglante des Guelfes et des Gibelins, la Ligue, la Saint-Barthélemy, la guerre de Trente ans, les dragonnades, les guerres de Louis XIV contre l'Allemagne, partout se trouve la main de Rome. — Telle sera la cause de sa ruine.

Chapitre XIX.

VERSET 1. Et après ces choses, j'entendis comme une grande voix d'une foule nombreuse dans le ciel, disant : Alléluia (louez l'Eternel) ! le salut, et la gloire, et l'honneur, et la puissance au Seigneur notre Dieu ! — 2. parce que ses jugements sont véritables et justes, parce qu'Il a jugé la grande prostituée qui corrompait la terre par sa fornication, et qu'Il a vengé le sang de ses esclaves,

Digitized by Google

le redemandant de sa main. — 3. Et ils dirent une seconde fois : Alléluia ! et sa fumée monte pour des siècles de siècles. — 4. Et les vingt-quatre anciens et les quatre êtres vivants se prosternèrent, et adorèrent Dieu assis sur le trône, disant : Amen ! Alléluia !

L'apôtre entend ensuite comme une grande voix d'hommes dans le ciel, chantant : Alleluia ! Ce mot, qui signifie : *Louez l'Eternel*, paraît ici pour la première fois dans le Nouveau-Testament. Il est fréquemment employé dans l'Ancien, pour louer Dieu de ce qu'il détruit les persécuteurs endurcis et sanguinaires de son peuple. A la chute de la grande Babylone, la vraie Eglise, celle qui a suivi l'Agneau, exalte avec joie sa délivrance, l'honneur et la puissance de son Dieu (1, 2). Elle répète son cri d'allégresse, de louange, tandis que les tourments de ceux qui auront pris part aux œuvres de ténèbres seront comme une fumée montant aux siècles des siècles; leur feu ne s'éteindra point (verset 3). Les vingt-quatre anciens ou vieillards dont il est parlé dans Apoc., IV, 4, et les quatre êtres vivants s'unissent aux louanges de l'Eglise entière.

gg) *Jugement de la bête et du faux prophète.*

1. Préparatifs.

Cantique céleste célébrant l'approche des noces de l'Agneau (XIX, 5-10).

Verset 5. Et une voix sortit du trône, disant : Louez notre Dieu, vous tous ses esclaves, et vous qui le craignez, les petits et les grands. — 6. Et j'entendis comme la voix d'une foule nombreuse, et comme la voix de grandes eaux, et comme la voix de forts tonnerres, disant : Alléluia ! parce que le Seigneur Dieu tout-puissant est entré dans son règne. — 6 Réjouissons-nous, et soyons dans l'allégresse, et donnons-lui gloire, parce que les noces de l'Agneau sont venues, et que sa femme s'est préparée. — 8. Et il lui a été donné de se revêtir d'un fin lin, pur et éclatant; car le fin lin ce sont les justifications des saints. — 9. Et il me dit, écris : Bienheureux ceux qui sont appelés au souper des noces de l'Agneau ! Et il me dit : Ce sont là les véritables paroles de Dieu. — 10. Et je tombai devant ses pieds pour l'adorer, et il me dit : Garde-t'en bien ! je suis ton compagnon d'esclavage, et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Adore Dieu, car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie.

L'Esprit prophétique, perçant toujours plus profondément au-delà des voiles de l'avenir, fait entendre à l'apôtre une voix sortant du trône de Dieu. Cette voix invite la foule innombrable des rachetés qui sont déjà dans le ciel à se réjouir. L'Agneau va consommer les promesses de grâce; le Seigneur Dieu tout-puissant est entré dans son règne; l'Epoux céleste va introduire sa chaste Epouse, l'Eglise véritable tout entière, dans sa gloire. — Il est représenté couvert d'un fin lin, d'une éclatante blancheur, image de la pureté, de la justice parfaite dont il revêt ses saints ou ses élus.

L'apôtre doit écrire ces paroles que Jésus, durant les jours de sa chair, avait déjà prononcées à peu près dans les mêmes termes (Luc, XIV, 15) : « Bienheureux ceux qui sont appelés au souper de noces de l'Agneau ! » — Bienheureux ceux qui ont cru, persévéré ! ce sont les seuls qui entreront dans le royaume de Dieu.

A l'ouïe de ces paroles venant de Dieu même, Jean se jette aux pieds de l'ange pour l'adorer. Celui-ci lui dit : « Garde-t'en bien ! Je suis ton compagnon de ser-

Digitized by Google

vice. Adore Dieu. » — Les anges et les hommes ne sont pas frères, mais ils sont destinés au même service, au service de Dieu; en cette qualité, les anges sont les compagnons de service des croyants (Héb., I, 14). Tous les hommes qui gardent le témoignage de Jésus, depuis le plus grand des apôtres au moindre des fidèles, sont frères.

Chacun remarquera que si un ange, créature céleste, ne veut pas qu'on l'adore, c'est parce que le culte des anges est une véritable idolâtrie. Que dire des honneurs, de l'adoration rendue au prétendu vicaire de Jésus-Christ! Quelle éloquente condamnation de cette criminelle apothéose!

2. Destruction de la bête et du faux prophète (XIX, 11-21).

VERSET 11. Et je vis le ciel ouvert, et voici un cheval blanc; et Celui qui le monte est appelé fidèle et véritable, et Il juge et fait la guerre en justice. — 12. Or, ses yeux sont comme une flamme de feu; et sur sa tête il y a beaucoup de diadèmes. Il a un nom écrit, que personne ne connaît que Lui-même; — 13. et Il est revêtu d'un vêtement teint de sang, et son nom s'appelle : La Parole de Dieu. — 14. Et les armées qui sont dans le ciel le suivaient sur des chevaux blancs, vêtues d'un fin lin blanc et pur; — 15. et de sa bouche sort un glaive aigu, afin qu'Il en frappe les nations; et Il les paîtra avec une verge de fer, et Il foule à la cuve du vin du courroux et de la colère du Dieu tout-puissant; — 16. et Il a sur son vêtement et sur sa cuisse le nom écrit : Roi des rois, et Seigneur des seigneurs. — 17. Et je vis un ange qui se tenait dans le soleil, et il cria d'une grande voix, disant à tous les oiseaux qui volaient par le milieu du ciel : Venez, assemblez-vous pour le souper du grand Dieu; — 18. afin de manger les chairs des rois, et les chairs des commandants, et les chairs des forts, et les chairs des chevaux et de ceux qui les montent, et les chairs de tous, libres et esclaves, et petits et grands. — 19. Et je vis la bête, et les rois de la terre et leurs armées, assemblés pour faire la guerre à Celui qui était monté sur le cheval et à son armée. — 20. Et la bête fut saisie, et avec elle le faux prophète qui avait fait devant elle les signes par lesquels ils avaient égaré ceux qui avaient reçu l'empreinte de la bête, et ceux qui adorent son image, et ils furent tous deux jetés vivants dans le lac de feu brûlant, dans le soufre. — 21. Et le reste fut tué par le glaive sortant de la bouche de Celui qui était monté sur le cheval, et tous les oiseaux se rassasièrent de leurs chairs.

L'apôtre voit Celui qu'il a déjà vu au chap. VI, 2, et qui est monté sur un cheval blanc, emblème de la victoire. Il est appelé le fidèle, le véritable, comme au chap. III, 14. Ses yeux sont comme une flamme de feu, ainsi que le décrit I, 14; sur sa tête sont beaucoup de diadèmes. Qui serait-ce, sinon Jésus-Christ? — Et pour ne laisser aucun doute à cet égard, il est dit que son nom est : la Parole de Dieu. — Son vêtement est teint de sang : image du sacrifice que Christ a offert sur la croix et de la victoire qu'Il doit remporter sur tous ses ennemis (11-13). Le dénominatif : Parole de Dieu, Verbe, est exactement le même que celui de Jean, I, 1, et 1 Jean, I. Nouvelle preuve que c'est bien le Seigneur Jésus qui apparaît dans la vision et qu'Il exercera bientôt ses jugements, d'après cette déclaration sortie de sa bouche : Le Père ne juge personne; mais Il a donné tout jugement au Fils, afin que tous honorent le Fils comme ils honorent le Père

Digitized by Google

(Jean, V, 22, 23). — Malheur donc à ceux qui prétendent honorer Dieu, le servir, sans croire à la nature divine, aux attributs divins de Jésus-Christ! Leur culte s'adresse à un être imaginaire, et s'ils ne se convertissent pas, ils seront atteints par le souverain Juge.

La vision nous présente ensuite les armées célestes qui sont dans le ciel, marchant à la suite du Fils de Dieu. Ces armées ou ces multitudes sont au ciel, et par là même distinctes de celles qui combattent sur la terre pour la gloire de leur Chef. Ce ne sont pas les anges, mais les élus, les saints qui sont déjà près du Seigneur (verset 8), avant l'enlèvement de l'Eglise (1 Thes., IV, 16, 17). Ces saints sont couverts du fin lin, ou des justices de leur Sauveur (verset 14).

La prophétie continue la description du fidèle et du véritable (verset 15). De sa bouche sort un glaive aigu pour en frapper les nations : même tableau qu'au chap. I, 16, et déjà tracé par Esaïe : « L'Eternel a rendu ma bouche semblable à une épée aiguë (Esaïe, XLIX, 2). » L'auteur de l'épître aux Hébreux applique la même image à la Parole de Dieu, « qui, dit-il, est vivante et efficace, et plus tranchante qu'une épée à deux tranchants (Héb., IV, 12). » — Le souverain Juge paîtra les nations avec une verge de fer, ainsi que c'est prédit au Ps. II, 9 et Apoc., XII, 5. — Comparez la prophétie d'Esaïe, LXIII, 1-4, vous y verrez les mêmes figures dépeignant le jugement que le Fils doit exercer un jour. — Sur sa cuisse est écrit le nom : « Roi des rois et Seigneur des seigneurs, » titre donné à l'Agneau dans Apoc., XVII, 14 (verset 16). Celui qui a été le méprisé, et dont des milliers d'incrédules nient la divinité et le glorieux retour, réunit tous les titres de majesté, de puissance dont le Pere l'a investi. — Ah! que ne veulent-ils ouvrir les yeux avant l'arrivée du jour grand et terrible où s'accomplira cette prophétie!

Le jugement est près d'avoir lieu. Un ange appelle les oiseaux à venir manger la chair des ennemis de Christ. Allusion à ce qui se passe ordinairement après une bataille : les oiseaux de proie s'abattent sur les cadavres. Grands et petits, rois et sujets, tous ceux qui n'auront pas fléchi à temps les genoux devant le Roi des rois, le Seigneur des seigneurs, seront frappés de sa main (Ezéch., XXXIX, 17) (17, 18).

D'ordinaire on fait des prisonniers après la victoire. Ici la bête ou l'Antichrist, et le faux prophète sont saisis déjà avant la bataille et jetés dans l'étang de feu. Leurs victimes, les âmes qui ont adoré la bête, se sont laissé égarer par ses fausses doctrines, par ses faux miracles, et si fréquemment mentionnées dans tout ce qui précède, recevront aussi leur salaire (19-21).

hh) *Règne de mille ans* (XX, 1-6).

VERSET 1. Et je vis un ange qui descendait du ciel, ayant la clef de l'abîme et une grande chaîne dans sa main; — 2. et il saisit le dragon, le serpent ancien, qui est un calomniateur et un Satan (adversaire), et il le lia pour mille ans, — 3. et il le jeta dans l'abîme, et l'enferma, et mit un sceau au-dessus de lui, afin qu'il n'égarât plus les nations, jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis. Et après cela, il faut qu'il soit délié pour un peu de temps.

Le troisième malheur cesse, parce que Satan, qui en fut la cause, est jeté, enfermé dans l'abîme.

Satan, l'adversaire, le calomniateur, est l'auteur, non-seulement de la chute, mais aussi de toutes les idolâtries païennes, romaines et des persécutions du peuple de Dieu et de toutes les séductions du monde, dont il est le prince. Il sera jeté pour mille ans, et ainsi s'accomplira la prophétie de Daniel, VII, 11. — Au bout de ces mille ans, il sera délié, mais pour peu de temps.

VERSET 4. Et je vis des trônes, et ils s'assirent dessus, et le jugement leur fut donné. Je vis aussi les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la Parole

Digitized by Google

de Dieu, et ceux qui n'avaient pas adoré la bête ni son image et ceux qui n'avaient pas pris l'empreinte sur leur front et sur leur main ; et ils vécurent et régnèrent avec le Christ les mille ans ; — 5. mais le reste des morts ne reprit pas la vie jusqu'à ce que les mille ans fussent accomplis, c'est la première résurrection. — 6. Bienheureux et saint celui qui a part à la première résurrection ! la seconde mort n'a point de pouvoir sur eux ; mais ils seront sacrificateurs de Dieu et de Christ, et règneront avec Lui mille ans.

Ces trônes (la partie pour le tout), ce sont les cent quarante-quatre mille marqués du chap. XIV, 1. « Ne savez-vous pas, dit saint Paul, que les saints jugeront le monde? Ne savez-vous pas que nous jugerons des anges? (1 Cor., VI, 2, 3) » — « Le jugement se tiendra, disait déjà Daniel; mais on ôtera la domination (à la petite corne du quatrième empire) en la détruisant et la faisant périr, jusqu'à en voir la fin. Le règne et la domination et la grandeur des royaumes, qui sont tous sous les cieux, seront donnés au peuple des saints du Souverain (Dan., VII, 26, 27). »

« Je vis aussi les âmes de ceux qui avaient été décapités à cause du témoignage de Jésus et qui n'avaient pas adoré la bête ni son image; ils vécurent et regnèrent avec le Christ les mille ans. » Les martyrs de l'Eglise chrétienne, jusqu'à l'époque de l'Antichrist inclusivement, règneront avec Christ mille ans; ils ressusciteront les premiers. L'apôtre Paul appelle Christ les prémices de la résurrection (1 Cor., XV, 23); ceux qui sont en Christ doivent aussi ressusciter : c'est ce qui est appelé le premier relevement ou la première résurrection. La seconde résurrection, ou résurrection universelle, n'aura lieu qu'après les mille ans : elle est prédite dans les versets 12-15. — La première embrassera tous les fidèles, tous ceux qui auront suivi l'Agneau et confessé son nom.

ii) *Dernière séduction de Satan. Gog et Magog. Jugement de Satan* (7-10).

VERSET 7. Et quand les mille ans seront accomplis, le Satan sera délivré de sa prison ; — 8. et il sortira pour égarer les nations qui sont aux quatre coins de la terre, Gog et Magog, afin de les assembler pour la guerre ; leur nombre est comme le sable de la mer. — 9. Et ils montèrent sur l'étendue de la terre, et environnèrent le camp des saints et la ville bien-aimée, et du feu descendit du ciel de la part de Dieu et les dévora ; — 10. et le calomniateur, qui les égarait, fut jeté dans le lac de soufre où sont la bête et le faux prophète, et ils seront tourmentés jour et nuit aux siècles des siècles.

Après avoir été lié pendant mille ans, Satan sera délivré de sa prison, et il reprendra pour un temps son empire. Il égarera de nouveau les nations.

L'ange fait, sans doute, allusion à ce que dit le prophete Ezéchiel au chap. XXXVIII, 1 et suiv. Gog est le nom d'un prince; Magog, celui d'un peuple, auquel se joindront d'autres nations, surtout de celles qui habitent au nord de la terre promise. D'après cette prophétie, des peuples nombreux se livreront aux séductions de Satan et se mettront en campagne avec Magog contre le peuple de Dieu. — Selon Jérôme, Magog est le nom d'une réunion de peuples habitant au nord et à l'ouest du Caucase et de la mer Caspienne, et dont le territoire s'étend jusqu'aux Indes. Ils monteront contre la ville sainte et bien-aimée, Jérusalem, ou, comme on peut aussi l'entendre, contre l'Eglise fidèle. — Mais le grand provocateur de cette attaque sera finalement et pour toujours jeté dans le lac de feu et de soufre.

kk) *Jugement dernier* (11-15).

VERSET 11. Et je vis un grand trône blanc et Celui qui est assis dessus, de devant la face duquel s'enfuirent la terre et le ciel, et il

Digitized by Google

ne fut point trouvé de lieu pour eux. — 12. Et je vis les morts petits et grands qui se tenaient devant Dieu; et des livres furent ouverts, et il fut ouvert un autre livre qui est celui de la vie; et les morts furent jugés d'après les choses écrites dans les livres, selon leurs œuvres. — 13. Et la mer donna les morts qui étaient en elle; et la mort et le lieu invisible donnèrent les morts qui étaient en eux, et ils furent jugés chacun selon ses œuvres. — 14. Et la mort et le lieu invisible furent jetés dans le lac de feu; c'est la seconde mort. — 15. Et quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de la vie, fut jeté dans le lac de feu.

Après cette dernière séduction et ce jugement de Satan, la vision nous présente le Roi des rois assis sur un grand trône blanc. La terre et le ciel s'enfuient de devant Lui. C'est la fin du monde. Quel épouvantable sort que celui de ces milliers d'hommes qui n'auront cherché, aimé que ce qui est terrestre et visible! Au contraire, quelle félicité, quelle gloire réservées à ceux qui auront servi le Seigneur! Petits et grands, pauvres et riches, jeunes gens et vieillards, ignorants et savants, quelles que soient leurs positions dans le monde, tous doivent être jugés.

Le Seigneur Jésus avait déjà prédit ce solennel évènement dans Matth., XXV, 31. C'est le jugement dernier. Les fidèles, déja ressuscités (verset 6), seront reconnus et proclamés les héritiers du royaume (Matth., XXV, 34). Les fruits de leur foi l'auront constatée; ces fruits, ces œuvres ne seront pas des titres méritoires à la vie éternelle, mais la preuve qu'ils se sont reposés uniquement sur leur Sauveur et sur leur Dieu. S'étant gardés purs des souillures du monde par la puissance de la grâce, ils auront montré leur foi par leurs œuvres. Leurs œuvres les suivront et ne les précederont pas (Apoc., XIV, 13). Au contraire, tous ceux qui auront participé aux idolâtries, à la corruption du monde et qui n'auront pas été lavés et blanchis dans le sang de l'Agneau, auront prouvé par leurs œuvres qu'ils n'ont rien voulu de l'alliance de grâce (Matth., XVI, 27). Tout se trouvera écrit dans les livres. A la voix du Fils de l'homme, les hommes qui n'auront pas eu part à la première résurrection (verset 6) ressusciteront : quel qu'ait été leur genre de mort, naufrage, incendie, mort naturelle, tous, sans exception, recouvreront la vie, et n'étant pas couverts du manteau de la justice de Christ, ils seront jetés dans le lac de feu, où il y a des pleurs et des grincements de dents. C'est la seconde mort. Elle est appelée la seconde mort, relativement à la première, à laquelle aucun enfant d'Adam ne peut échapper.

Le jugement dernier, si souvent annoncé dans les saintes Ecritures, aura lieu à la troisieme venue de Jésus-Christ. Nous disons à la troisieme venue, car avant cette universelle comparution, Jésus sera venu deux fois : la premiere fois, quand il fut manifesté en chair, et qu'il vécut, comme Fils de l'homme, il y a plus de dix-huit siècles, sur la terre; la seconde fois, quand il paraîtra dans sa gloire pour ressusciter les membres de son corps et régner mille ans avec eux; la troisième fois, quand il jugera le monde. — Les écrivains sacrés parlent ordinairement du jour de la venue du Seigneur (Mal., III, 2), de la venue du jour de Dieu (2 Pierre, III, 12), de la venue du Seigneur (1 Thes., IV, 15) comme étant un seul et même avenement, parce qu'ils n'ont en vue que l'issue qui en découlera : issue glorieuse et bienheureuse pour les vrais fidèles; issue effrayante, irrémédiable, éternelle pour les autres. Ah! que chacun s'examine soi-même. — Lecteur, quelle sera votre part? A la droite ou à la gauche (Matth., XXV, 33)? Parmi les brebis ou parmi les boucs? Dans le ciel ou dans l'enfer? Question capitale si jamais il en fut une, et qui peut se résoudre aujourd'hui même.

C. L'ÉGLISE TRIOMPHANTE.

1) *Dieu fait toutes choses nouvelles* (XXI, 1-8).

VERSET 1. Et je vis un ciel nouveau et une terre nouvelle; car le

Digitized by Google

premier ciel et la première terre ont passé, et la mer n'est plus. — 2. Et moi Jean, je vis la ville sainte, la Jérusalem nouvelle qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, préparée comme une épouse ornée pour son mari. — 3. Et j'entendis une grande voix du ciel, qui disait : Voici la tente de Dieu avec les hommes; et Il dressera sa tente avec eux, et ils seront ses peuples, et Dieu lui-même sera avec eux, leur Dieu. — 4. Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux; et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur, parce que les premières choses ont passé. — 5. Et Celui qui était assis sur le trône, dit : Voici, je fais toutes choses nouvelles. Et Il me dit : Ecris, parce que ces paroles sont véritables et certaines. — 6. Et Il me dit : C'est fait! Je suis l'Alpha et l'Oméga, le commencement et la fin. A celui qui a soif, je lui donnerai gratuitement de la fontaine de l'eau de la vie. — 7. Celui qui vaincra, héritera de toutes choses; et je lui serai Dieu, et il me sera fils; — 8. mais pour les timides, et les incrédules, et les abominables, et les meurtriers, et les fornicateurs, et les enchanteurs, et les idolâtres, et tous les menteurs, leur part est dans le lac brûlant de feu et de soufre; c'est la seconde mort.

Alors, mais seulement alors, toutes les promesses de grâce et de gloire seront accomplies. Dieu fait toutes choses nouvelles.

Tout comme les croyants de l'ancienne économie ne pouvaient se faire une juste idée de l'abaissement du Messie et de l'extension de son règne, de même nous, bien que vivant dans les derniers temps, nous ne saurions nous représenter cette nouvelle création, le triomphe de l'Eglise et la gloire qui lui est destinée. Cependant le tableau que nous en trace l'Esprit saint est d'une inimitable beauté.

C'est un nouveau ciel, une nouvelle terre. Sur cette terre nouvelle, il n'habitera plus que des justes. Le péché en sera banni pour jamais. — « Voici, avait déja dit le sublime évangéliste de l'Ancien-Testament; ainsi a dit l'Eternel, je vais créer de nouveaux cieux et une nouvelle terre, et l'on ne se souviendra plus des choses passées, et elles ne reviendront plus à l'esprit (Esaïe, LXV, 17). » Il y aura « la ville sainte, la Jérusalem nouvelle, qui a les fondements dont Dieu est l'architecte et l'ouvrier (Héb., XI, 10), » après laquelle ont soupiré tous les témoins de la verité, « la Jérusalem céleste, la ville du Dieu vivant (Héb., XII, 22). » C'est l'Eglise de Jésus-Christ appelée Jérusalem, par allusion à la Jérusalem terrestre où l'Eternel avait son temple. Elle est parée comme une épouse pour son divin époux (Jean, III, 29. 2 Cor., XI, 2. Esaïe, LIV, 5; LXII, 3. Matth., XXV, 6). Là, toute larme sera essuyée, larmes provenant du sentiment du péché, larmes arrachées par les souffrances, les maladies, les dechirements du cœur; elles cesseront toutes; la source en sera tarie. La mort même, fruit du péché, cette longue agonie de l'homme, ne sera plus. C'est Dieu qui opérera cette transformation : elle sera donc complète et éternelle (1-4).

Celui qui est assis sur le trône, c'est Celui qui s'est fait connaître au commencement de la révélation : c'est l'alpha et l'oméga, le témoin, le fidèle, le premier-né d'entre les morts et le chef des rois de la terre (I, 8, 5). — L'apôtre doit soigneusement écrire la vision prophétique, car elle est réelle et elle aura son plein accomplissement. Toutes les générations d'hommes, depuis Jean l'apôtre, doivent entendre la proclamation de ce salut gratuit. Quiconque croit en Jésus-Christ, et combat, persévère dans la foi, héritera de ces nouveaux cieux et de cette nouvelle terre. Dieu sera son Dieu et son père : lui, pécheur gracié, sera son fils (5-7). Au contraire, les timides, qui auront eu honte de Christ, et qui, par leur lâcheté, auront renié le Seigneur de gloire, ne seront pas reconnus pour siens (Matth., X, 32); les incrédules, ceux qui auront repoussé, rejeté le salut proclamé dans l'Evangile, les abominables vivant dans la luxure, les meurtriers du corps ou de l'âme, ceux qui auront vécu dans la haine (1 Jean,

Digitized by Google

III, 15), les fornicateurs ou impudiques, les enchanteurs ou séducteurs qui perdent les hommes par leurs fausses doctrines, les menteurs foulant aux pieds la crainte de Dieu et les enseignements de sa Parole, auront leur part dans l'étang de feu et de soufre (verset 8). Où seront alors les prétextes que tant de gens opposent aux appels pressants, répétés du Seigneur. A quoi leur aura-t-il servi de refuser de se convertir?

2) *La nouvelle Jérusalem* (XXI, 9-XXII, 5).

a) Description de la nouvelle Jérusalem (9-21).

VERSET 9. Et il vint à moi un des sept anges qui ont les sept fioles remplies des sept dernières plaies, et il me parla, disant: Viens, je te montrerai l'Epouse de l'Agneau, la femme. — 10. Et il m'emporta en esprit sur une montagne grande et élevée; et il me montra la grande ville, la sainte Jérusalem, qui descendait du ciel d'auprès de Dieu, ayant la gloire de Dieu. — 11. Son luminaire est semblable à une pierre très-précieuse, telle qu'une pierre de jaspe cristallin; — 12. elle a une muraille grande et élevée; elle a douze portes, et sur les portes douze anges, et des noms inscrits, qui sont les noms des douze tribus des fils d'Israël; — 13. à l'Orient trois portes, au Septentrion trois portes, au Midi trois portes, à l'Occident trois portes; — 14. et la muraille de la ville a douze fondements, et sur eux les noms des douze envoyés de l'Agneau. — 15. Et celui qui me parlait avait un roseau d'or, pour mesurer la ville, et ses portes et sa muraille. — 16. Et la ville est bâtie en carré, et sa longueur est égale à sa largeur. Et il mesura la ville au roseau, jusqu'à douze milliers de stades; sa longueur, et sa largeur, et sa hauteur sont égales. — 17. Et il en mesura la muraille de cent quarante-quatre coudées, mesure d'homme, qui est une mesure d'ange. — 18. Et le revêtement de sa muraille était du jaspe; et la ville de l'or pur, semblable à du verre pur; — 19. et les fondements de la muraille de la ville étaient ornés de toute sorte de pierres précieuses; le premier fondement était du jaspe; le second, du saphir; le troisième, de la calcédoine; le quatrième, de l'émeraude; — 20. le cinquième, de la sardoine; le sixième, de la sardienne; le septième, de la chrysolithe; le huitième, du béryl; le neuvième, de la topaze; le dixième, de la chrysoprase; le onzième, de l'hyacinthe; le douzième, de l'améthyste. — 21. Et les douze portes étaient douze perles; chacune des portes étaient d'une seule perle. Et la place de la ville était de l'or pur comme un verre transparent.

Il n'est plus fait mention de l'antique et terrestre Jérusalem. Celle dont parle Ezéch., XLVIII, 31-34, est bien différente de celle-ci (voyez nos remarques au second volume, p. 407). La nouvelle et céleste Jérusalem sera bien plus magnifique; l'autre n'en sera qu'une faible et pâle image. Dans la Jérusalem apocalyptique, il n'y aura point de temple (verset 22) comme dans celle du prophète Ezéchiel; le Seigneur Dieu tout-puissant en sera le temple, ainsi que l'Agneau. Elle aura la gloire de Dieu, le signe visible de sa sainte et gracieuse présence. La lumière qu'elle répandra sera semblable à l'éclat d'un diamant étincelant. — Quoiqu'il y ait de nouveaux cieux et une nouvelle terre, il est encore fait mention des points cardinaux, par analogie avec ce qui existait jadis. Tout autour

Digitized by Google

sont de larges entrées pour ceux qui sont couverts de la robe de noces et rendus dignes d'y être introduits.

Pour exprimer des choses invisibles et à venir, l'Esprit saint emploie toujours un langage humain, fait pour des humains. Ici il dépeint la beauté de la Jerusalem céleste, et il se sert de paroles figurées dont nous ne pouvons apprécier tout le sens. Si nous voulions calculer la valeur des chiffres renfermés dans les versets 16 et 17, nous aurions, pour les 12,000 stades, une étendue d'environ 257 milles allemands, soit 428 lieues de 25 au degré, ou de 1903 kilomètres.

C'est ici la ville qui a des fondements (Héb., XI, 10), et que les patriarches attendaient par la foi. Afin d'en faire entrevoir en quelque mesure l'incomparable magnificence, l'Esprit saint dit que la ville est d'or, et qu'elle réunit la qualité précieuse de ce métal à la transparence du verre le plus pur. La muraille a douze fondements : le *jaspe*, déja mentionné dans Exode, XXVIII, 18; Ezech., XXVIII, 13; c'est le même nom hébreu yashpeh, pierre d'une couleur verte, nuancée, approchant de l'agate; — le *saphir*, d'un bleu d'azur; — la *calcédoine*, pierre fine, demi-transparente; — l'*émeraude*, d'un vert clair, qui repose admirablement la vue; — la *sardoine*, couleur de chair; — la *sardienne* ou cornaline, peu différente de la *sardoine*; — la *chrysolithe*, ou pierre d'or, comme son nom l'indique, d'une très-belle eau; — le *béryl*, d'un vert bleuâtre ou bleu de mer; — la *topaze*, d'un jaune citron; — la *chrysoprase*, d'un vert pâle et brunâtre; — l'*hyacinthe*, d'un rouge ponceau; — l'*améthyste*, couleur violette.

b) Habitants de la nouvelle Jérusalem (22-27; XXII, 1-5).

VERSET 22. Et je n'y vis point de temple; car le Seigneur Dieu tout-puissant en est le temple, ainsi que l'Agneau. — 23. Et la ville n'a pas besoin du soleil ni de la lune pour y luire; car la gloire de Dieu l'a éclairée, et sa lampe, c'est l'Agneau; — 24. et les nations de ceux qui sont sauvés marcheront à sa lumière. Et les rois de la terre y apportent leur gloire et leur honneur. — 25. Et ses portes ne seront point fermées journellement (car il n'y aura point là de nuit). — 26. Et ils y apporteront la gloire et l'honneur des nations; — 27. et il n'y entrera rien qui souille, ni qui commette l'abomination et le mensonge, mais seulement ceux qui sont écrits dans le livre de vie de l'Agneau.

Toute la cité de Dieu est sainte dans chacune de ses parties. Dieu lui-même en est le temple, le soleil, la lumière et la gloire. Les rois de la terre, convertis à Christ (Ps. LXXII, 11), y apportent leurs hommages et leur tribut. Puisqu'il n'y a pas de nuit, les portes en sont toujours ouvertes, et tous les élus y ont accès. Aucune âme non purifiée dans le sang de l'Agneau n'y pénètrera. Telle est la grande puissance du sacrifice de Jésus-Christ que dans cette cité, dans cette Eglise glorifiée, toute éclatante de lumière, la moindre souillure s'y verrait. Cher lecteur, comment entrer dans ce céleste séjour si vous n'avez pas été nettoyé, lavé, justifié par une foi vivante au crucifié? Dites-lui donc : Seigneur, lave-moi de mon iniquité; purifie-moi de mon péché.

Chap. XXII, 1. Et il me montra un fleuve pur d'eau de la vie, resplendissant comme du cristal, sortant du trône de Dieu et de l'Agneau. — 2. Au milieu de sa place et des deux côtés du fleuve, est l'arbre de la vie, produisant douze fruits, rendant chaque mois son fruit; et les feuilles de l'arbre sont pour la guérison des nations. — 3. Et il n'y aura plus aucune malédiction, et le trône de Dieu et de l'Agneau y sera, et ses esclaves lui rendront leur culte, — 4. et ils verront sa face, et son nom sera sur leurs fronts. — 5. Et il n'y aura point là de nuit. Et ils n'ont pas besoin de lampe, ni

Digitized by Google

de la lumière du soleil, parce que le Seigneur Dieu les éclaire. Et ils règneront aux siècles des siècles.

Cette partie de la vision complete tout ce qui précède. La place où est la sainte cité est de l'or pur (XXI, 21); un beau fleuve la traverse, et ses deux rives sont plantées de l'arbre de la vie; l'eau porte aussi le même nom. Admirable confirmation de ces paroles prononcées par Jésus : « A celui qui vaincra, je lui donnerai à manger de l'arbre de la vie, qui est au milieu du paradis de Dieu (Apoc., II, 7); » et de celles qu'il avait adressées à ses premiers disciples : « Je suis le pain de la vie : qui vient à moi n'aura jamais faim, et qui croit en moi n'aura jamais soif (Jean, VI, 35). » C'est ainsi que l'homme sauvé, l'Eglise de Christ, a retrouvé l'arbre de la vie que le péché lui avait fait perdre. Adorable charité de notre Dieu! après nous avoir révélé la chute et notre exil du paradis, il nous dévoile notre rentrée en grâce, la mise en pleine possession de ses promesses. Là, plus de malédiction; plus de Sinaï entouré de terreur : c'est la cité du Dieu vivant, la Jérusalem céleste; les rachetés y rendent culte à Dieu; ils contemplent sa face, et portent son nom sur leur front; car Il les a achetés de toute langue, de toute tribu, de toute nation. Ce sont les nouveaux cieux que les rachetés habiteront aux siècles des siècles.

Ici finit la vision proprement dite, vision pleine d'ineffables réalités. Le livre se termine par une solennelle conclusion, à laquelle nous devons prêter l'attention la plus sérieuse.

III. Conclusion (XXII, 6-21).

Ecoutons les appels pressants qu'elle renferme : plus d'une voix va nous sommer de nous tenir prêts pour la prochaine venue du Seigneur Jésus. L'ange qui a montré les diverses visions à l'apôtre lui dit encore :

VERSET 6. Ces paroles sont certaines et véritables, et le Seigneur, le Dieu des saints prophètes, a envoyé son ange pour montrer à ses serviteurs les choses qui vont bientôt arriver.

Tel est le but de toute la révélation : montrer aux enfants de Dieu les choses qui doivent bientôt arriver. C'est celui des Ecritures tout entières, mais en particulier de cette grande prophétie. Le même Esprit qui a parlé par les saints prophètes de l'Ancien-Testament et du Nouveau vient de parler par l'organe de son céleste messager. C'est une parole certaine, véritable et digne d'être reçue avec une entiere croyance. Malheur à ceux qui ne la croient pas! Heureux ceux qui la reçoivent! C'est ce que déclare lui-même Celui qui va venir :

VERSET 7. Voici, je viens promptement! Bienheureux celui qui garde les paroles de la prophétie de ce livre!

La voix qui dit : « Je viens, » est toujours celle du Seigneur Jésus. C'est celle qui s'est fait entendre aux conducteurs des Eglises. Jésus va venir. Que faire? Garder dans nos cœurs les paroles de la prophétie. Il n'est pas suffisant de les lire; il faut les écouter, les croire, se préparer pour le jour de Christ.

L'apôtre, interrompant ici le récit des paroles qu'il doit encore transcrire, dépeint, d'un seul trait, les impressions qu'il a reçues :

VERSET 8. Et c'est moi, Jean, qui ai vu et entendu ces choses; et quand j'eus entendu et vu, je tombai pour adorer devant les pieds de l'ange qui me montrait ces choses; — 9. et il me dit : Garde-t'en bien! je suis ton compagnon de service, et celui de tes

Digitized by Google

frères les prophètes, et de ceux qui gardent les paroles de ce livre, adore Dieu.

L'apôtre se nomme Jean, tout court. Quoiqu'il y eût alors plusieurs frères de ce nom, on savait assez dans les Eglises que celui qui n'ajoutait à son nom aucune autre désignation, comme celle de fils de tel ou tel, était l'apôtre, le bien-aimé disciple de Jésus.

Jean avait déjà voulu une fois se prosterner aux pieds de l'ange (Apoc., XIX, 10). Des-lors il reçut les révélations les plus précieuses. La première fois l'adoration s'adressait à l'ange; ici il semble avoir voulu honorer le Révélateur dans la personne de son messager. Mais dans l'un et l'autre cas, celui-ci repousse cet hommage, qui ne doit être rendu qu'à Dieu. Tout serviteur de Christ, porteur du message de son Maître, se regarde comme un débiteur envers ses frères; après avoir rempli son message, il attribue à son Maître seul la reconnaissance, l'honneur et l'adoration.

Remarquez que ces mots: « Adore Dieu, » sont les derniers prononcés par le dernier ange qui ait parlé aux hommes sous la nouvelle alliance.

L'apôtre reprend le fil de son exposé; il rapporte les paroles que Jésus lui fit entendre:

VERSET 10. Et il me dit : Ne scelle pas les paroles de la prophétie de ce livre, le temps est proche. Que celui qui agit injustement, agisse injustement encore; et que celui qui est sale, se salisse encore; et que celui qui est juste, soit encore justifié; et que celui qui est saint, soit encore sanctifié. — 12. Voici, je viens promptement, et mon salaire est avec moi, pour rendre à chacun comme sera son œuvre. — 13. Je suis l'Alpha et l'Oméga, commencement et fin, le premier et le dernier. — 14. Bienheureux ceux qui pratiquent ses commandements, afin qu'ils aient droit à l'arbre de la vie et qu'ils entrent par les portes dans la ville. — 15. Dehors les chiens, et les enchanteurs, et les fornicateurs, et les meurtriers, et les idolâtres, et quiconque aime et pratique le mensonge !

C'est Jésus lui-même qui répète cet avertissement, et qui commande à l'apôtre de ne pas sceller les paroles de la prophétie. — Si, d'un côté, l'Apocalypse renferme plusieurs choses qui ne pourront être bien comprises que lors de leur accomplissement; d'un autre côté, ce n'est pas un livre scellé, cacheté, inintelligible dans tout son contenu. Ce livre est même plus clair que plusieurs des écrits prophétiques de l'Ancien-Testament, et surtout plus clair que ne l'étaient ces prophéties pour les contemporains des prophètes. Les anciens prophètes s'expliquent, se complètent les uns les autres; mais l'Apocalypse n'a pas besoin d'être expliquée ou complétée par une autre prophétie.

Ne scelle pas les paroles de la prophétie de ce livre; le temps (de ma venue) est proche. — Rien ne changera le conseil de Dieu : que l'injuste, celui qui n'est pas justifié et qui pratique le péché, se plonge toujours plus, s'il le veut, dans l'injustice; que celui qui est souillé se souille encore davantage; ma parole est certaine, véritable : elle s'accomplira. Que celui qui, par la foi, est devenu saint et s'est consacré à faire ma volonté, fasse des progrès continuels dans cette voie: mes promesses l'attendent.

Les luttes décrites dans l'Apocalypse dessineront toujours mieux la position de chacun et le forceront à se prononcer plus nettement dans un sens ou dans l'autre.

Jésus va terminer son solennel avertissement; non-seulement sa venue est proche, mais Il a son salaire avec Lui, pour rendre à chacun selon son œuvre: aux uns la vie éternelle, aux autres une éternelle réprobation. Il est l'alpha et l'oméga, Celui qui s'est révélé à l'apôtre (I, 8), et qui disait jadis par la bouche d'Esaïe: « Je suis le premier et je suis le dernier; et il n'y a point de Dieu que moi. Et qui est semblable à moi, qu'il me déclare, qu'il mette par ordre ce que

Digitized by Google

j'ai fait depuis que j'ai établi le peuple ancien, qu'ils déclarent les choses à venir et celles qui arriveront (Esaïe, XLIV, 6, 7). » Quelle autorité dans ces paroles! quelle certitude qu'elles se réaliseront! Et déjà ici-bas ne reconnaissez-vous pas que ceux qui les gardent et les pratiquent sont bienheureux? C'est à eux, à eux seuls qu'appartient le droit à l'arbre de vie : ce droit leur a été donné : « A tous ceux qui ont reçu la lumière, elle leur a donné le droit de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom, lesquels ont été engendrés non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu (Jean, I, 13). » — Mais les hommes qui vivent dans les souillures et suivent les faux docteurs, les faux docteurs eux-mêmes, semblables à des chiens gloutons et aimant à dormir (Esaïe, LVI, 10, 11), les idolâtres, les sectateurs de Mammon, les menteurs, seront jetés dans les ténèbres du dehors.

Afin que nous sachions bien que c'est Lui, Jésus, qui est l'auteur de cette révélation et que nous croyions son témoignage, Il se nomme ici des mêmes noms que l'ange avait employés (V, 5) :

VERSET 16. Moi, Jésus, j'ai envoyé mon ange pour vous rendre témoignage de ces choses dans les assemblées. Je suis la racine et la race de David, l'étoile resplendissante du matin. — 17. Et l'Esprit et l'Epouse disent : Viens! Et que celui qui entend, dise : Viens! Et que celui qui a soif, vienne. Et que celui qui veut, prenne de l'eau gratuitement. — 18. Je l'atteste à quiconque entend les paroles de la prophétie de ce livre : Si quelqu'un ajoute à ces choses, Dieu lui ajoutera les plaies écrites dans ce livre; — 19. et si quelqu'un retranche aux paroles du livre de cette prophétie, Dieu retranchera sa part du livre de la vie et de la ville sainte, et des choses qui sont écrites dans ce livre.

Jésus est le rejeton ou la racine qui devait sortir du tronc ou de la famille d'Isaï, père de David, et que le prophète Esaïe avait annoncé d'une manière si claire et si positive. « Il sort (ou il sortira) un rejeton du tronc d'Isaï, et un surgeon croît de ses racines » (Esaïe, XI, 1). « Il est monté comme un rejeton devant Lui et comme une racine qui sort d'une terre sèche. » — Il est cette étoile du matin qui devait se lever et briller dans tout son éclat après que la parole des prophètes avait jeté ses lueurs. Cette parole était comme une lampe éclairant dans un lieu obscur (2 Pierre, I, 19). L'étoile du matin, le soleil de justice, Jésus-Christ, dépasse en lumière la prophétie tout autant que l'astre du jour dépasse la clarté d'une lampe. — A la fin de cette admirable révélation, Jésus-Christ, qui s'est fait entendre par la voix de l'ange, fait ouïr Lui-même la sienne. Quelle puissante confirmation du livre tout entier!

L'Esprit de Jésus-Christ et sa chaste et fidèle Epouse sont pénétrés du même désir et disent ensemble : Viens, Seigneur; hâte ton jour! Que celui qui a soif de paix, de salut, de vie, vienne et s'abreuve à la source des eaux vives, à cette source de pardon gratuit. — Prenez garde de rien ajouter à ces paroles, de ne pas les affaiblir par de mensongeres doctrines, des traditions d'hommes. Prenez garde de ne rien en retrancher, de ne pas enlever à ses promesses leur éclatante certitude; à ces appels leur puissance et leur force. Quiconque y ajouterait ou en retrancherait quelque chose, serait lui-même retranché du livre de la vie.

N'est-ce pas retrancher ce livre inspiré que de ne pas le sonder? N'est-ce pas y ajouter que d'aller au-delà de ce qui est écrit et de vouloir lever, avant le temps, des voiles qu'une main divine lèvera bientôt? — L'indifférence, l'incrédulité, la superstition ont conduit bien des hommes à méconnaître ce double précepte de notre Dieu. N'oublions pas la menace qui est sortie de sa bouche.

L'apôtre Jean, à la fin de ces merveilleuses visions, déclare s'approprier, pour sa part, tout le contenu du livre.

VERSET 20. Celui qui rend témoignage de ces choses, dit : Oui, je viens promptement. Amen! — Oui! viens, Seigneur Jésus! —

Digitized by Google

21. Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen !

Répétons, avec l'apôtre : Viens, Seigneur Jésus ! que ton règne vienne ! que ta gloire paraisse ! que la prophétie se consomme, et que tout ton peuple entre dans ton repos !

Lecteur, dis un sérieux amen ! Crois, veille, prie. Le Seigneur va venir.

Que sa grâce, sa paix, sa force soient sur nous tous et avec nous tous !

AMEN !

Digitized by Google